Fédération des Sociétés Historiques
de l'Europe Orientale

Bulletin d'Information
des sciences historiques
en Europe Orientale

Tome V

1933

Varsovie

Librairie F. Hoesick

RÉDACTION: *mardi et vendredi de 18 heures à 19 heures*

CABINET DES TRAVAUX HISTORIQUES
DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET DES LETTRES

VARSOVIE: 72, RUE NOWY ŚWIAT

BULLETIN D'INFORMATION
DES
SCIENCES HISTORIQUES EN EUROPE ORIENTALE



Fédération des Sociétés Historiques
de l'Europe Orientale

Bulletin d'Information des sciences historiques en Europe Orientale

Tome V



1933

Varsovie

Librairie F. Hoesick

DRUKARNIA GOSPODARCZA
WARSZAWA, WSPÓLNA 54
TEL. 8.84-12
3455

EMERIC LUKINICH
professeur à l'Université de Budapest

LES IDÉES POLITIQUES DIRIGEANTES DE LA PRINCIPAUTÉ DE TRANSYLVANIE DE 1541 à 1690

La partie du bassin des Carpathes connue dans l'histoire, depuis la fondation du royaume de Hongrie, sous le nom de Transylvanie était jusqu à la seconde moitié du XVI[e] siècle, plutôt une notion géographique et désignait le sud-est, formant une unité naturelle, de ce pays. La situation géographique de ce territoire, son caractère de bassin embrassé par des montagnes, favorisa dès le moyen âge le développement d'une certaine autonomie provinciale, mais cependant la Transylvanie ne devint une notion politique que dans la seconde moitié du XVI[e] siècle et un facteur politique qu'au XVII[e], quand, avec le droit d'élire le prince, prit naissance une existence politique indépendante et que se manifesta dans la vie intérieure de ce pays, dans sa constitution et dans ses relations avec l'étranger, une tendance consciente en vue de buts politiques déterminés.

Lors de la formation de la Transylvanie, l'Europe traverse une ère de révolutions religieuses, sociales et politiques. L'extension de la Réforme, qui entraînera la naissance des Etats nationaux, mais en même temps celle de coalitions internationales fondées sur des bases religieuses, l'arrivée au premier plan — première grande conséquence des découvertes — des intérêts économiques, qui a mis aux mains des Etats le commerce et l'industrie, jusque là en possession de divers groupements: tout cela modifie en peu de temps et pousse dans une direction nouvelle la conception politique de l'Europe. Le mot d'ordre est

désormais „la raison d'Etat", cette notion inconnue au moyen âge qui crée l'alliance des Lys et du Croissant contre les héritiers de la couronne du „Saint-Empire Romain" lesquels s'efforcent d'extirper les doctrines nouvelles menaçant l'unité de l'Eglise catholique. C'est là que se manifeste de la façon la plus marquante l'esprit des temps modernes, capable d'imaginer une alliance d'éléments hétérogènes autrement qu'au service d'intérêts religieux et souvent même contre ceux-ci. Les efforts pour assurer l'équilibre européen — encore une notion moderne — contre les aspirations politiques des Habsbourg qui pendant deux siècles réussissent à grouper dans un seul camp les Etats les plus différents par les idées, les conceptions et la civilisation, ne pouvaient, en vérité, échouer rien que pour la question de religion. Si la question de la liberté de conscience pouvait encore être la cause de guerres, elle ne pouvait plus fournir un fondement à des alliances internationales durables. Les luttes contre l'hégémonie des Habsbourg et pour l'équilibre européen sont en étroite corrélation avec l'histoire de la principauté de Transylvanie. C'est par elles que la Transylvanie entre dans la sphère d'intérêts des puissances européennes opposées à la maison de Habsbourg et elle est d'autant plus amenée à se rallier à ces dernières que, depuis qu'elle s'est transformée en principauté indépendante, les visées des Habsbourg tendent ouvertement à l'annexer — sous couleur de la rattacher à la Hongrie. Chose caractéristique: l'objet des marchandages entre la Porte et la cour de Vienne au XVI[e] siècle est toujours leur extension aux dépens des princes de Transylvanie, la cour impériale partant de cette conception que la Transylvanie appartient à la Porte et que son prince est le vassal direct du sultan. L'identité d'intérêts entre les puissances occidentales et la principauté est, depuis le premier quart du XVII[e] siècle, la base de la politique occidentale de la Transylvanie, politique dont les conséquences bien connues sont les luttes soutenues par la Hongrie pendant près d'un demi-siècle pour la garantie de ses libertés politiques et religieuses et qui, en principe du moins, sont couronnées de succès. Les traités de Vienne (1606) et les deux traités qui le confirment: celui de Nikolsburg (1622) et celui de Linz (1645) n'ont guère d'autre signification pour la Transylvanie que les modifications territoriales, car la reconnaissance de son indépendance politique est une vaine formalité, mais dans l'histoire de la Hongrie ils

font époque. La paix conclue à Vienne par Etienne Bocskai et l'accord avec la dynastie des Habsbourg contenu dans ce traité forment la base du nouveau développement de la Hongrie et la Transylvanie indépendante s'en porte garante. Le but de cette convention est d'assurer une paix permanente non seulement dans les affaires religieuses, mais encore dans la politique, sur la base de l'antique liberté politique hongroise et de la liberté de conscience nouvellement conquise. C'est ainsi que le traité de Vienne deviendra l'une des plus précieuses conquêtes de notre droit public.

La politique orientale de la Transylvanie venait enfin de se constituer après de longues hésitations. La base en est l'athname du sultan Soliman de 1566 qui tout en assurant, avec le droit d'élire le prince, l'autonomie de la Transylvanie, crée entre elle et la Porte un rapport de dépendance. Depuis sa fondation la principauté de Transylvanie se trouve ainsi liée à la Porte par un athname qui peut prêter à de multiples interprétations. Celle de leurs obligations réciproques donne lieu, entre elles, à un combat diplomatique incessant, tantôt à peine perceptible et tantôt très vif, la Porte considérant comme un minimum et les Etats de Transylvanie comme un maximum ce qui est contenu dans l'athname; pendant longtemps, néanmoins, ce combat diplomatique n'a qu'une importance de principe et pendant près d'un siècle le *statu quo* reste essentiellement inchangé. Il est vrai que ce résultat n'est pas dû aux bonnes dispositions de la Porte, mais à la prudence du Prince.

C'est au point de rencontre de l'Orient et de l'Occident, sans être dirigée et soutenue par des traditions, que la Transylvanie commença sa vie d'Etat indépendant et c'est ainsi que le soin de créer des traditions devint l'une des tâches de ses princes. Etienne Báthory avait encore juré fidélité au roi Maximilien, promettant de lui remettre sans délai, sur son désir, son voïevodat et ses forteresses, dont la garnison prêta également serment de fidélité au roi; mais ses successeurs, dans le serment qu'ils prêtaient en prenant possession de leur trône, juraient seulement de respecter la constitution du pays et les droits de la nation, sans aucune allusion à la fidélité envers l'empereur romain en tant que roi de Hongrie. Il est vrai que la coutume s'établit d'annoncer au roi de Hongrie leur élection et leur intronisation, mais il ne faut voir là qu'un acte de courtoisie,

même si l'on tient compte des documents et diplômes de garantie, pourvus de conditions et conventions, que chacune des parties signait à chaque occasion et qui tendaient au maintien de la paix réciproque et du statu quo. Les tentatives du Frère Georges Martinuzzi (mort en 1551) et surtout celles du prince Sigismond Báthory, qui avaient conduit la Transylvanie au bord de la ruine, inspirèrent aux Transylvains une grande méfiance à l'égard de tout ce qui tendait à créer, en sacrifiant l'indépendance politique de la Transylvanie, une Hongrie unie sous le sceptre de l'empereur romain en tant que roi de Hongrie. Les expériences du passé les avaient convaincus tout au moins que la maison de Habsbourg était incapable de réaliser l'unité hongroise et qu'en raison de tant de tendances politiques, nationales et religieuses en sens contraire, il lui était impossible de concentrer suffisamment ses forces. Et cependant, le déclin de l'Empire ottoman, dont les mains étaient liées par les complications orientales, était un fait bien connu et par suite duquel, au XVIIe siècle, le rétablissement de l'unité territoriale du pays entier aurait exigé beaucoup moins de sacrifices, comme Gabriel Bethlen le faisait remarquer d'ailleurs à la cour de Vienne. L'impuissance avérée de la maison de Habsbourg encouragea les princes de Transylvanie à tenter eux-mêmes l'oeuvre d'unification; quant au moyen de la réaliser, la base en fut fournie par le projet de coalition est-européenne conçu par Etienne Báthory, projet auquel Gabriel Bethlen se rallia complètement dans les dernières années de son règne et auquel Georges Ràkóczy Ier n'apporta d'autre changement que d'y admettre la maison de Habsbourg, à laquelle il désirait réserver, sur la base du principe de parité, exactement le même rôle qu' à la Transylvanie. A partir de Jean-Sigismond, mais surtout de Báthory, et jusqu' à Georges Ràkóczy II, les aspirations des princes de Transylvanie au trône de Pologne ne doivent pas être considérées comme un simple effet de leur ambition: si l'on recherche les mobiles de cette politique, on y trouve toujours en dernière analyse l'idée de l'unité territoriale hongroise. On sait qu'en raison des tendances désagrégeantes ces projets de grande envergure restèrent non réalisés, mais en tant que projets même leur portée est considérable. C'est ainsi que la Transylvanie devint le soutien du principe de la continuité historique, qu'

elle ne laissa pas tomber dans l'oubli la conscience de la solidarité et l'idée d'Etat hongrois unique et indivis.

Le fait est d'autant plus digne de remarque que l'on observe à la même époque un courant contraire, de plus en plus puissant, dans l'opinion transylvaine: nous voulons parler du transylvanisme, dont l'essence est que la Transylvanie appartient aux Hongrois de Transylvanie. Ce principe, appelé à mettre en relief la primauté de la race hongroise en Transylvanie, servait les intérêts des Ordres et Etats et aux termes de la constitution se rapportait, à proprement parler, à la classe nobiliaire hongroise transylvaine. Celle-ci, ayant jusque là joué dans la vie publique le rôle décisif, prétendait le conserver à l'avenir et par conséquent empêcher ou tout au moins restreindre l'action des influences étrangères qui semblaient menacer ses intérêts. Pour la plupart des Transylvains, la Hongrie était encore un pays étranger dont il fallait se défendre comme de n'importe quel autre. C'est pourquoi la principauté de Sigismond Rákóczy ne put se raffermir et c'est aussi pourquoi la majorité des Ordres et des autorités de Transylvanie, au temps de Gabriel Bethlen, demeura indifférente en présence des entreprises de Forgács et Homonnai. Sans parler de Catherine de Brandebourg, on sait que le plus grand obstacle à l'élection de Georges Ràkóczy Ier et à sa reconnaissance par les Transylvains était son origine hongroise. Etenne Bethlen lui-même lui reprochait, en 1636, de placer comme officiers, dans les forteresses avancées, des gens de Hongrie et non des Transylvains, alors qu'en Transylvanie il y avait des hommes capables de remplir ces fonctions. Nous ne mentionnerons ici ni l'époque des „fugitifs" ni la principauté d'Emeric Thőköly et nous rappellerons seulement celle de François Rákóczy II dont la chute fut causée, à proprement parler, par la méfiance et l'étroitesse d'esprit des Etats de Transylvanie eux-mêmes. Selon Michel Cserei, conservateur et Transylvain intransigeant, „c'est toujours de Hongrie et des Hongrois que le péril est venu pour la Transylvanie... Jamais, pour conduire ses propres affaires, la Transylvanie n'a voulu trouver parmi ses fils des personnes capables; toujours elle a admiré les fils à face de Janus de la Hongrie, les a adoptés, les a élevés, les a enrichis, en a fait des seigneurs; notre pauvre patrie et nous tous en avons encore l'amertume dans la bouche; c'est ainsi que nous avons perdu et la principauté et la liberté".

Par ailleurs, la corrélation qui existait entre le transylvanisme et le pouvoir central mérite notre attention: plus sont forts, en effet, et le pouvoir central, qui dispose presque absolument des ressources matérielles de la principauté, et la personnalité du prince, moins le transylvanisme, lequel est identique avec les tendances séparatistes, peut s'affirmer. L'idée de réunion apparaît effectivement sous Etienne Bàthory, Gabriel Bethlen et Georges Rákóczy Ier, tandis que plus tard on en parle à peine. La cause en doit être cherchée dans la constitution de la Transylvanie.

La Transylvanie était un Etat constitutionnel en ce sens que le prince élu était lié à certaines formes constitutionnelles (conditions d'élection, conseil du prince, diète formée de députés des trois „nations"), mais à l'intérieur de ces formes, en réalité, c'était la volonté du prince qui l'emportait, au besoin même sans prendre en considération les facteurs de contrôle. On pourrait parler plutôt d'un régime personnel, qui, s'il n'était pas équivalent à l'absolutisme, s'en rapprochait du moins beaucoup. En Hongrie, l'avènement des Habsbourg signifie une nouvelle époque même dans le domaine du droit public: il marque le commencecement de la lutte entre la constitution des Ordres et Etats et la tendance à un absolutisme rigide. En Transylvanie, par contre, abstraction faite de quelques secousses, la constitution médiévale des Ordres et Etats reste en vigueur avec ses traditions. Jusqu'à l'année 1653, le Tripartitum de Verböczy sert exclusivement de code en Transylvanie, où il passe pour le principal fondement de l'ordre juridique et pour une source de droit obligatoire que le Diploma Leopoldianum (§ 3) lui-même range encore parmi les lois de la principauté. Les Approbata, à partir du règne de Michel Apaffy Ier les Compilatae Constitutiones, c'est-à-dire les codifications, effectuées à deux reprises, des lois promulguées depuis 1540, ne font guère que compléter le Tripartitum, mais ne sont pas des codes dont l'application doit être exclusive. A cet égard, la Transylvanie est donc le dépositaire de l'ordre juridique hongrois médiéval qui, adapté aux conditions locales, prend à l'époque des princes l'ampleur d'une constitution fédérative reposant sur la base de l'autonomie. Mais cette constitution singulière, semblable à beaucoup d'égards à celle de la Pologne, favorisait le développement des tendances extrêmes. Aux temps où le pouvoir central est fort, le caractère de ce régime se rapproche de l'absolutisme, tandis que sous un prince

faible il est propice au développement des Ordres et Etats aux dépens du pouvoir central. Qu'il nous suffise de rappeler le règne de Michel Apaffy I[er]. Pendant la première période de ce règne, et bien que tout le monde sût combien ce prince était incapable et facile à influencer, Nicolas Bethlen, sans aucun doute sous l'effet des traditions du passé,craignait de voir se renouveler "la diète de Kolozsvár de Sigismond Báthory". Ce même Nicolas Bethlen reconnaît d'ailleurs que „les seigneurs abusant de cette faiblesse, il s'ensuivit une série de choses étonnantes et monstrueuses, tant et si bien que la patrie humiliée et entièrement bouleversée en arriva où nous la voyons aujourd'hui".

Ce que nous venons d'exposer montre bien que le développement du transylvanisme en tant que séparatisme coïncide avec celui du pouvoir des Etats et se fait presque exclusif lorsque ce dernier devient prépondérant. Du point de vue de la Transylvanie, il représentait incontestablement un point de vue admissible, mais en même temps une opposition aux princes que leur origine ou leurs intérêts rattachaient à la Hongrie. Aussi atteignit-il à son plein développement sous le règne de Michel Apaffy I[er], élevé dans les traditions transylvaines. Mais comme il était naturel, si dépassant le cadre géographique il se rapportait par quelques points à la Hongrie autant qu'à la Transylvanie et devenait ainsi un mouvement d'un intérêt plus général, il trouvait un appui chez le prince. Un mouvement de ce genre fut celui de la liberté religieuse, ou pour mieux dire les efforts tendant à l'unification en matière de foi, que l'on ne peut séparer de la notion de transylvanisme.

On sait que la Pologne fut le premier pays qui, en 1556, proclama dans ses lois la liberté de conscience. Elle fut suivie par la Transylvanie qui garantit le libre exercice du culte luthérien en 1557, du culte calviniste en 1564 et du culte unitaire en 1571, à côté du culte catholique. Il va de soi qu'à une époque où dans l'Europe entière on se battait pour des questions théologiques, la liberté religieuse ainsi consacrée par la loi ne pouvait être la tolérance telle qu'on la comprend de nos jours. En Transylvanie, de même, au milieu du XVI[e] siècle, la Réforme ne pouvait signifier un complet changement dans les idées: ne voit-on pas, par exemple, les habitants de Szent-Agota invoquer, à la façon des catholiques, Sainte-Agathe, patronne de leur ville, et

cela en 1557, c'est-à-dire deux ans après l'entrée en vigueur des lois ecclésiastiques de Honterus. De même qu'en Pologne, la garantie de la liberté religieuse est en Transylvanie une défense préalable contre la réaction probable et qui place la liberté de conscience des protestants sous l'égide de la loi, de la constitution. Dans l'histoire de la contre-réforme la Transylvanie constitue une exception en Europe, en ce sens que même sous le règne des Báthory il n'y eut point de réaction catholique bien sensible, le catholicisme étant devenu, dans le dernier quart du XVI[e] siècle, une fraction insignifiante à côté des Eglises calviniste et unitaire qui depuis Jean-Sigismond se livrent une lutte acharnée pour conquérir la puissance. C'est entre ces deux religions qu'ont lieu, à proprement parler, les combats théologiques; et comme toujours dans les Etats monarchiques, la religion professée par le souverain est dans la dispute le plus grave des arguments, aussi, dans les premières années du XVII[e] siècle, c'est le calvinisme qui l'emporte en Transylvanie, en tant qu' Eglise orthodoxe, c'est-à-dire officielle. En qualifiant — non sans raison — de parti politique chacune des autres religions, il se prévaut de leurs intérêts communs pour s'identifier avec l'Etat qui en retour cherche à en faire la religion exclusive afin d'enrayer des discordes où se dissipe la force du pays. C'est dans cette mesure que le transylvanisme se confond avec les intérêts de la Transylvanie et qu'il trouve un appui chez chacun des princes transylvains.

HANS KRUUS
Professeur à l'Université de Tartu

DÉVELOPPEMENT ET ÉTAT ACTUEL DES SCIENCES HISTORIQUES ESTONIENNES

Le développement de la science historique en Estonie a été très étroitement lié à la destinée même de notre peuple. Opprimé par les invasions étrangères qui la maintinrent des siècles en état d'esclavage, ce peuple ne put se manifester librement comme facteur historique actif. C'est de même qu'il fut impossible à ce peuple, „nation sans histoire", d'édifier sa science historique. Lui et son passé restèrent le fait des étrangers, à la plume desquels remontent, depuis le commencement de notre époque historique jusqu'à la seconde moitié du XIX-e siècle, toutes les sources écrites de notre histoire, ainsi que tous les travaux historiques. Tout cela ne fut pas sans influencer le sens dans lequel on procéda à ces travaux. Le passé lointain et rapproché du peuple estonien fut mis dans un jour tel que le demandaient les tendances intéressées et les opinions de la nation et de la classe dominatrice.

Le passé de la terre estonienne fut l'objet des recherches des *Allemands* en premier lieu, bien connus comme classe sociale s'intéressant à la population étrangère au vrai peuple du pays et placée à son antipode. La quantité des collections de sources historiques et de travaux historiques qu'ils ont publiés est, numériquement, tout à fait considérable. Et dans le nombre se trouvent souvent des travaux aussi bien d'expression objective que propres à faire avancer la connaissance du passé de notre pays. En particulier il est juste de souligner la publication des sources historiques, à laquelle les Allemands procédèrent durant des décades. Et cependant

l'exploration du passé de notre pays par les historiens allemands, aussi bien professionnels que profanes, a été et est restée en grande partie tendancieuse.

Cet *esprit tendancieux* a déjà souvent exercé son influence dans le choix des sujets et des problèmes traités. Le sujet favori des historiens allemands a été principalement d'étudier dans le passé les manifestations propres des Germano-Baltes comme classe supérieure sociale et nationale et leur rôle de chefs dans les institutions. En revanche pour ce qui était d'étudier la formation du peuple indigène dans sa vie et son sort, ils le laissaient tout à fait à l'arrière-plan. Et même quand ils s'en sont occupés, ç'a bien été principalement avec des préoccupations de polémistes et de publicistes, afin de justifier la manière d'agir des Germano-Baltes.

L'esprit tendancieux des historiens germano-baltes apparaît davantage encore dans leur manière de traiter les questions. Cela se présente en général comme une *apologie*, une tendance à justifier les conditions de vie, que connaissaient les pays baltiques du fait du germanisme dominateur. Dans ce dessein on a essayé volontairement de représenter le niveau culturel du peuple estonien, avant la perte définitive de son indépendance au commencement du XIII-e siècle, comme étant plus bas qu'il ne l'était réellement; et on a tâché de montrer quel bonheur ç'avait été pour les populations baltiques indigènes de connaître l'invasion violente qui les fit tomber aux mains des Allemands. Et en traitant de toute l'histoire ultérieure les historiens germano-baltes ne se sont jamais lassés de souligner encore et toujours principalement de quelle manière, au cours de l'histoire leurs ancêtres et leurs pères ont contribuer à donner la civilisation et une destinée plus sûre à notre patrie et à notre peuple.

D'un autre côté, les *Russes*, conquérants tardifs de notre patrie, dont la domination a duré ici pendant deux siècles—depuis la Grande Guerre du Nord au XVIII-e siècle jusqu'à l'année 1918 —, pour l'histoire de notre pays sont apparus comme appartenant depuis très longtemps déjà à notre sphère; mais les Allemands avaient fait irruption contre eux en conquérants violents du pays, arrêtant la Russie dans son expansion qui se développait naturellement et dans sa marche en avant vers les rives de la Baltique. Pour y être autorisés les Russes, retenus, ont montré dans leur expansion que toutes leurs tentatives

étaient faites pour leur mainmise politique sur les pays baltiques; de même également les tendances à la russification commencèrent à une période plus rapprochée, se firent particulièrement actives dans les années 1880. C'est dans cette atmosphère de tendance politique que les publications historiques ont été accompagnées de singulières *polémiques de publicistes* et, du point de vue de l'histoire du peuple estonien, ont apporté dans les problèmes essentiels du passé le même esprit étranger que leur avaient donné les historiens allemands.

Au réveil national estonien il restait *pour l'exploration du passé de notre patrie et de notre peuple des tâches bien vastes essentielles.* A l'époque du réveil national (dans les années 1860 — 1880) elles prirent en particulier un caractère vital. Car les Allemands, pour légitimer leur situation privilégiée et hégémonique, s'étaient créé avec l'histoire tendancieuse de notre patrie une arme des plus puissantes, dirigée pour refouler la nationalité estonienne qui s'éveillait et luttait pour ses droits à l'existence. Cet état d'antagonisme donnait comme premier devoir aux Estoniens conscients de rendre inoffensive l'arme de l'adversaire. Et en second lieu l'histoire rénovée de notre pays devait aider le mouvement national estonien nouveau-né à modifier sa situation, encourager les sentiments nationaux, en augmenter le nombre et l'activité. Telle était la tâche des travailleurs qui, à l'époque du réveil national, dirigèrent leurs regards vers le passé le plus lointain de notre peuple, vers le temps de son indépendance, avant que le pays fût conquis par les envahisseurs étrangers. Ce fut principalement la tâche du romantisme historique qu'on trouve dans le premier chef d'oeuvre littéraire estonien, l'épopée populaire de Fr. R. Kreutzwald, le *Kalevipoeg* (parue 1857 à 1862).Cette tâche fut fixée au commencement de l'époque du réveil national pour la science historique également, dans le domaine de laquelle on avait à tracer à peine les premiers sillons.

Les débuts de la science historique nationale en Estonie sont marqués par deux oeuvres dont les auteurs sont les plus grands ouvriers de l'époque du réveil national. En premier lieu il faut signaler le pédagogue et homme politique estonien le plus remarquable de ce temps, C. R. Jakobson avec ses *Kolm isamaa kõnet* (Trois discours sur la patrie), dont le premier fut tenu en octobre 1868 à la société estonienne de Tartu „Vanemuine"

et parut en 1870 à Pétersbourg. Le petit ouvrage de Jakobson, par son orientation nouvelle de l'histoire estonienne et les perspectives encourageantes qu'il ouvrait sur l'avenir, fut d'une importance colossale pour l'éducation du peuple au cours du réveil national estonien. Au point de vue de la science historique ce n'était pourtant qu'une publication tendancieuse d'amateur et de pur publiciste, dont les assertions ne pouvaient guère supporter la critique.

Le second travailleur à l'époque du réveil national, qui fut au nombre des premiers spécialistes de l'histoire estonienne, fut J. Hurt, le guide des principales entreprises nationales estonniennes et plus tard pasteur, qui acquit une notoriété internationale comme organisateur des recherches de folklore estonien. Une série de ses écrits sur le passé du peuple estonien parut en 1871 dans le journal estonien le plus influent de cette époque „Eesti Postimees" („Le Courrier Estonien") et fut publié en ouvrage à part en 1879, sous le titre de: *Pildid isamaa sündinud asjust* (Tableaux sur l'histoire de la patrie). Il y attirait l'attention principalement sur la situation culturelle des anciens Estoniens et leurs luttes pour l'indépendance contre les Allemands. La méthode de Hurt est notablement plus satisfaisante, plus objective, avec moins de jugements de valeur que celle de Jakobson, avec, cependant, un sens national ferme.

C'est sur les oeuvres de Jakobson et de Hurt qu'est basé principalement l'héritage d'idées, qui fut en honneur dans la science historique estonienne à l'époque du réveil national. On établit les tâches à accomplir selon trois impératifs catégoriques régissant les recherches d'histoire estonienne: 1) L'histoire du peuple estonien doit s'en tenir à la connaissance du passé de la patrie; 2) La methode antérieure de traiter de l'histoire de l'Estonie doit être soumise à une révision dans le sens du passé du peuple estonien; 3) L'histoire de la patrie doit être l'éducatrice du peuple, son excitatrice nationale.

Conformément à ces exigences, la méthode de recherche historique en Estonie progresse en conséquence avec l'activité nationale particulièrement fructueuse d'un des hommes les plus remarquables de son temps, le pasteur V. Reiman († 1917), qui fut avant l'indépendance estonienne l'historien estonien le plus important de tous. Convaincu que la manière de faire l'histoire de l'Estonie doit, à partir des origines et d'après les

sources, être radicalement révisée. Reiman se mit à l'étude de questions speciales, traitées dans une série de monographies plus ou moins longues. Au commencement il s'intéressa à l'histoire du début de la langue écrite estonienne et des relevés folkloristiques estoniens. Le développement culturel du peuple estonien au cours du temps, à l'époque de l'antique indépendance avant l'invasion étrangère au commencement du XIII-e siécle et une série d'études sur la civilisation dans l'histoire du peuple estonien, a été son occupation et l'a élevé hors du nombre des chercheurs. Reiman choisit volontairement comme objets d'études des questions, qui précisément apportent de la lumière sur le passé du peuple estonien. Sa manière de les traiter est populaire, car il avait en vue le grand public de son temps, mais la matière était scientifique, fondée sur les sources et leur critique soignée. Ses recherches sont les premières monographies scientifiques en langue estonienne sur l'histoire du peuple estonien.

A côté de Reiman quelques autres encore travaillèrent à l'exploration de l'histoire estonienne. Le plus remarquable d'entre eux est le pasteur et poète M. Lipp († 1923), qui s'intéressa particulièrement à l'histoire de l'église et de la civilisation nationale. Quoique ses conceptions dans ce domaine montrent une connaissance étendue des sources, il leur manque cependant une méthode plus sûre, la précision, et de plus elles sont embrouillées, brumeuses et même tendancieuses quant aux idées. Mais Lipp a apporté des résultats remarquables dans l'étude généalogique des familles estoniennes.

En troisième lieu il faut signaler parmi la plus ancienne génération de ces chercheurs estoniens le journaliste H. Prants († 1932), qui a publié une série d'ouvrages sur des sujets plus généraux et les plus divers de l'histoire estonienne. Ces travaux sont dans la plupart des cas des compilations; mais il en reste des résultats d'une recherche indépendante.

Les historiens estoniens avant l'époque de l'indépendance étaient principalement des amateurs, qui n'apportèrent leur attention au passé de leur nation qu'à côté de leur activité professionnelle propre. Il leur manquait également la formation de l'esprit historique et la méthode scientifique. Seule exception formait peut-être V. Reiman, qui avait réussi à suppléer à son manque de formation spéciale historique par une éducation autodidactique intense.

A la même époque la société qui presque seule organisait les recherches historiques sur le peuple estonien, *Eesti Kirjanduse Selts* (la Société de Littérature Estonienne; fondée en 1907), ne pouvait pas exercer l'activité nécessaire dans ce domaine, en raison de l'exiguité de ses ressources matérielles et du manque de travailleurs compétents. Quoique la commission historique de la Société sous la direction de V. Reiman pût produire maints travaux de valeur et quoique de plus l'organe de la Société „Eesti Kirjandus" (La Littérature Estonienne), pût publier une série des recherches et de sources très précieuses sur l'histoire du peuple estonien, tout cela n'était pourtant que peu de chose en comparaison des tâches, qu' incombaient aux recherches historiques estoniennes.

La situation de la science historique estonienne commence à se modifier sensiblement tout de suite à l'entrée en activité de l'Université estonienne à Tartu, à la fin de 1919. Avec la création de cette Université nationale l'activité de la science historique estonienne entrait dans des conditions bien plus favorables. Une importance capitale fut donnée par là à la fondation des nouvelles chaires, autour desquelles se groupait un nombre assez grand d'étudiants qui se consacraient avec zèle à l'étude du passé de leur nation.

On fonda à l'Université de Tartu pour les nouveaux enseignements historiques une chaire *magistrale* et une maîtrise de conférences dans le domaine de *l'histoire de l'Estonie et des pays du Nord;* elles sont au nombre de celles par lesquelles l'Université estonienne tâche de remplir l'un de ses plus importants devoirs, „contribuer au progrès de la science en général et particulièrement de celle qui se rapporte à la vie estonienne". On souligne dans l'activité pédagogique et scientifique de ces deux chaires naturellement l'histoire estonienne, à côté de laquelle on met aussi les pays dont l'histoire est liée au passé de l'Estonie: la Russie, la Suède, le Danemark, la Pologne, la Lituanie, la Lettonie, la Finlande. Le premier professeur de l'histoire de l'Estonie et des pays du Nord fut un Finnois A. R. Cederberg (1919—1928), qui, plein d'initiative et d'énergie, a stimulé et organisé des recherches scientifiques pour l'histoire estonienne et diverses entreprises dans ce domaine; il les a dirigées selon une orientation scandinave et de son école est sorti un nombre considérable d'historiens de la jeune génération. La maîtrise de

conférences d'histoire de l'Estonie et des pays du Nord resta en principe vacante pendant plusieurs années. A ce poste travaillèrent comme chargé de cours H. Sepp (1920—1931), le chargé de cours libre A. Sildnik (à partir de 1919), H Kruus (1927—1931) et J. Vasar (1929—1931). Depuis le semestre d'automne de 1931 pour l'histoire de l'Estonie et des pays du Nord sont professeur H. Kruus et maître de conférences H Sepp.

C'est en liaison très étroite et avec une grande activité que les professeurs d'histoire générale, à l'époque estonienne, ont participé aux travaux touchant l'histoire de l'Estonie. La plus grande partie de leur production scientifique est justement consacrée aux questions d'histoire nationale. Le premier professeur d'histoire générale à l'Université estonienne fut H. Oldekop (1919—1924), et son successeur au semestre de printemps 1930 fut P. Treiberg (depuis 1921 chargé de cours; depuis 1925 maître de conférences), A la maîtrise de conférences d'histoire générale (pour le moyen âge) est depuis le semestre d'automne de 1931 J. Vasar, auparavant chargé de cours pour l'histoire de l'Estonie et des pays du Nord.

Les devoirs des maîtres travaillant sur le domaine de l'histoire apparaissent à l'Université estonienne d'un caractère tout à fait autre et beaucoup plus difficiles qu'à l'Université de Tartu à l'époque russe. Dans cette dernière on travaillait d'après une routine déjà établié, en contact avec les autres universités russes, et en utilisant mutuellement les résultats des travaux sans obligation de se consacrer à la culture de la science historique également hors de l'Université. L'Université estonienne de Tartu, en tant qu'unique institution d'enseignement nationale supérieure, devait également tout rénover dans le domaine de l'histoire, et cela de fond en comble. Pour cela on n'avait précisément dans le domaine de l'histoire estonienne qu'un héritage très réduit à utiliser. Il fallait réviser complète ment cet héritage, en outre on devait établir des vues et des applications tout à fait nouvelles pour la composition de l'histoire estonienne.

C'est d'après ces tâches qu'on a dirigé à l'Université l'enseignement de l'histoire, qui s'est effectué d'après le système général de la Faculté de philosophie. On a donné une particulière importance aux exercices de séminaire obligatoires, pour lesquels on s'est montré en général plus exigeant que dans beaucoup d'autres universités. L'intérêt de l'enseignement et des étudiants

s'exprime assez clairement dans les travaux de „magister" et dans les travaux pour les prix. Ceux-ci, basés sur l'utilisation des sources historiques, sont en général d'un niveau plus élevé que les travaux de „candidats" de l'époque russe, qui pour la plupart sont des compilations. Jusqu'à la fin de 1932 on a présenté 25 de ces travaux; parmi lesquels 17 travaux de „magister", 3 de „candidats" (système russe), et 5 prix; en tout 4695 pages, dont une partie a été imprimée plus tard. D'après les sujets on peut les diviser ainsi: histoire de l'Estonie 15 (2828 pages), pays du Nord 3 (641 pages), histoire générale 6 (1148 pages) et méthode historique 1 (78 pages). Ont terminé leurs études historiques à l'Université estonienne jusqu'à la fin de 1932 65 personnes, dont 20 ont obtenu le grade de „magister" et de „candidats" (système russe).

L'activité qu'ont montrée les professeurs d'histoire dans leurs entreprises, apparaît beaucoup plus intense à l'Université estonienne de Tartu qu'à l'Université du temps russe. Les maîtres et les étudiants en histoire ont fait paraître dans les publications universitaires au cours de douze ans (1902 — 1913) 2859 pages d'études scientifiques, à l'époque estonienne (1920 — 1931) 6364 pages. De plus le personnel scientifique a été numériquement à peu prés le même dans les deux universités: à l'université russe trois professeurs, de un à trois chargés de cours libres et boursiers scientifiques; à l'université estonienne d'autre part à cause de la vacance des chaires en même temps deux maîtres dans les cadres et deux à quatre chargés de cours et boursiers scientifiques. Parmi les personnes qui convenaient comme travailleurs scientifiques, la plupart étaient des jeunes à l'Université estonienne, ils avaient encore beaucoup de difficultés pour leur perfectionnement scientifique, tandis qu'à l'université russe au moins le nombre des professeurs, plus nombreux, les avaient déjà surmontées. La production universitaire en matière de science historique qui pour la période estonienne apparaît double, n'a crû nullement en raison de son niveau scientifique. Quoi qu'il en soit, la plupart de cette production reste au moins au même niveau que les travaux de l'époque russe par sa valeur scientifique et ses résultats nouveaux, mais en partie elle l'a sûrement dépassée.

En très étroite liaison avec les chaires d'histoire de l'Université se tient *Akadeemiline Ajaloo-Selts* (La Société Académique d'Histoire), fondée au printemps de 1920, qui est devenue le

centre le plus important des travaux de science historique en Estonie. D'après les intentions premières elle devait avoir comme tâche principale de rassembler autour d'elle les étudiants qui s'intéressaient à l'histoire. Mais pratiquement elle devint bientôt le centre qui organisa l'accomplissement des tâches les plus importantes dans le domaine des recherches historiques en Estonie. Elle a pu rendre particulièrement fructueuse son activité dans ce domaine et élargir ses tâches depuis le temps où elle a commencé à recevoir une aide matérielle de l'Université, de l'Etat et du Fonds de Culture.

Les membres de la société sont les nouveaux et les anciens maîtres de l'Université de Tartu et les étudiants, ainsi que les autres personnes munies d'une formation supérieure. La première année de son activité la société avait quarante membres, en 1931/32 98 membres actifs (54 hommes, 44 femmes), parmi lesquels les maîtres de l'Université et les boursiers scientifiques étaient 14, les étudiants 43 et les autres personnes d'une formation supérieure 41; en plus quelques membres associés et un membre d'honneur, le professeur A. R. Cederberg, qui comme président, depuis la fondation de la société jusqu'à son départ de l'Université de Tartu en 1928, dirigea tout le temps avec initiative et énergie la société et ses entreprises. Depuis 1928 le président de la société est le professeur P. Treiberg et auprès de lui font partie de la direction de la société le professeur H. Kruus (vice-president), l'étudiante M. Sorgsep (secrétaire), l'inspecteur de collège R. Kleis (trésorier), le recteur J. Kôpp et le maître de conférences H. Sepp (membres associés).

Un des terrains d'action continuelle de la Société Académique d'Histoire a été depuis le commencement l'organisation de conférences. On en a organisé chaque semestre 5 ou 6. En tout au cours de 12 ans (jusqu'au printemps de 1932) aux réunions de la Société on a tenu 181 conferénces, dont: 120 sur l'histoire de l'Estonie et des pays du Nord, 30 sur l'histoire générale, 6 sur la philisophie de l'histoire, 7 sur les questions d'archives, 6 sur l'archéologie, 3 sur l'ethnographie, etc. Les conférences tenues par des maîtres de l'Université étaient au nombre de 88, par des etudiants 73, par d'autres (maîtres de l'enseignement secondaire, boursiers scientifiques, etc.) 20. D'après l'étendue et l'importance du sujet les conférences étaient diverses. Dans beau-

coup d'entre elles les conférenciers ont apporté les résultats de leurs propres recherches spéciales et maintes nouveautés, qui ont servi aux progrès de la science. D'autres constituaient une critique d'un ouvrage scientifique quelconque ou une vue d'ensemble sur les résultats obtenus dans quelque domaine de la science, etc. Beaucoup de conférences ont paru plus tard dans la revue de la société, tandis que sur les autres on y a publié des comptes-rendus plus courts. Ces conférences attiraient également davantage l'attention dans la presse politique de l'Estonie.

Le second champ de travail que la Société Académique d'Histoire a commencé à cultiver dès les premières années de son activité fut *la description de la tradition orale populaire* sur certains événements et phénomènes historiques. Dans cette voie les données peuvent apporter de la lumière sur l'importance essentielle du passé de notre peuple, en raison des conditions particulières et de la structure originale du peuple estonien dans son histoire moderne. L'idée de rassembler de tels matériaux remontait déjà à l'époque antérieure à l'indépendance. V. Reiman avait pensé à y procéder d'une façon plus large. Mais pratiquement des possibilités plus favorables à ce dessein ne s'offrirent qu'après la fondation de l'Université estonienne, où l'on reçut des moyens matériels nécessaires et où l'on put employer les étudiants d'histoire comme enquêteurs.

En collaboration avec la commission historique de la Société de Littérature Estonienne, la Société Académique d'Histoire se mit au relevé systématique des traditions historiques du peuple, à l'été de 1923. Les enquêtes furent effectuées grâce aux étudiants boursiers d'après des instructions détaillées. Chaque été les chercheurs de traditions populaires ont été au nombre de 6 à 14. Les boursiers ont rassemblé les résultats de leur travail dans des comptes-rendus systématiques, correspondant à leurs enquêtes. L'été dernier ce relevé des traditions populaires d'après les paroisses fut achevé pour tout le pays, à l'exception d'une petite partie, l'arrondissement de Petseri en raison de conditions historiques particulières. Jusqu'au printemps de 1932 on a présenté 93 comptes-rendus, dont la somme des pages s'élève à 15074. Ces comptes-rendus sont déposés dans les Archives de l'Histoire de la Culture Estonienne, où jusqu'ici on les a dejà utilisés assez largement pour des questions particulières. Et de même ce travail de relevé a été une bonne école pour

les enquêteurs eux-mêmes, en leur permettant d'entrer en contact immédiat et de faire connaissance avec les conditions de vie et la psychologie de la plus vieille génération de la population paysanne, tout en leur enseignant, jeunes historiens débutants qu'ils étaient, à travailler avec indépendance sur le champ de travail historique.

Il faut mentionner encore avec reconnaissance les entreprises de la Société Académique d'Histoire dans le domaine des publications historiques. La plus ancienne d'entre elles est la revue *Ajalooline Ajakiri* (Le journal historique), fondée en 1922. Dès le commencement on a cherché de propos délibéré à porter l'attention en première ligne sur tous les phénomènes dans le domaine des recherches de l'histoire estonienne et de la littérature historique et à suivre dans ses traits principaux les progrès de l'histoire générale hors de notre pays. Au début la revue parut à raison de dix feuilles par an, à partir de la sixième année on a porté le nombre des feuilles à quinze par an, après quoi le nombre des fascicules est resté le même qu'auparavant (quatre par an). La rédaction de la revue a reposé tout le temps principalement sur le rédacteur en chef. Pendant la première décade *le rédacteur en chef* a été le professeur P. Treiberg, depuis 1932 à cette place se trouve le professeur H. Kruus. Parmi les écrits parus dans la revue on trouve en première place des études plus ou moins longues, à côté de cela des sources inédites avec des introductions, des chroniques, des necrologies, etc. Dans chaque numéro il y a aussi une section spéciale, „Varia" où l'on publie des critiques assez courtes et des comptes-rendus sur les ouvrages parus et diverses nouveautés touchant les sciences historiques. La collaboration provient des professeurs de l'université, en une plus faible proportion des étudiants, également de beaucoup de savants et d'historiens estoniens et étrangers. Dans la revue on a consacré pendant la première décade 63 articles (environ 900 pages) à l'histoire nationale, 15 à l'histoire générale (environ 190 pages), 9 aux recherches d'archives (environ 100 pages), etc.

La Société Académique d'Histoire publie encore une série particulière *(Scripta et opuscula)*. L'ouvrage le plus important en est *Eesti Biograafiline Leksikon* (Le dictionnaire biographique estonien), I—IV, Tartu, 1926—1929; XX + 643 pages, petits caractères, sur deux colonnes. On commença à préparer cet ouvrage

dès l'automne de 1923. Pour cela on composa à l'aide d'une commission particulière, constituée par divers spécialistes, une liste des noms des personnes, qui devaient entrer dans le lexique. Au commencement de l'année suivante on élut une commission de rédaction de 7 membres et en janvier 1925 on composa une „petite commission de rédaction", qui comprenait: A. R. Cederberg (rédacteur en chef), P. Treiberg et R. Kleis (secrétaire), et à laquelle incombait l'essentiel du travail de la rédaction. En plus de la rédaction le lexique comptait 101 collaborateurs. Au total il est paru dans le dictionnaire 1143 biographies. D'après leurs dimensions elles se divisent en cinq espèces, depuis 15 lignes jusqu'à 8—9 colonnes. Pour la rédaction de la cinquième partie du dictionnaire (livraison supplémentaire) on élut à la fin de 1931 une nouvelle commission comprenant: P. Treiberg (rédacteur en chef), H. Kruus et J. Jensen (secrétaire). Elle paraîtra en 1933 en dix feuilles, devant contenir environ 570 biographies, dont les plus longues atteindront seulement une colonne.

Dans le Dicionaire Biographique Estonien sont cités les hommes publics de tous les pays, qui sont liés avec l'histoire estonienne dans une mesure importante, qui ont eu une influence sur le destin politique du pays et du peuple, dont l'activité s'est exercée sur quelque domaine de la vie culturelle. On a compris dans le dictionnaire des personnes encore vivantes, pour éclairer par là le développement des dernières décades, particulièrement importantes dans l'existence du peuple estonien. Beaucoup de biographies, particulièrement d'hommes d'état, figurent pour une bonne partie d'après des indices, où l'on a donné une vue générale sur l'époque et le domaine où l'activité du personnage correspondant s'est exercée. En général dans cet ouvrage on a traité d'un grand nombre de données et de questions touchant le développement politique, culturel et économique de notre peuple et de notre pays, en faisant progresser et stimulant par là les recherches sur notre histoire.

La troisième publication importante de la Société Académique d'Histoire est *la bibliographie de la littérature historique estonienne*, dont la nécessité dans nos études historiques se faisait sentir depuis longtemps déjà. La plus ancienne littérature historique estonienne a sa bibliographie dans l'ouvrage bien composé de E. Winkelmann, appelé Bibliotheca Livoniae historica. Mais

cela ne va que jusqu'à l'année 1877. Après nous avons bien les revues bibliographiques annuelles de Poelchau et de Feuereisen, mais elles ont des lacunes et sont difficiles à utiliser. Les revues bibliographiques annuelles de la Société des Lettrés d'Estonie ne commencent qu'avec l'année 1918. C'est pourquoi la Société Académique d'Histoire au printemps de 1923 se mit à composer la „Bibliographie de l'histoire d'Estonie" pour les années 1878—1917.

Plusieurs personnes ont procédé à ce travail, tandis qu'il fut terminé par MM. E. Blumfeldt et N. Treumuth qui s'y sont livrés depuis 1927. Pour la composition de cet ouvrage on a utilisé toutes les publications bibliographiques, revues et livres correspondants, etc. On a tenu compte de toute la littérature historique estonienne, allemande, suédoise, dano-norvègienne, finnoise, polonaise et lettonne. Le résultat du travail a été 16.000 fiches. On a négligé la littérature historique correspondante en langue russe, parce que la bibliographie en est faite par l'initiative propre du bibliothécaire K. Weltmann, qui en publie un ouvrage spécial. La bibliographie historique composée par les soins de la Société paraîtra en 4 livraisons séparées. La première en est dejà sous presse et paraîtra sous peu. L'impression de tout l'ouvrage s'achèvera à la fin de 1934.

Pour la publication des sources touchant les événements les plus importants de l'histoire estonienne la Société Académique d'Histoire a créé une série spéciale, *Ajalooline Arhiiv* (les Archives Historiques). Dans cette série ont paru deux publications de sources touchant les événements du XIX-e siècle: la première rédigée par H. Kruus en 1927, l'autre par A. Kruusberg en 1931.

Comme entreprise importante de la Société Académique d'Histoire il faut citer l'activité de la *commission des termes techniques historiques* sous la direction du maître de conférences H. Sepp et en collaboration active avec le lecteur J. V. Veski. Comme notre littérature historique était restée, jusqu'à l'indépendance estonienne, sensiblement en arrière de celle en langue étrangère et que de plus la plupart des sources de notre histoire sont en langue étrangère, la terminologie historique estonienne se révéla comme insuffisante. C'est pour la compléter et la régulariser que ladite commission se mit au travail en 1922. Jusqu'ici on a créé quelques milliers de termes techniques, dont une grande

partie est déjà en usage, Pour répondre aux exigences de l'enseignement de l'histoire dans les écoles on a publié en 1928 un „Choix de termes techniques historiques". La composition d'un lexique technique d'histoire d'après un plan plus large tire maitenant à sa fin, et il pourra ensuite être publié.

En plus de ces travaux plus importants, auxquels la Société Académique d'Histoire s'est livrée seule, elle a pris part à la création et à l'organisation de beaucoup d'entreprises intéressant les sciences historiques (protection des antiquités, avancement des sciences d'archives, composition de revues annuelles de bibliographie historique, etc.). C'est par l'initiative de la Société qu'en 1927 on a appelé à la vie une section estonienne du Comité International des Sciences Historiques. Au commencement de 1930 la Société est devenue également membre de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale. La Société échange des publications avec beaucoup d'organisations scientifiques étrangères.

A côté de la Société Académique d'Histoire et en très étroit contact avec elle, *Eesti Kirjanduse Seltsi Ajalo-toimkond* (la Commission Historique de la Société de Littérature Estonienne) travaille au développement de la science historique en Estonie; avant l'indépendance estonienne cette dernière société était presque la seule organisation qui s'intéressait à l'histoire du pays. Plus tard on a restreint les charges de la commission. En collaboration avec la Société Académique d'Histoire elle a aidé à l'achèvement du *relevé des traditions historiques populaires*, en en prenant un tiers à sa charge. De plus elle s'est appliquée à fournir une *littérature historique à l'enseignement*. Avec son aide ont paru des livres d'enseignement pour l'histoire et ont été publiés les *„morceaux choisis d'histoire estonienne"* (I—III, 1924—30), par les soins de H. Kruus; ils contiennent des extraits des surces de l'histoire nationale avec des introductions appropriées. C'est après de longs travaux de préparation que parut enfin au printemps de 1933 *l'atlas historique d'Estonie*, composé par J. Jensen, et qui contient des cartes sur les diverses périodes de l'histoire estonienne avec un texte explicatif assez long. Grâce à la Commission on a fondé aussi la *série biographique*, plus longue, de la Société de Littérature Estonienne, dans laquelle il paraîtra plus de cent biographies de personnages historiques plus importants, dont chacune comportera environ 10 feuilles. Au prin-

temps de 1932 la Commission entreprit de composer une *histoire d'Estonie* plus approfondie, qui paraîtra en 5 volumes d'environ 1800 pages. Comme directeur la commission historique a eu de 1920 à 1928 A. R. Cederberg, après son départ H. Kruus.

Pour les questions particulières d'histoire estonienne, spécialement dans le domaine des sciences auxiliaires *Opetatud Eesti Selts* (la Société des lettres d'Estonie) a travaillé fructueusement. Dans ses publications, particulièrement dans les Annales, ont paru plusieurs recherches de valeur sur l'archéologie, le folklore, l'ethnographie, les sciences d'archives et l'histoire. Sur les mêmes domaines on a tenu dans les réunions de la société un grand nombre de conférences. Les études historiques estoniennes doivent une grande reconnaissance aux revues bibliographiques annuelles de la Société pour la période qui part de 1918, dont la littérature historique constitue une section.

Pour étudier une période particulière de l'histoire estonienne fut fondée en 1929 *„1905 aasta Selts"* (la Société de l'année 1905); sa tâche est d'organiser des recherches pour connaître le mouvement révolutionaire de 1905, la période qui le précéda et les conséquences qui en découlèrent, dont l'influence s'est exercée très profondément sur la destinée historique du peuple estonien pendant les dernières années. Mais comme les sources d'archives sur ces questions sont extrêmement partiales et qu'à côté de celà les mémoires jouent un très grand rôle pour la connaissance de cette période, la Société s'est donné en conséquence comme première tâche de rassembler et de publier les mémoires en question. On en a fait paraître un premier volume au printemps de 1932, par les soins de H. Kruus, sour le titre des „Années rouges", I; il contient les mémoires de 32 personnes et comme supplément quelques documents de caractère fondamental.

Comme lieu de rassemblement de l'élément allemand, qui s'intéresse notament à l'histoire, demeure comme auparavant *„Estländische Literarische Gesellschaft"*, à Tallinn. Dans ses publications, *Beiträge zur Kunde Estlands,* on a publié pendant des années une série de recherches touchant aussi l'histoire et l'archéologie locales.

Outre les sociétés centrales, dont l'activité se porte sur l'histoire, il y a également dans la plupart des villes de l'Estonie des organisations, qui s'intéressent au premier chef à l'histoire

locale. Quelques-unes d'entre elles ont également des publications, dans lesquelles ont paru des études et des sources sur des questions historiques d'une portée moins large.

Après avoir fait connaissance dans leurs traits principaux avec l'organisation des recherches historiques en Estonie, avec les plus importantes de leurs entreprises et des formes qu'elles ont affectées, nous chercherons à résumer les résultats quant aux chiffres et au contenu. En totalisant le nombre de travaux touchant les recherches historiques parus avec ceux sortis de l'activité universitaire (1920 — 1931), nous aurions, en tenant compte respectivement des collections de manuscrits, des volumes de 500 pages (la page ayant environ 2400 lettres), dont 16 volumes ont été imprimés, à peu près 16 volumes restant en manuscrit. Ils se répartiraient comme suit: études imprimées, 6364 pages, publications de sources 1687 pages, travaux manuscrits de „magister" et de prix 2246 pages, traditions populaires historiques 6030 pages.

En ce qui concerne les préférences scientifiques qui apparaissent dans les ouvrages imprimés, on aperçoit qu'elles se sont portées entièrement, sur les points essentiels de l'histoire estonienne. Avec l'université russe de Tartu à la dernière période il n'est paru d'écrits touchant l'histoire estonienne qu'accidentellement et de la part de membres du personnel enseignant. Mais depuis l'époque estonienne les deux tiers de la production portent sur l'histoire de l'Estonie (de 1920 à 1931; sur 6364 pages, 4755 pour l'histoire de l'Estonie, 904 pour l'histoire des pays voisins, 705 pour l'histoire générale). Cette place prépondérante tenue par l'histoire de l'Estonie est certainement une exclusive naturelle, car étudier cette histoire et organiser les moyens de la connaître n'est pour personne un devoir aussi primordial que pour les historiens estoniens eux-mêmes.

Des diverses parties de l'histoire estonienne on a porté le plus grand intérêt à l'époque suédoise (1318 pages), en grande partie négligée auparavant, recherche que le professeur A. R. Cederberg a particulièrement stimulée. Après la période suèdoise vient la période russe (1077 pages), l'histoire locale, par descriptions des provinces et des villes (830 pages), les biographies (526 pages), tandis que tous les autres domaines ont été traités d'une façon moins étendue. Dans l'histoire générale la première place appartient aux temps modernes (574 pages).

La situation et le niveau actuels de la science historique estonienne conditionnent le choix des sujets d'études à ce principe dirécteur: l'étude de questions particulières doit servir les tâches de l'étude du passé du peuple estonien. Cette condition repose principalement sur le fait que précisément les questions portant sur l'histoire de notre nation ont été laissées à l'arrière plan avant l'entrée en activité des historiens estoniens ou. par la manière dont elles ont été traitées, ont été délibérément mises au service des intérêts étrangers. Mais naturellement ce grand changement qu'a été en partie pour notre peuple l'acquisition de son indépendance politique, n'a pas pu ne pas influencer l'établissement de ce principe. Les historiens estoniens n'auraient vraiment pas compris leurs tâches, s'ils n'avaient été dominés par un intérêt particulier pour le passé de notre nation.

En subordonnant la tâche d'étudier l'histoire estonienne à la connaissance du passé de notre patrie, la science historique estonienne ne peut pourtant pas limiter ses intérêts aux seules questions où apparaissent le paysan et l'estonien. Le passé du peuple estonien se montre comme une partie de la vie d'une certaine société, où agissaient une série de facteurs. Quoiqu'une partie d'entre eux ne répondent pas justement à nos vues précédentes, à savoir de mettre en lumière le passé du peuple estonien, notre devoir essentiel est avec eux indirectement en liaison si étroite, que nous devons aussi leur prêter une assez grande attention. Mais traiter de pareilles questions ne doit nous servir qu'à observer notre devoir essentiel, c'est-à-dire apprendre à connaître l'histoire du peuple estonien. Ce but principal doit nous conduire également à choisir de telles questions comme objets d'études. La conformité des moyens au but et leur aménagement exigent pour les recherches de notre histoire un programme et un système qui en découlent,

Une pareille conception générale de l'histoire estonienne établit comme domaines de recherches de premier ordre pour notre science historique: 1) le passé du peuple estonien à la plus ancienne époque d'indépedance et ses combats pour défendre et pour reconquérir sa liberté, 2) la vie et les conditions d'existence du peuple estonien pendant toute la durée de la domination étrangère, et 3) la renaissance nationale estonienne dans la seconde moitié du XIX-e siècle et les manifestations de l'activité propre du peuple qui l'a précédée. En limitant le choix des su-

jets nous restreignons, pour le moment, sciemment, pour la conformité des moyens au but le passé de la patrie à un objet d'étude. Mais d'autre part, en plaçant au centre du système des tâches de la science historique estonienne le principe d'apprendre à connaître l'histoire du peuple estonien, nous élargissons dans une très grande mesure l'objet de nos études, particulièrement en comparaison des recherches historiques faites autrefois par les Germano-Baltes. Alors que dans les derniers temps comme objet d'étude on soulignait les classes supérieures sociales et politiques et leurs institutions, nous soulignons au contraire la grande masse populaire, ses conditions d'existence et ses manifestations propres. Ainsi nous attirons dans notre champ d'observation les coins même les plus éloignés et les plus petits du passé de notre patrie.

En examinant les résultats scientifiques de l'histoire à l'époque de l'indépendance estonienne du point de vue des exigences imposées, nous pouvons y constater un progrès assez sensible, quoiqu'il ait été un peu diminué par le choix, dans une certaine mesure fortuit, des problèmes d'études et par le contingent insuffisant des recherches pour quelques questions importantes.

Le domaine qui occupe une place particulièrement importante dans notre programme d'études — le passé du peuple estonien au temps très ancien de son indépendance — a été jusqu'ici traité dans la plus grande mesure par les *archéologues*. C'est ici que le premier après la guerre a exercé une activité directrice l'archéologue finnois A. M. Tallgren, qui pendant son court séjour (1920 — 1923) à Tartu comme professeur d'archéologie a réussi à inciter à l'étude des antiquités estoniennes un assez grand nombre de jeunes forces et à établir cette science sur des bases sûres et fécondes. Par son initiative et sous sa direction on a créé près de l'université de Tartu *l'Institut et le Musée d'Archéologie*, où on a rassemblé les collections archéologiques jusque là dispersées et qui dès le début est devenu le centre directeur des recherches sur la préhistoire de l'Estonie. L'oeuvre du professeur Tallgren a été continuée par un Suèdois, le professeur B. Nerman (1923 — 1925), qui s'est intéressé particulièrement aux relations entre la Scandinavie et la Baltique Orientale à l'époque des Vikings. Après lui l'étude de la préhistoire de l'Estonie a été déjà entièrement aux mains de la plus jeune génération de savants estoniens. C'est avec des ré-

sultats fructueux que la synthèse de l'histoire culturelle à l'époque finale de l'antique indépendance estonienne a progressé grâce à H. Moora, professeur d'archéologie à l'université de Tartu depuis 1930. Parmi les autres archéologues ont manifesté une activité féconde M. Schmiedehelm, E. Laid et R. Indreko.

A côté de l'oeuvre des archéologues nos *études de l'estonien et des langues finno-ougriennes* ont également donné des éléments précieux pour connaître la plus ancienne histoire culturelle de notre peuple. Ici on doit attendre des résultats essentiels de l'étude des dialectes estoniens organisée sur une vaste échelle; le travail systématique dans ce domaine dure déjà depuis 1922 par les soins de la Société Académique de la langue maternelle. Les dernières années elle a eu pour directeur le professeur de la langue estonienne A. Saareste, qui a déjà publié un sommaire général sur la division dialectale du domaine linguistique estonien. L'histoire culturelle de notre peuple a reçu une contribution précieuse également des études de J. Mark, professeur des langues ouraliennes à l'Université de Tartu, linguiste finno-ougrien connu, ainsi que des études correspondantes du professeur des langues fennobaltiques J. Mägiste.

Dans le domaine du *folklore*, particulièrement important pour connaître le monde spirituel du peuple estonien pendant les temps plus anciens, il faut citer pour les dernières années, à côté de la génération plus âgée de savants, les professeurs W. Anderson et M. J. Eisen, l'activité particulièrement féconde de O. Loorits, directeur des Archives du Folklore Estonien fondées en 1927. Parmi les plus jeunes folkloristes les plus remarquables sont P. Ariste et E. Päss.

Le centre d'étude de la *culture matérielle* de l'Estonie a été établi à Tartu au Musée National Estonien (fondé en 1908). C'est en très étroite liaison que se trouve la chaire d'ethnographie fondéee en 1924 auprès de l'université de Tartu. Le titulaire de cette chaire est en même temps directeur du Musée National Estonien. A cette dernière place c'est avec de grands mérites que J. Manninen a dirigé l'organisation du Musée selon une forme moderne (1922 — 1928). Après son départ il a été remplacé par F. Leinbock.

Les résultats des recherches des linguistes, des folkloristes et des ethnographes sont d'une importance essentielle pour la con-

naissance de l'histoire culturelle du peuple estonien à l'époque de son antique indépendance. Ils ont une importance plus grande encore pour l'étude de l'histoire plus récente de la civilisation. Mais jusqu'ici, où l'on a été obligé de diriger l'attention principale sur l'étude d'un nombre infini de questions spéciales, on n'a naturellement pas pu tirer dans une plus grande mesure des synthèses plus vastes, en utilisant les résultats des diverses disciplines particulières. Cependant plus d'un problème d'histoire culturelle commence déjà aussi à s'éclaircir dans une synthèse plus vaste. Un des plus importans d'entre eux est maintenant l'éclaircissement des provinces culturelles de l'Estonie, de leurs particularités et de leurs rapports mutuels, où l'on a obtenu des résultats remarquables.

C'est un vif intérêt qu'a montré aussi *l'histoire de notre droit* pour le système social, politique et juridique de l'Estonie à la période de l'indépendance, en particulier le professeur de cette discipline à l'université de Tartu, J. Uluots, qui a publié dans ce domaine des points de vue donnant des perspectives nouvelles. Tout comme les recherches des autres domaines (archéologiques, linguistiques, folkloriques, etc.), notre plus récente histoire du droit a pris cette position, à savoir que dans ce domaine également les Estoniens, à la fin de l'antique indépendance, étaient parvenus à un degré élevé de culture, en comparaison des peuples environnants. On a réfuté le point de départ directeur séculaire des savants allemands, selon lequel l'histoire du droit estonien commençait à la soumission des Estoniens par les Allemands, et on a adopté cette position, à savoir que cette branche aussi de l'histoire remonte à des temps de beaucoup plus reculés. L'oeuvre principale pour la connaissance de l'ordre juridique et social de l'ancienne Estonie est cependant encore à faire. Jusqu'ici pour cette étude on a établi surtout un programme, dont la réalisation exigera bien entendu des années.

Pour l'étude de l'histoire du peuple estonien dans la période suivante, c'est-à-dire depuis la perte de l'indépendance politique des Estoniens au commencement du XIII-e siècle *jusqu'à la chute de l'état de l'Ordre de Livonie en 1561,* il faut marquer comme progrès des plus importants les recherches historiques sur le peuplement et la vie agraire. Comme pionnier de cette partie de l'histoire estonienne médiévale le directeur-adjoint des archi-

ves municipales de Tallinn, P. Johansen, rend de signalés services; il a donné dans ce domaine des publications qui ont la valeur de programmes et pratiquement aussi il en a fait progresser la connaissance par ses recherches fondamentales. Une étude de Johansen, achevée après de longues années, maintenant encore à l'impression, sur une partie d'une source importante de la plus ancienne histoire estonienne — *Liber Census Daniae,* — concernant la province d'Estonie, est une très précieuse acquisition pour l'histoire médiévale du peuplement de l'Estonie. Cet ouvrage est de plus très important pour l'histoire de cette source même et donne également beaucoup de compléments pour connaître la période de la christianisation de l'Estonie. La question de la fiscalité médiévale en Estonie a été traitée avec beaucoup de mérites par le Finnois A. Korhonen. Un coplément précieux à l'étude du droit criminel médiéval a été apporté par L. Leesment dans sa thèse de doctorat, où il a recherché les normes en matière de vol et de brigandage dans le droit de l'ancienne Livonie.

Pour les publications de sources on a fait progresser la connaissance de l'Estonie mediévale, particulièrement de son histoire agraire. On a publié quelques très importants censiers, (P. Johansen, Fr. Stackelberg), ce qui est d'une valeur de premier ordre dans l'étude de l'histoire agraire de l'Estonie. Pour la recherche de l'élément urbain et en général des conditions urbaines au moyen âge, les publications de sources d'archives de la ville de Tallinn ont une grande importance (rédigées par O. Greiffenhagen, P. Johansen et A. Plaesterer)

L'étude de questions *d'histoire ecclésiastique* a également apporté quelques compléments à l'histoire culturelle de l'Estonie médiévale. Comme chercheurs on a eu ici presque uniquement des théologiens. Le plus grand nombre des études sont dues au professeur O. Sild, de la Faculté de Théologie de l'Université de Tartu, qui a traité de la ruine de la liberté estonienne au moyen âge et de l'histoire de la Réforme. C'est sous sa direction également que près de la Faculté travaillle un Institut d'Archéologie chrétienne, dont une des tâches est de rassembler des monuments, des lettres, des copies, des photographies, des manuscrits, etc., sur les débuts du christianisme dans le pays.

C'est principalement *l'histoire de l'architecture* qui a été traitée dans les domaines de l'art médiéval estonien. On a étudié de

vieilles églises et l'architecture de cloîtres (J. M. Kjellin, O. Freymuth, V. Vaga, E. Kühnert, etc.). On a publie également le premier essai plus vaste pour donner une vue d'ensemble sur l'histoire de l'art estonien au moyen âge, oeuvre de A. Vaga.

On a procédé à d'importantes appréciations nouvelles dans la littérature historique estonienne en ce qui touche *l'époque suédoise et polonaise* (1561—1710). Les recherches des historiens germano-baltes pour cette époque ont été fortement influencées par la lutte contre les attaques des panslavistes russes, qui ont commencé dans les années 1860 à combattre les institutions locales des „états" et tout le germanisme baltique. Pour appuyer la défense de leur position sur le droit positif, ils ont cherché à utiliser également les données de l'histoire. Comme argument principal ils affirmaient ici que depuis le temps de l'Ordre on n'a jamais soumis les pays Baltiques par la guerre, mais que les relations avec les nouvelles puissances politiques — Pologne, Suède et Russie — ont été réglées par de libres traités, qui ont eu un caractère obligatoire pour les dites puissances. Cette idéologie a été développée avec le plus de succès justement par un historien, le professeur C. Schirren. Et portés par la tradition de l'aristocratie balte, les historiens allemands pour la plupart se sont aussi ensuite intéressés, à propos de l'époque suédoise, principalement au problème stérile et mal posé des rapports du pouvoir politique suédois et du *status provincialis* local. Gênés par l'orientation politique contemporaine du germanisme baltique ces historiens ne réussirent pas, à propos de l'époque suédoise, de donner une histoire réelle et véridique de ce germanisme et des institutions dirigées par lui, en laissant en même temps presque complétement en friche une série de questions primordiales et essentielles sur cette période.

Dans la conscience historique estonienne la conception de l'époque suédoise s'est développée dans une direction tout autre. Elle a été influencée surtout par les appréciations de V. Reiman, exprimées dans sa revue de l'histoire estonienne pendant la première décade de notre siècle. Reiman n'a pas, à vrai dire, pris comme objet particulier de ses études beaucoup de questions de cette époque, il s'est borné principalement aux matériaux concrets, que fournit la littérature historique germano-balte, mais il les a recombinés d'après un point de vue nouveau

et en a donné une série de synthèses dont les historiens allemands étaient incapables en raison de leurs partis-pris politiques. Mais Reiman n'est pas non plus libre de l'influence de sa propre orientation politique. Etant lui-même un des chefs du mouvement national estonien contemporain, dirigé contre la noblesse balte, Reiman inclinait à surestimer les intentions amicales et protectrices, pour le peuple estonien, du gouvernement suédois, quand il combattait autrefois cette même noblesse. C'est pour une bonne partie à cause de Reiman précisément que dans la conscience historique estonienne commença à régner une apologie, une exaltation de l'époque suédoise.

Dans la découverte de la nature réelle de l'époque suédoise et dans la révision des positions antérieures la littérature historique a fait des progrès remarquables pendant la période de l'indépendance estonienne. J. Vasar s'est particulièrement signalé en tâchant de satisfaire les besoins d'une ligne nouvelle de recherces et d'appréciations; outre des écrits correspondant à notre programme il a publié des études plus courtes sur l'histoire du peuplement de la Livonie aux temps suédois et sur la forme donnée à la protection des paysans. Comme ouvrage plus considérable il a fait paraître une thèse de doctorat sur la réduction des domaines en Livonie. Elle se présente principalement comme une histoire politique de la période de début de la réduction (1678 — 1684). Alors que les historiens germano-baltes voient dans la lutte du roi Charles XI contre la noblesse balte principalement un conflit de droit public ou qu'une partie d'entre eux la traite comme une lutte entre le roi et une corporation d'„état". Vasar aperçoit dans une partie de la réduction essentiellement une action exigée par les finances suédoises, qui ne prit en Livonie de telles proportions qu'à cause de l'opposition entre l'obstination de la noblesse locale et les exigences financières du roi.

Les questions touchant la défense du territoire de l'Estonie et les guerres à l'époque polonaise et suédoise, qui jouent un rôle tout essentiel dans notre histoire à cette période, ont trouvé un chercheur actif en la personne de H. Sepp, qui, outre des études plus courtes dans ce domaine, a pris également le problème de l'histoire militaire comme sujet de sa thèse de doctorat, sous le titre de: La bataille de Narva en 1700. En étudiant cette question, déjà abondamment traitée avant lui, Sepp

a obtenu de bons résultats précisément parce qu'il a utilisé des matériaux de provenance et russe et suédoise et qu'il a pu rectifier les affirmations, basées surtout sur l'utilisation partielle de ces données. Il faut signaler que dans cet ouvrage il s'est intéressé également à des questions, qui avaient peu attiré l'attention avant lui: notamment le problème très important du ravitaillement des troupes suédoises, à l'époque de la bataille de Narva, dont l'étude a fourni une contribution précieuse pour connaître l'histoire de la population locale à la période en question. Outre les problèmes d'histoire militaire H. Sepp a étudié également le développement de la protection des paysans à l'époque suédoise.

Les problèmes de l'époque suédoise ont été sérieusement étudiés également par l'actuel directeur des Archives Centrales de l'Etat Estonien, O. Liiv; comme première oeuvre importante il a fait paraître une étude de valeur sur le peuplement russe dans la province orientale de l'Estonie, Alutaguse, jusqu'au premier quart du XVIII-e siècle Liiv a publié une série d'écrits sur la fin de la période suédoise. L'auteur a sur le chantier des études plus approfondies sur la grande famine en Estonie de 1695 — 97 et sur le commerce de Tallinn à la fin du XVII-e siècle.

Pour le jubilé du troisième centenaire de l'acte de fondation de l'université de Tartu, Fr. Puksov, directeur de la bibliothèque de ladite université, a fait paraître une série d'études qui traitent de l'imprimerie, de la bibliothèque et de la librairie académique à l'université de Tartu du temps suédois. Les résultats de ces études n'enrichissent pas seulement l'histoire de la civilisation locale, mais encore dans une très large mesure celle de tous les pays du Nord à la même époque.

A l'occasion du jubilé de l'Université l'année passée on a donné également une plus grande publication de sources, la première partie des documents se rapportant à la fondation de l'université de Tartu aux temps suédois et la première période de son activité, par les soins de J. Vasar. La même rédaction a procédé également à la publication d'un assez grand ouvrage collectif sur l'histoire du corps des étudiants de Tartu.

L'étude de *l'époque polonaise* (dans la région continentale de l'Estonie méridionale, en partie depuis 1562, entièrement de 1582 à 1625) a évolué également dans le sens de la révision des po-

sitions antérieures. Les historiens germano-baltes ont représenté la Contre-Réforme, favorisée par le gouvernement polonais, comme particulièrement arbitraire, de même dans ses relations avec la population paysanne. D'après l'appréciation des historiens estoniens on doit entièrement réviser cette position. Sans nier le fait de la Contre-Réforme, on peut difficilement la juger comme trop brutale. En ce qui concerne la „recatholicisation" polonaise dans ses rapports avec la population paysanne, on y voit incontestablement quelques faits positifs. Les paysans estoniens, restés jusque là intérieurement étrangers à l'église chrétienne, firent connaissance avec les côtés positifs de la culture chrétienne seulement par les conséquences de la lutte entre l'église catholique romaine et l'église luthérienne, qui fut introduite parmi eux par la politique de „recatholicisation". On a mis dans une lumière nouvelle également les autres entreprises du gouvernement polonais dans la politique livonienne, ainsi que les tentatives pour rapprocher cette province de la Pologne, les projets de colonisation, etc. Parmi les historiens estoniens qui jusqu'ici ont porté le plus sérieusement leurs études sur la période polonaise, N. Treumuth-Loone a publié, outre une vue générale sur cette période, une série de recherches de grande valeur. L'intérêt pour la période polonaise dans l'histoire estonienne apparaît également dans le premier numéro des publications des Archives Centrales de l'Etat Estonien, sous la direction de O. Liiv et N. Treumuth, qui présente une vue d'ensemble sur les matériaux des archives estoniennes concernant la Pologne.

La *période danoise*, pour une partie du territoire estonien, qui à partir de la chute de l'état de l'Ordre de Livonie dura plus longtemps à Saaremaa (1559 — 1645), a trouvé un chercheur zélé dans la personne de E. Blumfeldt. Jusqu'à présent il n'a publié qu'une étude assez courte, quoiqu'éveillant beaucoup d'intérêt, sur l'histoire du peuplement à cette période pour une des plus grandes îles de l'Estonie.

L'étude de la période suivante de l'histoire estonienne (1710—1918), d'un siècle et demi de *de l'époque russe*, s'est relativement peu enrichie. On a bien publié une série d'écrits plus courts, mais on n'est pourtant pas parvenu à une oeuvre importante plus développée. C'est seulement à partir du milieu du XIX-e siècle que les résultats des recherches commencent à abonder. C'est ici que commence également la période qui devrait être particuliè-

rement chère à la science historique estonienne, car ici se produit la renaissance, le réveil national estonien, dont le développement conduit à l'acquisition de l'indépendance politique de notre peuple.

C'est comme le plus grand mouvement d'affirmation populaire avant le réveil national que H. Kruus a traité dans sa thèse de doctorat les troubles paysans des années 1840 dans l'Estonie méridionale, en essayant d'y suivre également en plus l'influence des forces extérieures correspondantes, les facteurs de la mentalité cachés au plus profond du peuple. Du même auteur est parue une série d'études plus courtes sur les questions spéciales du réveil national estonien. Dans un manuscrit qui attend l'impression l'auteur a étudié plus longuement une des plus grandes entreprises du nationalisme au temps du réveil estonien, le mouvement qui naquit pour la fondation de l'„Ecole Estonienne d'Alexandre".

L'intérêt pour un autre mouvement populaire d'avant le réveil national, ce qu'on appelle le mouvement du prophète Maltsvet, qui saisit seulement une partie de l'Estonie septentrionale, s'est reflété dans une grande publication de sources par les soins de A. Kruusberg.

La connaissance de l'époque du réveil estonien et de la période de russification qui la suivit, a fait de grands progrès également grâce à l'écrivain Fr. Tuglas. En rapport avec cette dernière période il en a fait progresser l'étude dans des monographies sur la retraite de l'homme politique estonien, à l'époque de la russification, A. Grenzstein loin de l'activité publique et sur la biographie du poète J. Liiv. Les plus grandes nouveautés sont fournies par la troisième grande étude de Tuglas, parue l'an dernier, sur une autre grande entreprise nationale à l'époque du réveil, la Société des hommes des lettres estoniens.

Pour la période du réveil et de la russification l'histoire de l'Estonie reçoit de précieux compléments également des histoires particulières des plus anciennes sociétés estoniennes. Les plus importantes d'entre elles sont l'étude du recteur J. Kôpp sur la plus ancienne organisation d'étudiants estoniens, la Société des Etudiants Estoniens, et l'ouvrage de J. Kärner sur la société de chant et de musique, „Estonia", fondée à Tallinn en 1865.

Le professeur de l'histoire générale P. Treiberg a fait éga-

lement sérieusement avancer la connaissance de l'histoire moderne de l'Estonie; à côté de sa propre spécialité et d'une activité répandue dans les sociétés il a trouvé le temps d'enrichir les recherches d'histoire estonienne par une série d'études de valeur. Le sujet de sa plus grande étude encore sur le chantier est l'histoire de la ville de Tartu à la fin du XVIII-e siècle.

En général la période russe qui est une des plus longues et des plus riches de l'histoire estonienne a été encore l'objet de recherches relativement peu nombreuses. Une place particulièrement vide est le XVIII-e siècle où justement le développement de la situation de la population rurale attend d'être spécialement mis en lumière. Cette tâche pénible, qui exige un nombre infini de travaux minutieux, est maintenant une des plus actuelles des recherches historiques estoniennes. Nous connaissons l'histoire économique et politique du siècle suivant également d'une façon insuffisante et incomplète, quoique mieux cependant. Il y a ici infiniment de tâches; pour satisfaire aux plus pressantes il faudra des années et l'application de la majorité des chercheurs.

L'étude de l'histoire de la *Guerre d'Indépendance Estonienne* s'est développée à part, sans beaucoup de contact jusqu'ici avec la science historique générale estonienne, et a été dirigée par une commission spéciale, comprenant surtout des officiers. Jusqu'ici on est encore dans la période des travaux préliminaires. Outre une série de questions particulières, surtout sur l'histoire des divers corps de troupes le lieutenant - colonel J. Maide a fait paraître récemment une vue d'ensemble préliminaire sur la guerre d'indépendance estonienne de 1918—1920.

Dans les dernières années on a stimulé également en Estonie avec plus d'intensité l'étude de *l'histoire locale.* Elle joue un très grand rôle à cause du caractère rustique de l'histoire de notre peuple, où l'on doit justement souligner les conditions d'existence des masses et leurs manifestations.

Les plus importants domaines régionaux de l'histoire locale sont les villes et à la campagne les paroisses. Pour l'histoire des villes on a jusqu'à présent, pour la plus grande partie, seulement enrichi la connaissance du passé de Tartu, qui a été traité d'une manière plus détaillée dans le plus grand ouvrage collectif de cette ville (auteurs: O. Freymuth, P. Treiberg et H. Kruus). Actuellement on est en train de composer pour un recueil du même genre une histoire de la ville de Tallinn égale-

ment (auteurs: P. Johansen, J. Vasar, O. Liiv, H. Kruus et R. Kenkman), qui paraîtra dans deux ans. On donne systématiquement des exposés plus courts de l'histoire locale par villes, provinces et paroisses dans les descriptions des provinces que constitue le recueil *„Eesti"*, publié par la Commission des Recherches Nationales de la Société de Littérature Estonienne. Jusqu'ici on en a publié sur cinq provinces, soit la moitié environ du territoire estonien. Mais en raison de leur exiguité ces résumés d'histoire des paroisses ne donnent pas précisément beaucoup de neuf pour l'étude scientifique de l'histoire. Une histoire plus approfondie n'est terminée que pour une paroisse, Laiuse, par le recteur de l'université J. Kõpp, mais c'est aussi encore en manuscrit. Si l'on considère que le nombre des paroisses en Estonie est de plus de cent, et que l'histoire d'un quart d'entre elles figure dans notre programme immédiat, on voit devant quelle tâche difficile se trouve placée encore notre science historique.

Dans la plus étroite liaison avec le développement de la science historique générale estonienne et en lui apportant une aide appréciable, les *sciences d'archives* ont fait également des progrès à l'époque de l'indépendance estonienne. Le facteur essentiel en est constitué par les Archives Centrales de l'Etat à Tartu, fondées pratiquement en 1921. Après sa fondation sous la direction du professeur A. R. Cederberg son directeur a été le professeur agrégé, A. Sildnik (1922—1929). Depuis le l-er octobre 1929 cette place est occupée par O. Liiv, dont l'activité ne s'est pas bornée à la direction féconde des Archives Centrales de l'Etat, mais qui en dehors de cela a apporté beaucoup de vie aux questions d'archives. Sous la direction active de Liiv et avec sa participation on a organisé les publications des Archives Centrales de l'Etat, dont jusqu'à présent deux numéros ont paru: le premier s'occupe des „Polonica" dans les archives d'Estonie, l'autre présente un exposé sur l'activité des Archives Centrales de l'Etat de 1921 à 1932 et la liste des fonds qui s'y trouvent. Liiv a procédé egalement à la publication de la première partie d'un manuel des sciences d'archives. Il a publié en plus une série d'écrits sur les questions d'archives.

La science historique estonienne à la période de l'indépendance, qui est à peine âgée d'une douzaine d'années, peut faire ressortir des acquisitions assez remarquables. Elle a été

poussée principalement par la jeune génération d'historiens, qui viennent pour la plupart de l'école du professeur A. R. Cederberg. A côté de sa formation scientifique cette génération a acquis également des résultats dans la littérature, qui a fait progresser dans une grande mesure notre science historique. Des acquisitions les meilleures ont été ses études sur des questions spéciales concrètes, qui ont étè menées avec une grande profondeur et une grande précision de méthode. Quoiqu'il soit encore un peu prématuré de faire de vastes synthèses, de telles entreprises sont pourtant aussi en marche. Et même deux sont à signaler: l'une portant un caractère de vulgarisation, „l'Histoire du peuple Estonien", en trois volumes (rédacteurs: J. Libe, A. Oinas, H. Sepp et J. Vasar) aux éditions „Loodus", l'autre, „l'Histoire d'Estonie", en cinq volumes (rédacteurs: H. Kruus, J. Kôpp, O. Liiv, H. Moora, P. Treiberg et N. Treumuth) aux éditions de la Société de Littérature Estonienne.

Exposés en langues autres que l'estonien sur le développement et les acquisitions de la science historique estonienne:

P. Treiberg, *La littérature historique estonienne: Compte rendu 1921 — 1927* (Bulletin d'Information des sciences historiques en Europe Orientale, tome I, pg. 233 — 239); *Compte rendu* 1927 — 1930 (Bulletin d'Inf. d. sc. hist. en Eur. Orient., t. III, pg. 133 — 154). H. Kruus, *Az észt törtenettudomány* (Fenno-Ugrica III, 1931, pg. 123 — 132). N. Treumuth, *Ocena czasów polskich w historiografji estońskiej* (Przegląd Historyczny, t. X, Z. 1, pg. 123 — 132).

H. Moora, *Die Vorzeit Estlands*, 1932. H. Kruus, *Grundriss der Geschichte des estnischen Volkes*, 1932. A. Saareste, *Die estnische Sprache*, 1932. O. Loorits, *Estnische Volksdichtung und Mythologie*, 1932. F. Leinbock, *Die materielle Kultur der Esten*, 1932. O. Liiv, *Das Archivwesen in Estland* (Archivalische Zeitschrift. Dritte Folge. Siebenter Band; Der ganzen Reihe 40. Band; 1931, pg. 235 — 250). *Bericht über die Tätigkeit des Estnischen Staatlichen Zentralarchivs* 1921 - 1932, 1932. P. Freiberg, *Bericht über die Tätigkeit der Akademischen Historischen Gesellschaft in den Jahren 1920 - 30* (Sitzber. d. Gelehrten Estnischen Gesellschaft 1929; 1930).

JOSEF MACŮREK
Docent à l'Université Charles de Prague

SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE TCHÉCOSLOVAQUIE
LEUR HISTOIRE, ORGANISATION ET ACTIVITÉ

I. Partie historique.

Les premières tentatives en vue de la fondation d'une société scientifique tchèque ont eu lieu à l'époque des „lumières", dans la deuxième moitié du XVIII[e] s. Une tentative de ce genre avait été déjà faite dans les années 1746 — 1751; c'est alors que fut constituée à Olomouc la *Société des savants inconnus* (en latin: *Societas Incognitorum).* Seulement un quart de siècle plus tard fut crée, en 1773, à Prague. conformément à l'esprit de la science de cette époque, un organisme plus solide, la *Société savante privée.* L'autorisation officielle du gouvernement autrichien fut seulement accordée, en 1784, à une autre société, qui fut élevée par Joseph II au rang des sociétés publiques sous le titre de *Société tchèque des Sciences* (en latin: *Societas Scientiarum Bohemica).* Sous l'empereur Léopold II, en 1792, ce titre fut élargi, et la Société s'appelle depuis *Société royale tchèque des Sciences* [1]).

Le fondateur proprement dit de la Société fut, à côté du comte A. Nostic et du comte J. Kinský, chevalier Ignace Born. géologue. Parmi les premîers membres de la Société fut le grand

---

[1]) Cf. à ce sujet: J. Kalousek, *Histoire de la Société royale tchéque des Sciences* (Prague 1885; en allemand également); J. Hanus, *Sur les débuts de la Société royale tchèque des Sciences* (Revue Historique Tchèque 1908). A. Kraus, *Les revues de Prague au cours de 1770 — 1774 et la renaissance du peuple tchèque* (Prague 1909).

slavisant J. Dobrovský, ainsi que les „éveilleurs" tchèques les plus remarquables: G. Dobner, M. A. Voigt, F, M. Pelcl. Sous l'influence d'I, Born, la Société penchait au début plutôt vers l'étude des sciences naturelles et restait résolument fidèle aux „lumières"; mais bientôt, sous l'influence des historiens qui s'y trouvaient réunis, prédominent les tendances historiques, et par là même les sciences historiques l'emportent sur les sciences naturelles. La Société était destinée aux deux peuples habitant la Bohême, Tchèques et Allemands; elle était donc une association utraquiste. Tout en voulant relever le niveau intellectuel de la Bohême, les fondateurs et les membres les plus anciens de la Société désiraient élever le niveau intellectuel en Bohême, mais, Tchèques ou Allemands, sans différence de nationalité, ils entendaient le faire en s'inspirant de leur amour pour la patrie commune. La langue et la littérature tchèques étaient d'ailleurs, à cette époque, en pleine décadence. La Société elle-même se servait pendant longtemps de l'allemand uniquement pour ses publications. La langue tchèque n'y pénétra que peu-à-peu, et cela parallèlement au développement de la littérature tchèque.

Ce patriotisme „territorial" dépourvu de tout caractère nationaliste et embrassant tout le pays tchèque, son passé, sa nature, toute sa population, (tchèque et allemande), ce patriotisme qui domina toute la Société aux premières années de son existence, inspira également la naissance des autres sociétés scientifiques fondées au XIXe s. Il s'agit des *sociétés scientifiques dites de musées* parmi lesquelles il faut ranger: la *Société du Musée patriotique de Bohême*, la *Société de Musée* de Brno et la *Société patriotique de Musée d'Olomouc.*

La première initiative de la fondation du *Musée pour l'histoire du pays à Prague* partit, en 1817, du comte Klebelsberg, la proposition de celui-ci ayant été appuyée par le comte Kolovrat et le comte Gaspard de Šternberg. En 1820, le Musée fut officiellement confirmé et se constitua publiquement en tant que *Société du Musée patriotique en Bohême;* [2]) cette Société fut bilangue

---

[2]) Cf. V. B. Nebeský, *Histoire du Musée du Royaume de Bohême* (1878); J. Hanuš, *Le Musée national et le reveil national* (1921 — 1923). Un exposé sommaire de l'histoire de ce Musée se trouve dans la *Revue du Musée national* (*Časopis Nàrodnîho Musea)* 1926 et dans les *Monuments archéologiques (Pamàtky archaeologické)* T. 21. — Le titre de Musée a subi plusieurs modifications. Dans le manifeste publié à l'occasion de sa fondation, il s'appelle

(tchècoallemande). Selon ses statuts, le Musée devait collectionner et conserver des produits naturels, surtout tchèques, des antiquités, des monnaies, des sceaux et blasons, avoir des archives et une collection de manuscrits, et enfin une bibliothèque qui réunirait principalement tous les ouvrages relatifs au royaume de Bohême. L'activité de la Société de Musée s'étendait donc non seulement aux sciences naturelles, mais aussi à l'histoire et à la linguistique. Mais pendant longtemps encore, au Musée comme à la Société royale tchèque des Sciences, l'intérêt porté aux sciences naturelles l'emporta sur les études historiques. Grâce à Palacký seulement qui devint secrétaire général du Musée (en 1841), cette institution se rattacha au mouvement de la renaissance nationale; un soin particulier fut alors apporté aux sections et aux collections historiques. Le Musée où Palacký introduisit un esprit beaucoup plus national, devint ensuite le centre du travail scientifique tchèque en général, et du travail historique en particulier, Là se concentraient les efforts tendant à développer l'histoire, la langue et la littérature tchèques. Ce fut ce même esprit qui inspira la fondation des archives de Bohême et des collections archéologiques, historiques et artistiques. A partir de 1843, ces collections, ainsi que toutes les recherches les concernant, dépendirent d'un comité spécial constitué auprès du Musée, le *Comité archéologique du Musée* (Archaeologický sbor musejni). La florissante bibliothèque du Musée dont la section slave fut fondée, en 1820, par A. J. Puchmajer, devint, grâce à Hanka, le centre des tendances panslaves et de tout le mouvement philologico-national. Dans ces conditions le Musée devint, dans la prèmière moitié du XIX[e] s., une véritable institution nationale. Les sociétés de musée en Moravie (à Brno et à Olomouc) qui s'organisèrent d'après le modèle de la Société tchèque de Musée, poursuivaient des buts analogues à ceux de la Société tchèque de Musée à Prague, c'est-à-dire collectionnaient de précieux documents intéressant l'histoire morave et silésienne, fondaient des collections de produits de la nature en Moravie et en Silésie. Elles s'organisèrent relativement assez tard et eurent à surmonter plusieurs difficultés. La *Sociéié de*

Musée national tchèque; dans les premiers statuts, il porte le titre de *Musée patriotique en Bohême.* Lors de la modification de ces statuts, en 1847, ce titre fut changé en celui de *Musée tchèque.* De 1853 à 1919, le Musée s'intitula *Musée du Royaume de Bohême.*

Musée á Brno existait en réalité dès 1817, comme section spéciale entretenue par la *Société moravo-silésienne d'encouragement à l'agriculture, et au développement des sciences naturelles et de l'histoire du pays.*

Se trouvant pendant longtemps sous l'influence de la noblesse germanisée de la Moravie, elle ne put déployer toute son activité. La Société put devenir plus active après 1899 seulement, année où l'administration du Musée morave à Brno passa au pays de Moravie et où la *Société morave de Musée* qui se divisa en section tchèque et allemande, fut chargée de sa direction.

La *Sociéte patriotique de Musée* fondée en 1883 à Olomouc par le prof. J. Havelka, V. Prask, J. Wurm et J. Wankl, manifesta dès ses débuts—il en fut de même dans certains musées de province, tchèques, moraves et slovaques [3]) fondés à l'exemple du Musée tchèque de Prague—son intention de faire mieux connaître le passé des pays qui constituent la Tchècoslovaquie actuelle, mais sous l'influence de J. Wankl, qui fut archéologue, les tendances archéologiques y prévalurent pour longtemps, au préjudice des tendances purement historiques.

Dans ces conditions s'augmentait l'importance d'autres sociétés scientifiques qui apparaissent dans les pays tchèques et en Slovaquie au cours du XIXe s., des sociétés dites *Matice* (Foyers), en particulier la *Matice tchèque,* la *Matice morave,* la *Matice d'Opava* et la *Matice slovaque;* à la différence des sociétés utraquistes de musée qui les avaient précédées, les *Matice* furent dès leur origine des organismes purement nationaux. La fondation de ces *Matice* marque par conséquent *un pas en avant, en ce qui concerne les progrès vers la nationalisation du travail scientifique,* tchèque et slovaque en général et du travail historique en particulier.

La *Matice thèque* fut fondée en 1831 sur le modèle de la *Matice serbe* [4]). Ce fut un comité spécial constitué auprès du Musée

---

[3]) en premier lieu, il faut citer la *Société de Musée de Turc. Sv. Martin,* fondée en 1893, grâce à O. Kmet' et au Dr. Halas; elle devint, en un certain sens, un institut de culture slovaque. Parmi les musées de Bohême et de Moravie, les suivants mèritent d'être cités: *Musée municipal de Plzen, Musée municipal de Tàbor, Musée municipal de Nemecky Brod, Musée municipal de Rakovnik, Musée d'histoire et d'ethnographie de la ville royale de Klatovy, Musée de la Bohême de l'Est à Chrudim, Société de Musée de Valasské Mezirici et Sociéte de Musée de Telc.*

[4]) Cf.: Tieftrunk: *Histoire de la Matice tchèque* (1881).

à Prague (sous la protection de la Société de Musée)[5]; Palacký l'organisa en *Comité pour l'étude scientifique de la langue et de la littérature tchêques.*

Par l'organisation de cette société scientifique auprès du Musée qui jouissait de la protection des facteurs officiels influents, Palacký entendait écarter toute défiance du gouvernement vis-à-vis de ce nouvel organisme qui aurait pu encourir la défaveur de milieux officiels. Néanmoins, en 1833, l'emploi du titre de *Matice* fut officiellement interdit [6]); depuis ce temps, et jusqu'en 1841, la section s'appela *Trésor du Musée tchèque pour la publication des livres tchèques* (Pokladnice českého muzeum k vydàváni českých knih) En 1860, furent officiellement confirmés les statuts de la *Matice tchèque,* concernant son administration et définie sa situation vis-à-vis du Musée. La *Matice* fut alors reconnue comme une partie organique indépendante du Musée. Dès son début, la *Matice tchèque* avait le caractère d'une sorte d'académie privée — parmi les premiers fondateurs figure aussi le Polonais, Adam Rościszewski deRościszew — entretenue par des cotisations des Tchèques redevenu conscients de leur nationalité. Le but principal de cette *Matice* (et de son modèle, la *Matice serbe*) consistait dans la publication des ouvrages scientifiques tchèques. Cette activité a illustré la *Matice* pour toujours dans le peuple tchèque, notamment à l'époque où l'on trouvait difficillement des éditeurs privés qui auraient été disposés à publier des travaux scientifiques plus étendus.

Sur le modèle de la *Matice tchèque* s'est formée en Moravie, vers 1853, la doyenne des sociétés scientifiques moraves, qui est en même temps l'une des premiéres sociétés scientifiques tchéques en général, la *Matice (Foyer) morave* [7]). La formation de cette Matice est due à la transformation de *l'Union nationale de SS. Cyrille et Méthode* (Nàrodní Jednota sv. Cyrilla a Methoděje) qui fut fondée en 1849 comme société scientifique et humanitaire.

---

[5]) Furent également institués auprès du Musée, outre l'institution déjá citée, le *Comité archéologique* (fondé en 1842) et le *Comité des Sciences naturelles* (à partir de 1852). Ce dernier devait éveiller et maintenir l'intêret pour les sciences naturelles.

[6]) La réaction survenue après 1848, écarta de la *Matice* l'initiateur même de celle ci, Fr. Palacky.

[7]) Voir H. Traub; *Histoire de la Matice morave;* M. Hýsek: *La Moravie littéraire.*

Le but de la *Matice morave* (comme celui de *Matice tchèque*) était de répandre l'instruction' c'est-à-dire de favoriser la littérature tchèque (en tenant compte de ce qu'exigeait le caractère spécial de la Moravie) par la publication des revues et des ouvrages scientifiques et d'instruction populaire auxquels elle devait au besoin offrir son concours. Plus tard, son programme de travail fut élargi de deux points encore: 1. la publication des monuments historiques et linguistiques intéressant la Moravie, 2. l'organisation des conférences scientifiques. Le développement de la *Matice morave* représente une partie de l'histoire de l'éveil des Tchèques de Moravie. dans la deuxième moitié du XIXe s. et dans les vingt premières années de notre siècle. A une époque où la Moravie n'avait aucune université, c'est cette *Matice* qui fut appelée en premier lieu, à accomplir la grande oeuvre de l'instruction du peuple morave. A côté des patriotes et des „éveilleurs", elle fit l'éducation scientifique de la petite école des savants moraves, qui réunissait des intellectuels, vieux et jeunes, se consacrant à l'étude des spécialités les plus diverses. Aussi a-t-elle pu devenir un centre de l'activité scientifique morave, en général. Elle était, en réalité une veritable *société savante de Moravie.*

Le premier organisme culturel de la Silésie tchèque, la *Matice d'Opava,* inaugura son activité en 1877 à Opava en Silésie [8]), dans une situation politique fort défavorable à une entreprise de ce genre. C'était à une époque où l'élément tchèque dans la région d'Opava. celles de Těšìn et de Moravskà Ostrava, ainsi que sur le territoire habité en Silésie prussienne par la *Moravci,* était sur le point de disparaître faute d'instruction de tout genre, à une époque où la langue tchèque était proscrite des bureaux, des écoles et souvent mêmes des églises, et n'était parlée que dans les écoles de villages et dans les familles. Vu ces circonstances, la *Matice d'Opava* ne put pas devenir une société purement scientifique et littéraire, comme ce fut le cas des *Matice tchèque* et *morave.* D'après ses premiers statuts, elle devait répandre l'instruction et la culture parmi les habitants tchèques de la Silésie. Dans ses débuts, la *Matice d'Opava* fut presque uniquement *une société d'„éveilleurs" qui se proposaient d'organiser et de défendre l'élément tchèque* devant les dangers de la germanisation toujours croissante. Son activité en tant qu'éditrice

[8]) Voir à ce sujet le *Mémorial de la Matice d'Opava.*

d'ouvrages scientifiques et d'instruction populaire, se manifesta seulement plus tard, à l'époque où l'ouverture d'un gymnase tchèque privé à Opava réuni dans cette ville de Silésie plusieurs tchèques capables de travailler scientifiquement. Parmi ceux-ci, il faut nommer en premier lieu un historien silésien remarqable, V. Prask. La *Matice d'Opava* fit beaucoup pour éveiller la conscience et élever le niveau culturel des Tchèques vivant en Silésie. Jusqu'au changement de régime de 1918, il n'y avait eu aucune action culturelle de quelque importance pour la Silésie, qui n'ait été réalisée par cette *Matice*, ou au moins, inspirée par celle-ci.

La *Matice (Foyer) Slovaque* qui fut fondée en 1862 à Turč. sv. Martin en Slovaquie, se proposait plutôt les mêmes buts que les *Matice tchèque et morave* [9]) Dans un programme, on lit: „publier et propager des livres et des créations artistiques slovaques, organiser des discussions sur les sujets instructifs, fonder des archives littéraires, artistiques et scientifiques, ainsi que offrir son aide aux savants et artistes slovaques".

Douze années de son existence représentent une activité couronnée de succès et, sous la présidence de l'évêque Step. Moyses, cette *Matice* devint un centre de la science, de la civilisation et du mouvement littéraire slovaques. Son activité fut interrompue, par un acte du gouvernement hongrois d'alors, en 1875, année où ce gouvernement a fermé toutes les écoles secondaires slovaques, La Société fut dissoute et ses riches collections furent fermées.

A l'époque de l'organisation du travail scientifique en général, réalisé en Bohême, en Moravie, en Silésie et en Slovaquie par les associations culturelles dites *matice*, nous voyons naître, *vers 1866, à Prague la première institution tchèque purement historique*, la *Société Historique (Historicky spolek)* [10]*)*.

Si les sociétés scientifiques tchèques, qui se sont constituées sur le territoire de la Bohême, les sociétés de musée et les *ma-*

---

[9]) Cf. à ce sujet: J. Vlcek: *La Slovaquie à partir de la réaction de Bach jusqu'à la suppression de la Matice.* Le même: *Histoire de la littéreture slovaque*, 1913.

[10]) Cf. à ce sujet: *Les comptes rendus des secrétaires généraux*, publiés d'abord dans le *Časopis Českého Musea* (Revue du Musée tchèque), ensuite dans les *Pamàtky archaeologicke a místopisné* (Monuments archéologiques et topographiques).

tice, se proposaient jusque-là de poursuivre des tâches trop étendues et continuaient de réunir toujours la section historique et celle des sciences naturelles, la *Société Historique*, dont les membres sont devenus les historiens tchèques de cette époque, avec V. V. Tomek, J. Kalousek, J. Emler à leur tête, a seulement compris dans son programme de travail les soins nécessaires au développement de la science historique. A une époque où l'Université de Prague continuait d'être utraquiste, et où la Société royale tchèque des Sciences était toujours une institution en grande partie allemande, la *Société Historique* se proposait de créer un centre où la science historique tchèque pourrait s'organiser à son gré, sans être obligée de tenir compte des exigences que pourrait avoir une autre nationalité. Comme enfin les publications périodiques de la Société royale tchèque des Sciences qui offraient d'ailleurs des études historiques à côté d'études inspirées des sciences naturelles, étaient abondamment pourvues, il s'agissait surtout d'avoir d'une part un nouvel organe qui publierait des travaux de moindre envergure, et de l'autre, d'avoir la possibilité de publier des études historiques plus étendues, ainsi que des documents relatifs aux sources de l'histoire, deux choses pour lesquelles il était souvent difficile de trouver un éditeur.

En ce qui concerne l'organisation du travail historique tchèque, la *Société Historique* se proposait de concentrer son activité a) sur l'étude systématique des archives tchèques, b) sur le catalogue des *bohemica* se trouvant dans les archives étrangères. Grâce aux historiens remarquables qui se trouvaient à sa tête (V. V. Tomek, J. Čelakovský, J. Emler, V. Novotný), la *Société Historique* devint, dans la deuxième moitiée du dernier siècle le véritable représentant de la science historique tchèque.

A côté de cette *Société*, se formait, dans les „années 70" du XIXe s., le *Club Historique* (Historický Klub)[11]), qui, à ses débuts, était une association purement estudantine. L'origine de ce *Club* a d'étroits rapports avec la situation régnant à cette époque à l'université utraquiste de Prague. Le nombre d'étudiants tchèques d'histoire allait toujours en croissant et malgré cela et le développement immense, grâce à Palacky et à Tomek, de l'historiographie tchèque, il n'était pas possible d'obtenir du gou-

[11]) Je parle de son histoire, en utilisant des notes manuscrites, conservées aux archives du Club.

vernement l'autorisation de créer un séminaire tchèque d'histoire. Vers la fin des „années 70", bien des voix s'élevaient pour se plaindre que les étudiants d'histoire ne puissent étudier leur spécialité en tchèque. C'est pour cela que ces étudiants tâchèrent de se réunir dans une sorte d'association „afin de s'entraider par des efforts assidûs à cultiver de façon approfondie la science qu'ils avaient choisie et de pouvoir ensuite, préparés comme il faut, pratiquer en langue tchèque leur profession de façon salutaire et efficace, au profit de leur chère patrie et de leur science préférée".

Comme ils ne pouvaient obtenir l'autorisation des milieux officiels, ils organisaient des réunions privées où étaient données des conférences suivies de discussions. Une nouvelle tentative faite par eux, en 1872, en vue de la fondation d'une association, fut couronnée de succès et nous voyons se fonder cette année-là, une association estudantine sous le titre de *Club Historique*. Au début de l'histoire de cette association, nous pouvons constater dans son activité bien des traits communs avec le travail réalisé dans les séminaires d'histoire actuels. Dans ses réunions communes, on faisait p. ex. la lecture des sources historiques, latines, tchèques, ou bien des sources rédigées en d'autres langues slaves. Presque tous les dimanches, les membres se réunissaient pour les conférences et les discussions. On entreprit à plusieurs reprises de dresser la bibliographie critique des articles historiques, ainsi que celle des ouvrages publiés dans le pays et à l'étranger, aux fins d'une étude plus approfondie des sujets historiques qu'on avait choisis; on procédait peu-à-peu à la création d'une bibliothèque. — Cette activité du *Club Historique* sut lui gagner la faveur des milieux intellectuels en général et lui assura la première place parmi les associations estudantines des facultés. Le remarquable historien, V. V. Tomek, fut élu, en 1884, „protecteur" du Club. Parmi les membres honoraires nous trouvons, dans les 10 premières années d'existence du Club, les personnalités suivantes: Fr. Palacký, V. V. Tomek, J. Emler, J. Kalousek, Jar. Goll, J. Jireček, V. Brandl. Plus tard, les personnalités suivantes, A. Rezek, J. Pekař, L. Niederle, Č. Zíbrt et Matejka, vinrent se joindre à eux. Parmi les membres actifs on peut bientôt lire les noms de personnalités qui occupèrent plus tard les premières places parmi les historiens tchèques, tels que Jar. Bidlo, G. Friedrich, Fr. Kameníček, A. Rezek,

B. Rieger, J. Šusta, Z. Winter. — En 1904, cette association estudantine fut placée sur de plus larges bases. D'après les statuts modifiés, tous les spécialistes et en général, tous ceux qui s'intéressent aux recherches scientifiques, fussent — ils des professeurs de l'enseignement supérieur ou secondaire, des étudiants ou des généreux amateurs de la science historique, purent devenir membres actifs du *Club Historique.* Les étudiants avaient, il est vrai, la majorité même dans le nouveau Comité du Club, mais la direction effective passa en réalité aux membres, non-étudiants, du Club, aux professeurs de l'enseignement supérieur et secondaire, aux archivistes et aux bibliothécaires (dont un certain nombre n'habitaient pas précisément Prague). Le *Club* se proposait toujours de compléter la formation universitaire des étudiants dans le domaine de l'histoire et des sciences historiques auxiliaires. Cette réorganisation du *Club Historique* dont nous venons de parler, lui amena de nouveaux membres, notamment parmi les professeurs d'histoire de l'enseignement secondaire, et parmi les amateurs d'histoire, de sorte que le nombre de membres eut bientôt doublé.

La fondation de la Société Historique et du Club Historique encouragea fortement le mouvement scientifique du monde historique tchèque, comme le prouve surtout la fondation de nouveaux organismes qui se proposaient des tâches historiques spéciales. Vers 1891 p. ex., nous voyons naître à Prague, grâce à l'archéologue J. L. Píč, la *Société des Amis des Antiquités* (Společnost přátel starožitností) dont le but (à la difference d'une autre institution s'occupant de l'archéologie, le *Comité archéologique auprès du Musée de Bohême,* qui poursuivait des buts avant tout scientifiques) fut d'attirer l'intérêt du grand public tchèque sur l'antiquité. En 1893 enfin, se constitua à Prague le *Cercle historique* (Historický kroužek) catholique, dont le programme de travail précisait son désir de „s'occuper de l'étude de l'histoire religieuse tchèque et de l'histoire ecclésiastique en général". Il s'est tout particuliérement intéressé à la période de l'histoire tchéque embrassant le mouvement hussite et la Réforme catholique.

A l'époque où furent constituées en Bohême les premières sociétés tchèques purement historiques, c'est-à dire dans la II-ème moitié du XIXe siècle, on voit naître, du côté allemand, dans les pays tchèques quelques sociétés historiques exclusivement alle-

mandes. Parmi celles-ci, deux surtout occupèrent une place importante: *1.* le *Verein für Geschichte der Deutschen in Böhmen;* 2. le *Deutscher Verein für Geschichte Mährens und Schlesiens.* La constitution de ces sociétés allemandes trouve son explication d'une part dans ce fait que les institutions scientifiques utraquistes de cette époque, fonctionnant sur le territoire tchèque (telle que p. ex. la Société tchéque royale des Sciences) s'émancipaient de plus en plus de la direction exclusivement allemande, ce qui enlevait aux Allemands en Bohême et en Moravie des institutions importantes pour le mouvement scientifique allemand, et d'autre part, elle est en rapport avec les luttes politiques pour les exigences et les droits nationaux qui éclatèrent, au XIXe s, dans les pays tchèques. C'est en 1862 que fut constitué à Prague le *Verein für Geschichte der Deutschen in Böhmen* et les écoles allemandes de Prague et les amis de l'histoire allemande y prirent une part active [12]). Il se proposait d'étudier sous tous les angles le passé de la population allemande dans les pays de Bohême, en particulier au point de vue intellectuel et d'éveiller l'intérêt pour cette histoire parmi le grand public allemand. Cette société avait donc un double but: scientifique et de propagande.

Le *Deutscher Verband für Geschichte Mährens und Schlesiens* fut en réalité, fondé à Brno dès 1849 [13]), comme section de la Société de l'agriculture et de l'histoire du pays (*Sektion der Gesellschaft für Ackerbau und Landeskunde in Brünn),* mais son titre et son activité en tant qu'organisme autonome, date seulement de 1895, quand elle réussit à s'émanciper de la Société agricole mentionnée ci-dessus. C'est surtout à Christian d'Elvert que revient le mérite du développement de cette société. Il resta à la tête de la section originelle depuis sa création en 1851 jusqu, à la réorganisation de la société en 1895. Cet organisme à la tête duquel se trouvait ensuite Bretholz, se proposait d'étudier le passé des Allemands en Moravie et en Silésie; dans ce but, une attention particulière fut apportée dans l'étude de l'histoire des villes moraves.

Ce fait que, vers la fin du dernier siécle, furent fondées deux nouvelles institutions, *l'Académie tchèque des Sciences et de Arts,*

---

12) Cf.: Le *Handbuch der sudetendeutschen Volksbildung. Kultur-politisches Handbuch in Selbstdarstellung der sudetendeutschen Verbände.* Liberec, 1931.

13) Ibid.

du côté tchèque, et la *Gesellschaft zur Förderung der deutschen Wissenschaft, Kunst und Literatur in Böhmen*, du côté allemand, fut d'une utilité toute particulière pour l'organisation du travail scientifique historique dans les pays de Bohême. La fondation de l'Académie tchèque des Sciences et des Arts fut facilitée grâce à un donateur (J. Hlávka) qui ne voulut pas être connu, et qui à l'occasion du 40-ème anniversaire du règne de l'empereur François-Joseph I[er], en 1888, destina 200.000 florins à la fondation de cet organisme. Les statuts de l'Académie furent approuvés en janvier 1890, et dès le 18 mai 1891, *l'Académie tchèque de l'empereur François-Joseph I[er] pour les sciences, la littérarature et les arts*, dont J. Hlávka devint le premier président, put inaugurer son activité. Avec la constitution *de cette Académie, c'était la seconde* institution scientifique qui passait entre les mains des Tchèques, car la Société tchèque royale des Sciences était déjà tchèquisée à cette époque. La nouvelle Académie occupa bientôt la première place et devint le centre de toutes les préoccupations intellectuelles du peuple tchèque. Le but de l'Académie était de „cultiver et de favoriser la science s'exprimant en langue tchèque, de cultiver cette langue et sa littérature, de favoriser le développement de l'art national et de propager, en langue tchèque les résultats de son activité, de même que les résultats de l'activité scientifique. littéraire et artistique, publiés en d'autres langues". Après le changement de régime de 1918, l'Académie adapta ses statuts aux circonstances nouvelles, et prit le nouveau titre d'*Académie tchèque des Sciences et des Arts*.

La *Gesellschaft zur Förderung der deutschen Wissenschaft* etc. ne ce constitua qu'après la fondation de l'Académie tchèque des Sciences et des Arts. Ce fut une association privée constituée, en 1891, grâce au prof. O. Knoll. Avant l'effondrement de l'Autriche-Hongrie, on avait tenté plusieurs fois de transformer cette association en une académie allemande, reconnue par l'État; mais ces tentatives n'avaient donné aucun résultat. Après le changement de régime de 1918, la Société allemande s'adapta aux circonstantes nouvelles et, en 1924, elle changea de titre; depuis cette année-là, elle porte celui de *Deutsche Gesellschaft der Wissenschaft und Künste für die Tschechoslowakische Republik* et étant favorisée par le nouvel État, elle put étendre son activité sur tout le territoire de la République tchécoslovaque. C'est

ainsi qu'elle occupa la première place parmi toutes les sociétés savantes des Allemands de Tchècoslovaquie.

Mais c'est surtout la naissance de la République tchécoslovaque qui favorisa l'éclosion de nouvelles sociétés historiques aussi bien tchèques qu'allemandes, et la fondation des instituts scientifiques qui, à certains points de vue, facilitent les études et recherches historiques.

Si nous laissons volontairement dans l'ombre de nombreuses organisations régionales constituées depuis — et d'ailleurs peu importantes — qui s'occupent d'histoire régionale, il nous faut néanmoins mentionner, du côté tchèque, les sociétés suivantes: la *Société du Musée Huss à Prague*, la *Société savante Šafařik à Bratislava*, l'*Institut Slave* et l'*Institut oriental* à Prague, l'*Académie tchécoslovaque* d'*Agriculture* à Prague.

La constitution de ces organismes marquent une nouvelle étape vers la division des études tchécoslovaques historiques organisées encore récemment de manière plus homogène.

La fondation de la *Société de Musée Huss* (Společnost Husova musea) est étroitement liée à l'anniversaire du supplice de Huss en 1915. Mais l'anniversaire de cet événement tomba á une époque qui rendit impossibles non seulement les fêtes en l'honneur du martyr de Constance, mais encore tout espoir de fonder une société qui porterait son nom. Étant donné ces circonstances, l'idée d'organiser des fêtes en l'honneur de l'anniversaire de Huss, ne put être réalisée qu'en 1919, après le coup d'État de 1918 [14]). Le programme de travail de la nouvelle Société fut étendu et aborda de larges sujets, puisqu'il ne se bornait pas seulement à étudier Jean Huss, et le cas échéant, son époque, mais également toute la Réforme religieuse tchèque, depuis ses débuts dans la II-ème moitié du XIV-e siècle jusqu' à la deuxième moitié du XVIIe s., c'est-à-dire jusqu' à l'époque de Jean-Amos, Coménius. Le premier point du programme de travail intéressait purement et simplement le musée: elle devait réunir et rendre accesibles au grand public tous les monuments concernant la Réforme tchèque et ses répercussions dans toute la vie du peuple tchécoslovaque. Les autres points du programme énuméraient les

---

[14]) Cf.: J. Prokeš: *Dix années d'activité de la Société du Musée Huss.*— *Husitský Archiv* (Archives hussites), T. 4, Prague 1931, p. 23 — 31. — Cf. encore: Le compte rendu de l'activité de la Société du Musée Huss pour les années 1919 — 1921. *Publikace* (Publications) du la Société du Musée Huss. No III.

recherches,l'oeuvre d'édition et de vulgarisation populaire de la Société qui devait a) dresser un catalogue détaillé de tous les *hussitica*, c'est-à-dire non seulement des monuments originaux des reproductions, mais encore des documents manuscrits, et des livres, 2) fonder une bibliothèque comprenant des *hussitica*, 3) fonder les archives des fac-similés de documents manuscrits, intéressant l'époque hussite ou celle de la Réforme, qui se trouvaient ailleurs qu'à Prague, 4)éditer les ouvrages scientifiques et de vulgarisation populaire sur la Réforme en Bohême, et, le cas échéant, organiser des conférences soit à caractère scientifique, soit à caractère populaire. En somme, il s'agissait de fonder un institut scientifique specialisé dans l'étude de la Réforme tchèque, et qui de plus communiquerait au grand public les résultats auxquels aboutiraient les spécialistes. Le nouvel organisme devait entrer en rapports et collaborer avec les institutions qui avaient sur certains sujets un programme de travail analogue à celui de la nouvelle société, afin d'organiser et de concentrer les études sur la Réforme tchèque. L'exécution de ce programme fut confiée à un Comité de 18 membres parmi lesquels il y avait un grand nombre d'historiens tchèques, garantie que la Société serait dirigée d'après les principes scientifiques. La composition de ce Comité ne subit qu'insignifiantes modifications, de sorte que la continuité de son oeuvre qu'exigeait l'intérêt même de la Société, ne fut jamais brisée.

La *Société de l'Ecole des Chartes* (Společnost archivni školy) (depuis 1928, elle porte le titre de *Société tchécoslovaque d'Archives)* (Československá archivni společnost) fut constituée en 1923 et se proposa de réunir les archivistes tchécoslovaques afin de travailler en commun au développement et à l'organisation scientifique des archives tchècoslovaques, au soutien de l'École des Chartes, et à la défense des intérêts professionnels des archivistes. Au début, cette Société réunissait tous les archivistes de Tchécoslovaquie, quelque soit leur sphère d'activité, c'est-à-dire a) tous les employés supérieurs, en activité ou non, des archives tchécoslovaques organisées par des spécialistes b) toutes les personnes ayant passé un examen d'Etat à l'École des Chartes de Prague, ou dans un autre établissement étranger, ayant le même caractère et le même but. En 1926, le titre de membre fut conféré aux employés des instituts scientifiques d'histoire, aux étudiants de l'enseignement supérieur, inscrits

dans ces instituts, et enfin aux personnes qui travaillent en Tchécoslovaquie, d'une façon scientifique, à l'organisation des archives et des instituts d'histoire et ayant reçu une instruction adequate.

Le *Société savante Šafarik* (Učená Společnost Šafaříkova) fut constituée à Bratislava en 1926, sur la suggestion du Sénat académique de l'Université Coménius, à l'occasion du centième anniversaire de la publication de l'oeuvre fondamentale de Šafařík sur l'histoire des langues et littératures slaves. Tenant compte des tentatives faites au cours des XVIII-e et XIX-e siècles, en vue de fonder à Bratislava une société savante [15]), elle se proposait d'organiser la vie scientifique slovaque de façon systématique et d'entreprendre des recherches sur tous les sujets intéressant la Slovaquie et la Russie Subcarpathique, la voisine, la Tchécoslovaquie et le monde slave en général (ces études devaient englober toutes les spécialités) d'entrer en rapports scientifiques avec les autres peuples slaves, d'être enfin pour tout l'étranger le centre des informations sur la Slovaquie.

---

[15]) Les premières tentatives en vue de la création à Bratislava d'une société de ce genre datent des années 1761 — 1780 où grâce à l'initiative de K. Th. Windisch, historien et géographe, fut fondêe à Bratislava la *Societas Posoniensis*. A côté de Windisch c'est Daniel Trstanský qui s'occupe en 1770 de cette société qui s'appelait en allemand *Gelehrte Gesellschaft oder Akademie zu Pressburg*. On peut signaler une autre tentative de ce genre en 1793; elle est cette fois encore due à l'initiative d'un groupe d'évangéliques de Pressburg, qui voulaient réagir contre le séparatisme de Bernolák en fondant une chaire de langue tchécoslovaque au lycée de Pressburg. L'initiative de ce mouvement revient à Martin Hamaljar et à Juraj Ribay; ce dernier retrace d'ailleurs dans le *Projectum instituti seu societatis slavobohemicae inter Slavos in Hungaria* le plan d'une institution qui ressemble sur plusieurs points à la *Société savante Šafarik* actuelle. D'après son plan, il s'agissait, en effet, d'étudier les Slovaques en Hongrie, aux points de vue de l'histoire, de la géographie, des antiquités, de l'ethnographie, des coutumes, de la littérature et de la linguistique; enfin â côté de cette société devait se constituer une bibliothèque. La devise de ce projet fut: „Réunissons-nous dans une association, allions-nous aux Tchèques". Ces projets ne furent réalisés que sur un seul point, lorsque le 12 novembre 1803, fut fondée une chaire de langue tchècoslovaque dont le titulaire était Georges Palkovič. Cependant les tentatives en vue de la fondation d'une société savante reprirent après l'arrivée à Pressburg de Kollár, Palacký et Šafařík et en 1828, fut fondée dans cette ville la *Sociéte des savants attachés au lycée de Pressburg*.

Institut Slave.

Cet Institut a été fondé sur la suggestion du président Masaryk qui, en novembre 1920, avait exprimé le désir qu'avec l'argent recueilli lors de sa 70-ème année, fût constitué un Institut dont la raison d'être serait l'étude et la connaissance des pays slaves, et cela du point de vue non seulement scientifique, mais aussi économique. Le président Masaryk a contribué de la même manière à la fondation de l'Institut Oriental qui, en dehors de l'étude scientifique des pays orientaux, a pour tâche de favoriser les relations économiques avec l'Orient. En outre, le Président a émis le voeu qu'une partie de ces fonds fût réservée à l'étude de la Slovaquie et de la Russie Subcarpathique.

Conformément à ces suggestions furent créés, par la loi du 25 janvier 1922, deux instituts publics autonomes, ne s'occupant pas de la politique proprement dite, à savoir l'Institut Slave et l'Institut Oriental.

Il s'écoula un certain temps avant que cette loi ne fût mise en vigueur. Beaucoup de réunions consultatives et de réflexions furent nécessaires avant qu'un accord ne pût s'établir entre les spécialistes et les diverses branches gouvernamentales au sujet de la composition, de l'administration et du programme de travail du nouvel institut.

De ces pourparlers sortirent les statuts qui, après avoir subi diverses modifications, furent rédigés d'une façon définitive au cours de l'été de 1927, adoptés dans la première séance plénière le 22 janvier 1928 et approuvés par le Gouvernement le 3 mai 1928.

D'après ces statuts que, l'on a publiés depuis, le but de l'Institut Slave est d'étudier les peuples et pays slaves à tous les points de vue, notamment au point de vue linguistique, historique, intellectuel et géographique, de former des spécialistes de ces diverses disciplines et de donner ces sûres connaissances comme base aux rapports culturels et économiques de la République tchécoslovaque avec le monde slave et avec les pays ayant un rapport étroit avec celui-ci.

Academié tchécoslovaque d'Agriculture.

Avant la guerre, le monde tchèque et l'académie scientifique officielle ne se sont guère occupés de l'étude de la science agri-

cole. Il est vrai que, sous le règne de Marie-Thérèse, nous trouvons, en 1770, à Prague, *l'Association pour l'agriculture et les libres arts du Royaume de Bohême* (Společnost pro orbu a svobodná umění v Kràlovstvi Českém) que Joseph II changea, en 1788, en *Société patriotique agricole dans le Royaume de Bohême* (Vlastenecká hospodářská společnost v kràlovstvi českèm), et qui est devenue une importante société scientifique tchèque d'agriculture; mais en 1872, elle fut supprimée par le Gouvernement. Avant la guerre déjà bien des voix s'élevaient pour réclamer la création d'une nouvelle association d'agriculture, mais ce projet ne fut pas réalisé. Lorsque, en 1919, fut fondée une institution tèchnique *l'Académie Masaryk du Travail,* on prévut dans le projet la création d'une section agricole (concernant l'agriculture et les forêts), mais il ne fut pas possible à cette Académie, vu de manque des travailleurs agricoles scientifiques, d'exécuter en temps voulu tous les travaux qu'éxigeait cette section. A cause de cela fut créée, en 1924, *l'Académie tchècoslovaque d'Agriculture,* le plus important organisme scientifique et littéraire qui s'occupe en Tchécoslovaquie de ces questions.

Parmi les autres institutions agricoles qui ont développé leur activité après 1918, il faut citer, encore le *Musée tchécoslovaque d'Agriculture à Prague* (Čéskoslovenské museum zemlědělské) et ses nombreuses sections (notamment celle de Bratislava) qui ne bornent pas leur activité seulement aux collections concernant la production agricole, la technique agricole, etc., mais établissent également des archives de documents agraires et publient des ouvrages remarquables, notamment dans le domaine de l'histoire agraire.

C'est d'ailleurs au changement de regime de 1918 qu'est due la fondation d'une Société scientifique ruthène à Užhorod dans la Russie Subcarpathique, le *Tovarystvo Prosvita* qui publie un *Naukovyj Zbornik* et celle d'une société scientifico-littéraire magyare à Bratislava le *Csehoslovakiai Magyar Tudomànyos, irodalmi és müveszeti tarsaság* (fondée en 1931).

Parmi les sociétés historiques constituées après le changement de régime de 1918, il faut mentionier, du côté allemand, les associatons suivantes:

1. la *Deutsche wissenschaftliche Gesellschaft* à Liberec (dans le Nord de la Bohême) et son institut, *l'Anstalt für sudetendeutsche Heimatforschung;*

2. la *Deutsche Gesellschaft für Wissenschaft und Kunst* à Brno (fondée en 1919);

3. la *Deutsche Gesellschaft für Vor- und Frühgeschichte in der Tschechoslowakei* (fondée en 1925);

4. le *Deutscher Verband für Heimatforschung und Heimatbildung in der Tschechoslowakei* (fondé en 1924).

La fondation de la *Deutsche wissenschaftliche Gesellschaft* de Liberec remonte en réalité à l'année 1904, mais en 1924 seulement cette Société fut réorganisée en tant que Société savante. Son activité s'étend sur tout le territoire de la République tchécoslovaque. Elle se propose d'une part de réaliser des tâches scientifiques en général et d'autre part, d'étudier dans toute son étendue l'histoire des Allemands de Bohême. C'est dans ce but qu'elle fonda, en 1925, à Liberec, sous le titre d'*Anstalt für sudetendeutsche Heimatforschung*, institut scientifique ayant une succursale à Chomutov (dans l'Ouest de la Bohême); un institut allemand pour les études préhistoriques, fondé en 1924, la *Deutsche Gesellschaft für Vor- und Frühgeschichte in der Tschechoslowakei*, fut rattaché plus tard à l'Anstalt citée plus haut.

Le *Deutscher Verband für Heimatforschung und Heimatbildung in der Tschechoslowakei*, siégeant à Ustí sur l'Elbe (dans le Nord de la Bohême) réunit des sociétés allemandes de Tchécoslovaquie grandes et petites pour autant qu'elles s'occupent de l'histoire du pays. Il se propose d'aider, de concentrer et d'exécuter tous les travaux d'histoire nationale et d'instruction populaire.

II. Organisation et activité.

Société royale tchèque des Sciences à Prague.

(Kràlovskà česká společnost nauk).

Les statuts originels de la Société royale des Sciences assignaient à cette Sociéte un vaste champ d'activité; en 1840, 1849 et 1868, ils ne subirent d'ailleurs que d'insignifiantes modifications. C'est seulement en 1868 que les nouveaux statuts divisèrent cette Société en 2 classes:

1. philosophico-historico-philologique,
2. mathématique et des sciences naturelles.

C'est à partir de la même année que le président commança à être élu parmi les membres. Jusqu'alors les présidents n'étaient en réalité que des fonctionnaires honoraires, (avec le titre de

président), choisis toujours dans les rangs de la haute noblesse de la Bohême ou bien des hauts fonctionnaires d'Etat. A proprement parler, ils n'étaient que des protecteurs de la Société. Les travaux proprement dits étaient jusque là effectués par le Directeur et de Secrétaire,élus chaque année. Le premier président de la Société réorganisée fut Fr. Palacký (de 1868 à 1875); ensuite J. Jireček (de 1875 á 1888); V. V. Tomek (de 1889 à 1906); V. Vrba (de 1906 à 1914); J. Král (de 1914 à 1917); Fr. Vejdovský (de 1917 à 1932).

Le Comité actuel réunit les noms suivants; le prof. Dr. J. Janko (président), le prof. Dr. B. Németc (viceprésident), le prof. Dr, Jar. Bidlo (secrétaire principal), le prof. Dr. G. Friedrich (secrétaire de la Ière classe), le prof. Dr. J. Bydžovský (secrétaire de la IIème classe), le prof. Dr. Fr. Slavík (trésorier) et le prof. Dr. V. Posejpal (bibliothécaire en chef).

L'activité scientifique que la Société considérait comme sa tâche principale—jusqu' à la fondation de l'Académie des Sciences à Vienne et à Budapest, elle était le principal foyer des recherches scientifiques sur tout le territoire de l'ancienne monarchie autrichienne — se traduisait d'une part par de nombreuses conférences scientifiques données chaque année dans ses deux classes, et de l'autre, par la publication, dans les mémoires (Věstnik), de ces conférences et des ouvrages scientifiques, ainsi que des sources relatives à ces ouvrages. La Société fut pendant longtemps la seule institution tchèque publiant des résultats des recherches scientifiques tchèques et représentant devant l'étranger la science tchèque dont les représentants, conformément à la situation intellectuelle d'alors, s'exprimèrent, il es vrai, pendant plus d'un demi-siècle, en langue allemande [1]).

La première publication de la Société fut les *Prager gelehrte Nachrichten* (1771—72); plus tard, les *Abhandlungen einer Privatgesellschaft in Böhmen* (1775 — 84). A partir de 1859 furent publiès les *Sitzungsberichte* des classes particulières, où paraissaient des comptes rendus des réunions scientifiques spéciales; à partir des „années 80", cette publication porte le titre de Mémoires (Věstnik). Les *Abhandlungen* originelles (publiées depuis 1775) furent changés en *Travaux (Rozpravy* [2]*)*. Dans les Mémoires pa-

[1]) Palacký seul réussit à obtenir l'autorisation de faire paraître certaines des publications de la Société en tchèque également.

[2]) Ils cessèrent de paraître pendant une certaine période à la fin du dernier siècle.

raissaient des études de moindre envergure, dans les *Rozpravy* (Travaux) des travaux plus étendus. En outre, la Société publiait encore des Výročni zprávy (Comptes rendus annuels), qui, à partir de 1876, paraissaient à part et où étaient publié les comptes rendus des secrétaires généraux, ceux qui concernaient la bibliothèque, les listes des nouveaux membres, la liste des institutions avec lesquelles la Société faisait l'échange de ses publications, etc.

La science historique était spécialement cultivée par la Société. C'est elle qui fut l'initiatrice de l'histoire critique tchèque. Les premiers volumes de ses publications contiennent des travaux historiques dus au père de l'histoite critique en Bohême, G. Dobner, ensuite à M. Pelcl qui, le premier, recourut dans ses travaux aux anciennes annales tchèques, et au critique sévère de l'histoire tchèque la plus ancienne, J. Dobrovský; là sont également publiés les premiers travaux tchèques inspirés de la numismatique et de l'archéologie (de Voigt, Vocel, Ungar et autres), les travaux du plus grand historien tchèque, Fr. Palacký, etc.

La Société inaugura, en 1829, ses publications en langue tchèque par les *Vieilles annales tchèques* (Staři letopisové češti) de Palacký. Quelques années plus tard, elle se chargea de publier un autre ouvrage du même auteur, la *Würdigung der böhmischen Geschichtsschreiber.* A partir de 1881, parut, sous sa direction, un recueil important de sources relatives à l'histoire tchèque, fondeé (en 1840) par Fr, Palacký, les *Archives tchèques* [3]. Grace aux fonds mis à la disposition de la Société en 1884, à l'occasion de son centenaire, par un donateur qui ne voulut pas être connu, et qui désirait que fussent récompensés et publiés des travaux écrits en langue tchèque, la Société put publier toute une série d'ouvrages historiques remarquables [4].

En outre, elle a publié de ses propres fonds nombre d'impor-

---

[3]) Elles paraissent encore de nos jours. 37 grands volumes en ont paru jusqu-ici.

[4]) Là ont paru p. ex.: La science militaire hussite à l'époque de Žižka et de Procope par *H. Toman* (1898); La Bohême dans ses rapports intellectuels avec l'étranger par E. Tadra (1897). Sur l'origine des „feuilles de Kiev" et des „fragments de Prague" et les bohémismes dans les anciens documents rédigés en vieux-slave en général par *V. Vondrák* (1904); L'évêché d'Olomouc au cours des années 1576 — 79 et l'élection de St. Pavlovski par *B. Navràtil* (1909); Histoire du chant hussite pendant les guerres hussites par *Zd. Nejedlý* (1913), etc., etc.

tants travaux, composés par les historiens tchèques [5]). D'autres travaux historiques paraissent actuellement dans les *Mémoires* (Věstník) et les *Travaux* (Rozpravy). Après la guerre, elle a entrepris, en comun avec l'Académie tchèque des Sciences et des Arts, la publication (en français et en anglais) de la *Revue des Travaux scientifiques tchécoslovaques* destinée à renseigner l'étranger sur la science tchécoslovaque. Une *Commission J. Dobrovský* créée auprès de la Société en 1930, sur la suggestion du président Masaryk qui, par la munificente donation faite à l'occasion du 80-ème anniversaire de sa naissance, rendit possible une publication scientifique de tous les travaux de Dobrovský, prélude à la publication de tous les travaux de ce savant, jadis éminent fonctionnaire de la Société. Cette édition comprendra 30 volumes environ, chacun de 25 feuilles. La Société participa également—et elle continue de le faire — à toutes les entreprises scientifiques tchèques importantes. Elle a inspiré et inspire encore l'organisation des réunions commémoratives en l'honneur des „éveilleurs" du peuple tchèque, des historiens et des slavisants; elle a entretenu et entretient des rapports avec les nombreuses sociétés savantes étrangères. Après la guerre, elle entra en rapports suivis avec les académies polonaise, yougoslave et bulgare. L'échange des publications avec les sociétés étrangères prit des proportions vraiment considérables, Après la guerre, elle devint, ainsi que L'Académie tchèque des Sciences et des Arts, membre de l'Union internationale des Académies à Bruxelles. Elle consacre un soin particulier à entretenir sa bibliothèque qui a pris l'origine de l'échange, pratiqué depuis longtemps, des publications, de la Société, avec les autres sociétés du pays et étrangères; cette bibliothèque a déjà atteint un chiffre considérable de volumes (61.200).

---

[5]) C'est là qu'ont paru p. ex. Les bases de la vieille topographie de Prague par *V. V. Tomek* (en 1865), le *Catalogus codicum manuscriptorum latinorum I. II* par *J. Truhlář* (1895/6); *Decem registra censuum Bohemica* de *J. Emler* (en 1881); *Regesta diplomatica necnon epistolaria Bohemiae et Moraviae III.*, IV. par le même auteur (1884/5); *Antiquae Bohemiae usque ad exitum saeculi XII. Topographia Historica* par *H. Jireček* (en 1893); Histoire de la Société royale tchèque des Sciences par *J. Kalousek* (1884 — 5; en allemand aussi); L'Union des Frères Bohêmes lors de leur premier exil. t. 2, 3, 4, par. *Jar. Bidlo*; Henri IV, et l'Europe des années 1609 — 1610 par *Vl. Kybal*, etc. etc.

Le Musée National à Prague.
(Nàrodní Museum).

Président: le Dr. J. Preiss, directeur en chef de la Živnobanka.
Viceprésident: le prof. Dr. B. Němec.
Secrétaire général: le prof. Dr. K. Domin.

En ce qui concerne l'histoire, il s'occupe aujourd'hui avant tout des archives du Musée, comprenant des documents historiques sur l'ancien royaume de Bohême, et de la bibliothèque du Musée.

Le reste de l'ancienne activité du Musée a donné naissance à des sections spéciales, rattachées au Musée, comme la *Matice (Foyer) tchèque* et le *Comité archéologiqué* [6]).

Matice Česká (Le Foyer Tchêque à Prague).

Le Conseil de la „Matice" est constitué par un Comité de 11 membres (le président et 10 membres). Le président actuel est le prof Dr. C. Purkyně, membres du Comité sont: les prof. Jar. Bidlo, O. Cmunt, K. Domin, J. Horák, J. Kapras, J. Máchal, B. Němec, L. Niederle, † V. Novotný, † A. Podlaha. La Matice favorise les recherches historiques en publiant (depuis 1832) la *Revue du Musée National* [7]) qui, dans la deuxième moitié du XIX-e s., se rangeait parmi les organes du travail historique tchèque. C'est surtout sous la direction de J. Emler (de 1871 à 1890), et maintenant sous celle de Jar. Bidlo, qu'ont été et —le sont encore — publiés principalement les travaux historiques. En outre, la *Matice* publie, dès son origine, des ouvrages historiques. Comme première publication de cette Société parut, en 1832, *Aperçu des officiers et des fonctionnaires du pays et de la cour du royaume de Bohême* (Přehled dustojniu a uředniku zemských i dvorských v kràlostvi českém) de Palacký; plus tard parut avec son concours un autre ouvrage classique, les *Antiquités slaves* (Slovanské starožitnosti) de P. J. Šafařík (au cours des années 1836 —

[6]) A ce sujet voir plus loin.

[7]) Cette revue, fondée en 1827, et qui paraissait tout d'abord en deux langues, portait le titre *Revue de la Société du Musée patriotique en Bohême*, plus tard, elle eut celui de *Revue du Musée du Royaume de Bohême;* depuis le changement de régime de 1918, elle porte le titre actuel.

1837). Depuis 1840, la *Matice* publie ses ouvrages en quatre collections [8]), C'est là que parut p. ex. l'ouvrage d'une importance fondamentale *Histoire de la ville de Prague,* de Tomek, Les *littératures slaves* de Màchal, les *Voyages à travers la Bulgarie* de Jireček, de nombreux travaux de Zikmund Winter, inspirés de l'histoire de la civilisation tchèque, un ouvrage remarquable de Jos. Šusta, *Deux livres d'histoire tchêque,* etc., etc.

La société morave du Musée à Brno (Moravskà musejní společnost).

Elle fut organisée en 1899 sous la forme d'une section tchèque auprès du Musée de province à Brno [9]). En plus de la sollicitude qu'elle se proposait de consacrer aux collections et à la bibliothèque, la Société entendait organiser des études historiques en langue tchèque en Moravie. Vers 1901, elle a instituée dans son sein une section des conférences scientifiques comprenant deux classes (la classe philologico-historique, et la classe mathématique et des sciences naturelles) qui donna assez souvent des conférences. Les historiens qui donnaient ces conférences, n'étaient pas uniquement originaires de Brno et de Moravie, mais aussi de Bohême, notamment de Prague. Ces conférences n'étaient pas des compilations pures et simples, mais au contraire, elles présentaient les résultats des études particulières entreprises par des savants tant dans le pays qu' à l'étranger. Dès l'année 1901, cette Société publiait la *Revue du Musée du pays de Moravie* (Časopis Moravského Zemského Musea) comprenant des articles qui concernaient la préhistoire, l'histoire et les sciences naturelles. Actuellement, sous la direction du Prof. V. Absolon, la Revue sert plutôt les sciences naturelles. Depuis 1921 paraît, avec le prof. Dr. J. Helfert comme rédacteur en chef, le *Bulletin du Musée du pays de Moravie à Brno* qui constitue une annexe à cette Revue. La bibliothèque de la Société devint, après le changement de régime de 1918, le noyau de la Bibliothèque d'Université de Brno.

---

[8]) a) La bibliothèque tchèque vieille, b) La bibliothèque tchèque moderne, c) La bibliothèque des Classiques, d) La bibliothèque domestique (plus tard, elle a portée le titre *Petite Encyclopedie de la Science).*

[9]) La Société du Musée à Brno en devint membre tout en gardant son autonomie. Elle s'acquit des mérites en publiant *l'Histoire du pays de Moravie.*

[10]) Voir plus loin.

Le Musée patriotiqne à Olomouc (Moravie).

(Vlastenecké museum v Olomouci).

Président: Dr. B. Fischer, maire de la ville d'Olomouc.
Vicéprésident: Dr. M. Remeš.
Secrétaire général: Dr. B. Vybíral.

La Société se divise en deux sections:
a) historico-philosophique,
b) mathématique et des sciences naturelles.

Sa principale préoccupation portait notamment sur l'acquisition des collections et sur l'entretien satisfaisant de celles-ci. En outre, elle a développé une activité suivie concernant l'organisation des conférences et la publication des ouvrages. A partir de 1884, à une époque où les recherches historiques en Bohême subissent une crise, à l'époque où, en Moravie, la *Revue de la „Matice" morave* et le *Bulletin de la Matice d'Opava en Silésie* ont cessé, pendant plusieurs années, de paraître, et où, même en Bohême, aucune revue historique n'existait, à l'exception de la *Revue du Musée de Bohême*[10]), cette société publiait à ces frais la *Revue de la Société patriotique du Musée d'Olomouc.*

Pendant plusieurs années, cette Revue fut le seul périodique scientifique tchèque en Moravie. Elle poursuivait des buts d'éducation scientifique. Sous la direction du prof. Havelka, elle apportait des articles de valeur sur les questions préhistoriques, sous les directeurs actuels (Fr. Doucha, M. Remeš, B. Vybíral) prédominent les articles et les études du caractère historico-littéraire.

La Société du Musée à Turč. sv. Martin (en Slovaquie).

(Muzeàlna Spoléčnost v Turč. sv. Martine).

A la tête de la Société se trouvent aujourd'hui K. A. Medvecky comme président et J. Geryk comme administrateur du Musée national slovaque de Turč. sv. Martin qui appartient à cette Société. Ayant été fondée en 1893 grâce à l'infatigable collectionneur de documents ayant rapport au peuple et à la nature slovaque, A. Kmet', à une époque où à partir de la sup-

---

[10]) *Le Receuil historique* de Rezek disparut dès 1887.

pression, en 1875, de la Matice slovaque, aucune institution scientifique n' a été créée dans ce pays, elle est bientôt devenue un centre important de la vie nationale et scientifique du peuple slovaque. Elle avait deux buts: réunir d'une part dans cette organisation nationale tous les travailleurs et les mécènes de la science slovaque, et de l'autre, collectionner et déposer dans les archives du Musée qu'elle avait fondées (sections: des sciences naturelles et ethnographique) tout ce qui avait trait au peuple slovaque et à son histoire. C'est dans le même but qu'elle a fondé à une époque où le peuple slovaque n'avait presque aucune revue littéraire ni scientifique (le mouvement littéraire slovaque se traduisait à partir de 1881, par la *Revue slovaque* (Slovenské Pohlády) qui était médiocrement organisée, deux revues importantes: a) *Revue de la Société slovaque du Musée* (en 1898) et b) *Recueil de la Société slovaque du Musée* (en 1896).

Ce Recueil surtout complétait dans une large mesure l'activité définie par les statues de la Société en apportant des desriptions et des articles sur les objets du Musée concernant l'ethnographie, la topographie, les sciences naturelles, l'archéologie et l'histoire relatives au peuple slovaque dans le passé et le présent. Les différents volumes de cette revue contiennent des travaux des plus éminentes personnalités scientifiques slovaques d'alors et sont un véritable magasin de l'histoire slovaque des dernières 20 années avant la guerre. L'histoire est représentée, dès les deux premiers volumes, par des études historico-culturelles approfondies de P. Križko, par des articles souvent polémique du fécond F. V. Sasinek. Le troisième volume déjà apporte les dessins topographiques des villes comprises dans le comitat de Gemer, par J. Botto. Dans les volumes 10 — 13 est publiée une étude archeologico-etymologique largement conçue de J. Škultéty. Le volume 14 apporte une étude historique de Fr. Kvačala. Fort précieux est également le catalogue publié dans le même volume, de la collection numismatique et qui met en valeur le riche inventaire numismatique du Musée. Non moins précieuses sont ses études ethnographiques et archéologiques. Un autre collaborateur très assidû fut St. Myšík, président du Musée depuis 1908, qui s'occupait non seulement de l'histoire, mais aussi de l'éthnographie du comitat de Spiš. Jan Slavík est l'auteur des contributions à l'histoire de l'art slovaque. L'ethnographie est représentée par des études remarquables de

Pav. Sochán, par des esquisses topographiques de K. A. Medvecký, par les contributions de J. Minàrik à la monographie du discrict de Trenčín, etc., etc. Une annexe importante du Recueil est, à partir de son volume 3, constitutée par les *Archives* où étaient publiés des documents rédigés en latin ou en vieux-slave, des notes et d'autres pièces empruntées notamment aux Archives de Bánská Bystrica et à d'autres endroits. Dans les derniers volumes parus avant la guerre, le Recueil marque une décadence et cela non seulement au point de vue de l'étendue, mais aussi à celui du contenu, car les vieux collaborateurs mourraient et la science slovaque ne faisait pas de nouvelles recrues. Dès les premières années de la guerre mondiale, nous voyons disparaître le Recueil d'abord, la Revue et la Revue slovaque (Slovenské Prohlàdy) ensuite, et une phase de ténèbres menace la vie intellectuelle slovaque. La science slovaque ne put renaître durant les premières annés qui suivirent la fin de la guerre. Il est vrai que la *Revue de la Société slovaque du Musée* a repris sa publication dès les premières années qui suivirent le changement du régime de 1918, mais elle cessa bientôt de paraître pour reapparaître ensuite sous la direction de K. A. Medvecký, et de J. Geryk.— Le *Recueil*, renouvelé en 1926 et rédigé par K. A. Medvecký et P. Florek, a réussi à réunir non seulement des savants slovaques et tchèques, mais aussi étrangers (surtout polonais) pour autant qu'ils s'occupent de l'étude scientifique de la Slovaquie. La partie du Recueil réservée à la préhistoire, élabore le matériel découvert lors des fouilles entreprises en Slovaquie. La partie historique examine surtout la continuité de la colonisation préhistorique slovaque avec la population slovaque des XII-e—XIII-e. siècles, le problème de l'expansion slovaque dans les pays voisins, surtout vers l'Est, celui de l'évolution ethnique de l'ensemble du peuple slovaque, le rôle des Slovaques dans l'histoire politique de la Haute-Hongrie, etc. Là est examiné le rapport des Slovaques et des peuples voisins et étudié le matériel relatif à la culture et à la civilisation du peuple slovaque. En un mot, ce Recueil est sur le point de devenir une revue importante de l'histoire du pays slovaque, car elle concentre une partie notable de l'étude scientifique de la Slovaquie. Depuis 1931 le *Recueil* possède une annexe, *le Cartulaire slovaque*, (red. Dr. M. Jeršová-Opočenskâ) où sont publiées les chartes en parchemin provenant des archives locales et déposées aux Archives du

Musée national slovaque, ou bien celles qui ont été prêtées au Musée afin d'y être étudiées ou conservées. Ce *Cartulaire* doit servir de base à la rédaction d'un cartulaire slovaque général qui fera paraître toutes les chartes concernant la Slovaquie, tant publiées qu'inédites.

La Matice (Foyer) morave à Brno.

(Matice Moravská v Brně).

Cette institution à actuellement à sa tête le prof. Dr. B. Navrátil (président), le prof. D. Fr. Chudoba (vice-président) et le prof. Dr. Vl. Groh (secrétaire général) le prof. J. Jiráček (trésorier). Les autres membres du Comité sont: le prof. Dr. Vl. Helfert, le prof. Dr. St. Souček, le prof. Dr. Fr. Čáda, le prof. Dr. Fr. Hrubý, le prof. Dr. E. Dostál, le prof. Dr. B. Havránek, le directeur Dr. Fr. Šujan, le prof. Dr. H. Traub, le prof. Dr. A. Gregor, le conservateur ing. St. Sochor, le Dr. Jindř. Šebánek. La plus grande partie du Comité est constituée, comme on le voit, des professeurs de Faculté de la philosophie de l'université Masaryk de Brno.

L'activité de cette institution se manifeste non seulement par l'organisation des conférences scientifiques, mais aussi par la publication d'un périodique et de temps à autre d'ouvrages tant scientifiques que populaires. En 1906 fut constituée, dans le sein de la Matice, une *Commission historique* permanente dont le but est de pourvoir à la publication des sources relatives à l'histoire de la Moravie. — Depuis 1869, la *Matice* publie la *Revue de la Matice morave* (Časopis Matice Moravské) qui fut la première revue historico-littéraire, publiée en langue tchèque, en Moravie. Déjà au cours de 1869—1882, à une période où la Revue cessa de paraître pendant plusieurs années, au grand dommage pour tout le travail scientifique en Moravie, y parurent de nombreux articles concernant l'histoire de la Moravie en général, et son histoire culturelle, ecclésiastique et juridique en particulier. Lorsque en 1891, le Bulletin fut recommencé par un historien morave remarquable, le prof. Fr. Kameníček il s'accrut non seulement en quantité, mais aussi en qualité, et il jouit, à juste titre, d'une grande renommée dans les milieux scientifiques tchèques. Car la Revue a marqué non seulement la reprise de l'activité littéraire en Moravie et au sujet de la Moravie, mais est

devenue un foyer de la formation scientifique des nouvelles générations historiques. Non seulement les historiens moraves, mais encore leurs collègues tchèques, en particulier ceux dont l'Université de Prague était la sphère d'activité, se jugeaient honorés d'être parmi les collaborateurs de cette revue. En 1914, année où commencent à prendre part à la rédaction de le Revue les prof. Dr. B. Navrátil et Dr. St. Souček — qui depuis 1922 deviennent les rédacteurs proprement dits de la Revue qu'ils dirigent encore aujourd'hui (en 1929 un troisième s'ajoute à eux en personne du Dr. O. Odložilík) — la revue fut réorganisée sur de nouvelles bases. En 1926, le cinquanténaire de cette revue fut commémoré par la publication, au début de 1927, d'un Recueil de 800 p. p. Quand on compare ce dernier avec ce qu'était, en 1891, le I-er tome de la Revue alors renouvelée, qui forme juste la moitié du numéro d'aujourd'hui, on a la preuve surprenante des progrès du travail scientifique, abstraction faite de la valeur beaucoup plus grande des articles du Recueil. La *Revue de la Matice morave* (paraissant à 1000 exemplaires) ne se borne pas à étudier l'histoire de la Moravie, et tient une place honorable parmi les meilleurs revues historico-littéraires tchècoslovaques. En plus de sa *Revue*, le Comité de la Matice morave s'attache à réaliser aussi fidèlement la deuxième partie du programme défini par ses statuts, à savoir la publication des ouvrages scientifiques et de vulgarisation scientifique [12]). Grace à sa Commission historique, la *Matice* put enrichir la littérature tchèque d'importantes éditions de documents intéressant l'histoire de la Moravie [13]). Sa riche bibliothèque a enfin constitué un important accroissement de la Bibliothèque de la province et de l'Université de Brno.

[12]) Elle a publié p. ex. de nombreux travaux de *V. Brandl* (la Vie de J. Dobrovský, la Vie de P.-J. Šafařík, la Vie de K.-J. Erben, Ouvrage à l'usage de tous les habitants de la Moravie), de *Fr. Bartos* (La dialéctologie morave t. 1, 2. Les chansons populaires de la Moravie), de *Dvorák* (Les travaux des Diètes de Moravie au cours des années 1792 — 1795, 1835 — 48), *Les noms de lieu en Moravie* de Fr. Černý et P. Vàša, des études de Fr. Rypácek, J. Konopek, Hist oire de la Matice morave de *H. Traub*.

[13]) Jusqu'ici ont paru: La *correspondance et les notes de J. Helcelet* (en 1910 éd. de J. Kabělík), *L'index des noms des Tables latines des provinces de Brno et d'Olomouc* (en 1914, éd de Fr. Černý); *Les actes de l'Union des Frères Bohêmes*, t. 1, 2 (en 1915 et 1923; éd. de Jar. Bidlo); Le livre de comptes de la ville de Brno (en 1932; éd. de B. Mendl).

La Matice (Foyer) d'Opava (en Silésie)

Matice Opavská.

Dès ses origines, cette institution s'est toujours proposé de répandre la culture et l'instruction parmi les habitants tchèques de la Silésie. Elle entendait y arriver en organisant des conférences, en publiant des revues et ouvrages, en créant des bibliothèques, en améliorant les écoles. Grâce aux soins de V. Prasek, elle a commencé à publier, en 1878, le *Bulletin de la Matice d'Opava* (Vestnik Matice Opavské) qui fut pendant longtemps la seule revue tchèque sur le territoire de la Silésie. Ce *Bulletin* marque l'inauguration d'une nouvelle étape dans l'étude de l'histoire silésienne. Sous la direction de V. Prasek (jusqu'à l'année 1895) qui accentua surtout le caractère scientifique spécial de cette revue, son sommaire ne comprenait que des études et articles purement historiques, intéressant les différentes périodes de l'histoire silésienne, des articles sur les archives silésiennes, sur les sources nouvellement découvertes, etc. Ainsi ce *Bulletin* figurait avec honneur à côté de la *Revue du Musée tchèque* et de la *Revue de la Matice Morave.* Quand, en 1895, Prasek quitta la rédaction, le *Bulletin* publia au lieu des petits articles dus à sa plume, des études synthètiques plus étendues de J. Zukal. Mais de plus en plus on y passait en revue la vie contemporaine des associations des Tchèques silésiens, et de *Bulletin* devint en grande partie une revue permettant de suivre la vie culturelle de divers organismes. C'est seulement au début du XX-e s., sous la direction du prof, Haner, que l'histoire commença à jouer le principal rôle dans cette revue. Les articles historique de V. Prasek, J. Zukal, Haner et Kapras, publiés à partir de cette époque, ont fait du *Bulletin* une tribune de la science historiques, et il constitue de nos jours un manuel indispensable des connaissances intéressant la Silésie tchèque. Cette tendance du *Bulletin* se maintient encore actuellement, sous la nouvelle direction de J. Čepelék. — En outre, la *Matice d'Opava* publia diverses ouvrages [14]), et c'est avec son concours que parurent notamment d'importants

---

[14]) P, ex: *J. Vyhlidal,* La *Versammlung* de la Prusse et les habitants tchèques (dits Moravci) dans la région de Ratiboř; *J. Zukal,* les Mémoires d'Opava; *J. Kapras,* Contribution à l'étude de la partie tchèque de la province d'Opava. etc.

travaux de V. Prasek[15]. La bibliothèque scientifique de la *Matice d'Opava* (actuellement au Musée de provinces à Opava) est la plus grande bibliothèque tchèque d'étude, qui existe en Silésie. — Son *Musée patriotique*, abstraction faite des Archives de Silésie à Opava, le plus grand nombre de pièces d'archives intéressant l'histoire silésienne.

La Matice (Foyer) slovaque à Turč. sv. Martin (Slovaquie). (Matice Slovenskà).

Après sa suppression en 1875, elle ne reprit qu'en 1919. Elle est divisée en trois sections: a) linguistique et littéraire, b) philosophico-historique, c) mathématique et des sciences naturelles. Elle poursuivait et poursuit toujours, d'une part les buts purement scientifiques, de l'autre, celui d'instruire le peuple. La première tendance s'est manifestée par les *Annales* (Letopisy) (1864—1874), consacrées aux travaux scientifiques en général et historiques en particulier, rédigées par V. Pauliny-Tóth, plus tard par Fr. Sasínek. Elles furent accompagnées (à partir de 1896) par le *Recueil de la Matice slovaque pour la linguistique, l'ethnographie, l'histoire et l'histoire littéraire* (ont paru seulement le ler volume et le fascicule 1 du tome 2; le *Recueil* recommença à paraître en 1922 seulement). En 1922, la *Matice* s'est chargée de la publication d'un périodique culturel et littéraire, la *Revue Slovaque* (Slovenské Pohl'ady-rédacteur Št. Krčméry depuis quelque temps A. Kolár. Quant aux livres, elle a publié p. ex. les *Archives des vieux documents tchécoslovaques* (réd. V. Sasínek) et les *Lectures slovaques* (1864, 65). Elle possède une bibliothèque importante de 90.000 volumes qui contient la plus riche collection existante des *slovenica* d'avant le coup d'Etat de 1918. Elle doit son origine à la réunion de plusieurs bibliothèques de Turc. sv. Martin, mais principalement à la grande collection de livres de la Société slovaque du Musée, mentionnée ci-dessus qui, en 1927, lui a cédé tout son matériel de bibliothèque.

La Société historique (à Prague), (Historický Spolek)

A la tête de cette Société se trouvaient toujours des historiens

[15]) *V. Prasek,* La topographie historique de la province d'Opava; *V. Prasek* Histoire de la province d'Opava jusqu'en 1318; *V. Prasek.* Histoire de la province de Těšín.

tchèques remarquables. Son premier président fut V. V. Tomek (le secrétaire général était à cette époque J. Emler), ensuite J. Čelakovský (le secrétaire général était J. V. Šimák), le troisième président fut V. Novotný (le secrétaire général O. Odložilík). Après le décès du prof. Novotný, la Société est provisoirement présidée par son vice-président, le prof. J.-V. Šimák. Le caractère de la Société a toujours été déterminé par la personnalité de celui qui se trouvait à la tête de la Société et aussi par l'état de la science historique tchèque. A l'époque ancienne où la Société était l'unique représentant de la science historique tchèque, son activité était très étendue. A cette époque elle entreprenait p. ex. de dresser la liste des monuments artistiques tchèques, faisait recueillir le matériel relatif à l'histoire de l'art tchèque et les pièces relatives à l'histoire tchèque en général, surtout dans les archives de province, se chargeait de faire l'inventaire et les catalogues des manuscrits se trouvant dans les archives de Bohême et des *bohemica* se trouvant à l'étranger, tâchait d'établir l'histoire topographique tchèque et préparer le matériel nécessaire à la généalogie et la biographie des personnalités tchèques éminentes. Plus tard, une partie de tâches de la Société incomba en partie aux Archives de Bohême à Prague, en partie à l'Académie tchèque des Sciences et des Arts, en partie à l'Institut historique tchécoslovaque et au Club historique. A partir de ce moment, la Société consacra toute son activité à la publication d'un recueil d'une importance primordiale, les *Sources relatives à l'histoire tchèque* (Fontes rerum bohemicarum) dont elle a jusqu'à présent publié 7 volumes.

En ce qui concerne les autres champs de son activité éditrice, la Société a publié, au cours des années 1871 — 1892, en commun avec le Comité archéologique auprès du Musée tchèque, les *Monuments archéologiques et topographiques* (Památky archaeologické a místopisné) [14])

Le caractère des *Monuments* de cette époque, qui est avant tout archéologique et historique (la revue comporta deux parties: a) préhistorique, b) historique) s'explique, si l'on cite les noms de collaborateurs de la Société Historique. Dans une certaine me-

---

[14]) Depuis 1892, les *Monuments* sont publiés par ledit Comité archéologique et la Commission archéologique auprès de l'Académie tchèque des Sciences et des Arts.

sure le *Monuments* étaient par conséquent une revue historique [15]. En outre la Société a publié une série de sources importantes intéressant l'histoire ecclésiastique tchèque [16], l'histoire juridique tchèque [17], une collection de traductions des chroniques et des annales tchèques [18], quelques manuels [19], mélanges et [20] mémoires [21]

Le *Club Historique* (à Prague). Historický klub.

A la tête de ce Club se trouve, depuis sa réorganisation en 1904, le prof. Pekař qui est son président. Toute l'activité du Club depuis 25 années porte son empreinte. C'est à lui que le Club doit son essor.

Les autres membres du Comité sont:

le Dr. J. Lameš (vice-président), le prof. Fr. Šišma (trésorier), le Dr. B. Jenšovský, le Dr. J. Klik (secrétaire général). En dehors de ces personnalités, le Comité se compose de 6 autres membres, représentants des étudiants.

Dès ses origines, le Club Historique travaillait pour la science historique. C'est lui p. ex. qui faisait tout pour qu'un séminaire d'histoire fût institué auprès de l'Université de Prague, se joignit à la pétition présentée à l'ancien Conseil d'Etat autrichien en vue de la fondation d'une Université tchèque en Moravie; dans les années qui suivirent la guerre, il participa d'une façon efficace à l'enquête entreprise en vue de la réforme de l'enseignement secondaire tchécoslovaque, en consacrant une attention toute particulière à la réforme de l'enseignement de l'histoire. Il fut,

---

[15] A partir de 1892, sous la direction d'A. Podlaha, a prévalu dans les *Monuments* de nouveau la tendance préhistorique à laquelle s'est jointe l'étude des documents anciens de l'art tchèque.

[16] a) *Libri confirmationum*, b) *Liste de confession de l'archidiocèse de Prague* c) *Pourparlers et lettres du consistoire catholique*.

[17] a) *Collection de sources intéressant le droit urbain*, b) *Fragments des Tables de pays du royaume de Bohême*.

[18] a) *Annales de Cosme*, b) *Chronique de Zbraslav*.

[19] a) *Manuel de chronologie du christianisme* (J. Emler), b) *Historiographie tchèque dans les dix premières années de la République tchécoslovaque* (V. Novotný).

[20] *Mélanges V. V. Tomek, Mélanges G. Friedrich*.

[21] a) *Memoires d'A Sedlaček*, b) *La vie et l'oeuvre de Kalousek* (par. O, Josek).

en 1929, un des organisateurs du Congrès de professeurs tchécoslovaques de philologie, de philosophie et d'histoire, participa à l'Exposition de la culture tchécoslovaque contemporaine, organisée en 1929, à Brno, ainsi que le „Club de la vieille Prague" avec lequel il eut plusieurs fois l'occasion de collaborer à ce sujet, il put bien des fois donner son adhésion au protestations qui s'élevaient contre la destruction de certains monuments artistiques à Prague. Il donne également, de temps à autre, des conférences scientifiques, etc.

En 1883, parut la première publication du Club Historique, en commémoration de 10 années qu'avait vécues celui-ci sous le titre de *Recueil historique* (Sbornik historický). L'activité éditrice du Club Historique augmenta surtout après se réorganisation en 1904.

Depuis cette année-là, sa principale fonction est de soutenir la publication de la *Revue Historique Tchèque* (Český Časopis Historický) qui jusqu'à cette époque était publiée (à partir de 1894) par une maison d'édition privée. Le tome 11 (1905) marque l'inauguration de toute une série de tomes, publiés à partir de cette année-là, par le Club Historique lui-même. La direction de la Revue Historique Tchèque se trouvait tout d'abord entre les mains du prof. Dr. Jar. Goll, mais, à partir de 1904, de plus en plus se fait sentir l'influence du prof. J. Pekař. Celui-ci devint en 1918, année où le prof. Goll renonça à la direction de la Revue, son rédacteur en chef. En 1919, on voulait adjoindre au prof. Pekař un Comité de rédaction qui aurait été composé de tous les professeurs d'histoire de la Faculté de philosophie de Prague, mais cette tentative n'a pas abouti.

La principale nouveauté de la Revue Historique Tchèque consistait, depuis sa réorganisation en 1905, dans l'annexe *Bibliographie de l'histoire tchèque* concernante toujours l'année précédente. Elle était publiée jusqu'en 1915. L'influence de la guerre s'est fait sentir même dans ce domaine: la suite régulière des bibliographies annuelles fut remplacée par une bibliographie comprenant toujours plusieurs années précédentes à la fois. Une autre bibliographie du Club Historique réorganisé a été constituée par l'*Index bibliographique* (Rejstřík bibljografický) pour les 10 premiers volumes de la Revue Historique Tchèque (1894—1905) qui parut en annexe au premier fascicule du tome 11; le deuxième

Index pour la décade écoulée a été dressé, en 1915, par J. Kazimour, le troisième, en 1925, par J. Klik. Ces *Index* sont devenus d'importants instruments d'investigation sur la production historique tchèque et étrangère notamment dans le domaine de l'histoire tchèque.

La *Revue Historique Tchèque* a joué sans aucun doute un rôle de premier plan dans le développement et les progrès du travail historique tchèque et cela non seulement parce qu'elle est devenue le foyer des érudits historiques et de ceux qui en Bohême s'intéressaient à l'histoire, mais encore parce qu'elle familiarisait l'étranger avec la science historique tchèque. Cependant le fait qu'à l'époque moderne le nombre de revues historiques et de recueils régionalistes a extraordinairement augmenté, et cela notamment depuis la reconquête de l'indépendance tchécoslovaque, ce fait enleva à la Revue Historique Tchèque nombre de collaborateurs dont certains étaient les plus remarquables parmi les historiens tchèques,

Un autre souci du Club Historique était de publier de nouveaux manuels d'histoire à l'usage de l'enseignement secondaire. Au cours des années 1910 — 1912, le Club Historique a publié à ses frais 3 volumes des manuels d'histoire générale dont les auteurs sont les professeurs Bidlo, Hýbl et Šusta (le décédé Hýbl fut remplacé dans les nouvelles éditions de ces manuels par le prof. Dobiáš qui fut chargé d'écrire la partie du volume en question concernant l'antiquité). A côté de ces manuels, parut *Histoire de notre Empire* (Dějiny naší říše — destinée aux plus hautes classes des écoles secondaires) du prof. Pekař. Après la guerre, ces manuels ont réapparu dans plusieurs éditons (10.000 exemplaires jusqu'ici); le manuel du prof. Pekař sous le titre *Precis d'histoire tchécoslovaque* (Dějiny československě). Par ailleurs, le Club Historique a publié, au cours des années 1904 — 1932, aussi 40 ouvrages historiques environ [18]) et deux recueils d'études importants [19]).

---

18) Parmi les ouvrages importants récemment parus, il faut citer les suivants: *50 dernières années de la science historique tchèque* de Jar. Goll — J. Šusta (1926); *Choix d'articles* de Jar. Goll (t. 1. 2. 1928/29); *Chelčicky et l'Union des Frères Bohêmes au cours du XVe siècle* de Jar. Goll (1916); *Le mouvement tchèque en 1848* de K. Kazbunda (1929); *Le rapport des nationalités en Bohême (des guerres hussites jusqua' à la bataille de la Montagne-Blanche)* de J. Klik (1922);

Le Club Historique consacra de grands efforts à sa bibliothèque qui a atteint jusqu'aujourd'hui un chiffre considérable de 10.000 volumes.

La Société des Amis des Antiquités tchèques (à Prague). (Společnost přátel starožitností českých)

Président K. Hilbert.
Secrétaire général: J. Pelikán.

Au début, cette Société ne publiait que les *Comptes rendus* (Zprávy, le troisième tome porte le titre de *Mémoires* (Rozpravy) comportant des articles tant scientifiques que concernant l'administration et l'organisation. A partir de 1893, elle publiait, sous la direction du prof. Dr. J. V. Šimák, ensuite sous celle du Dr. Zd. Wirth, la *Revue de la Société des Amis des Antiquités tchéques à Prague*, (Časopis Společnosti-přátel starožitnosti českých w Prazi), qui s'adressait au grand public en se proposant de susciter son intérêt pour les antiquités tchèques. Actuellement, la Revue est dirigée par le prof. J. Pelikán. En ce qui concerne les ouvrages publiés par la société en dehors de sa revue, on peut citer l'ouvrage de V. Novotný: *Huss à Constance et la noblesse tchèque.*

Cercle Historique (auprès de l'association „Vlast“ Patrie) à Prague. (Historický kroužele při družstou „Vlast“ (v. Praze)

Depuis 1893 déjà, ce Cercle publie le *Recueil du Cercle historique* (Sborník historického kroužku), à tendace éminemment catholique. Son rédactueur actuel est le prof. J. Hronek.

Verein für Geschichte der Deutschen in Böhmen (à Prague).

Président: le prof. Dr. W. Wostry.
Secrétaire général: le prof. Dr. G. Pirchan.
Trésorier: le prof. K. Kühn.

Les débuts de l'impôt tchèque de K. Krofta (1931); *La crise et les luttes sociales dans les villes du XIVe siècle* de B. Mendl (1926); *Le sens de l'histoire tchèque* de J. Pekař (2de éd. en 1929).

La philosophie tchèque de Masaryk de J. Pekař (3eme éd. en 1927). *Saint Venceslas* du même auteur (1929); *Les cadastrcs tchèques 1654—1789* de Pekař (1932); *Les villes au moyen-âge* de H. Pirenne (traduction de B. Mendl, 1928); *Histoire du peuple bulgare* de Fr. Hýbl (t. 1, 2, 1930); *Ladislas Velen de Žerotin* de Fr. Hrubý (1931).

[19]) *Recueil d'études historiques dus aux élèves de Jar. Goll* (1906);
Recuil d'études publié à l'occasion du 60e anniversaire de Pekař (En sus-titre: (Dès l'antiquité la plus reculée jusqu'à présent t. 1, 2, 1930).

Cet organisme donne des conférences scientifiques, publie a) une revue importante, elle a 70 vol. jusqu'à présent intitulée *Mitteilungen des Vereines für Geschichte der Deutschen in Böhmen* qui est la meilleure source pour l'étude du passé de la population allemande en Bohême, b) le *Jahrbuch* qui publie des travaux scientifiques plus étendus, c) des ouvrages scientifiques.

Plusieurs domaines de l'histoire du peuple allemand en Bohême qui auparavant étaient du ressort de ce *Verein*, s'attribuèrent, au début du XIXe siècle. d'autres organismes patriotiques allemands régionalistes dont le type le plus parfait est le *Verein für Heimatkunde des Jeschken — Isergaues* (fondé en 1905) qui, depuis 1907, publie une revue sous le titre *Mitteilungen des Vereines für Heimatkunde des Jeschken Isergaues.* — C'est également à partir de cette époque que la Société se propose d'entretenir les relations entre les historiens allemands et les sociétés historiques allemandes, réunit les professeurs des hautes écoles allemandes de Prague et les savants allemands en province, et veille, dans ses publications, à ce que le contenu scientifique soit uni à une explication accessible au grand public. Cette Société s'est également chargée de l'entretien d'archives et de vieux documents littéraires allemands. A cette fin s'est constituée, dans le sein même de cette Société, une section spéciale, section des archives et muséologique. Elle s'occupe de l'instruction des administrateurs des archives provinciales et municipales, qui n'ont reçu aucune formation spéciale préalable ni n'ont fait un stage dans quelques archives plus notoires; elle tâche de compléter dans ce sens leur formation professionnelle.

A cette fin, un supplément spécial est également attaché aux *Mitteilungen* la *Archivalische Beilage* qui apporte a) des inventaires préalables des archives, b) des travaux de caractère historico-archiviste, c) des articles traitant de la théorie et de la technique des archives, d) des comptes rendus officiels de la section s'occupant des archives.

La bibliothèque de ce *Verein* comprend 40.000 vol. environ et contient presque tout ce qui permet d'étudier le passé de la population allemande en Bohême.

Verein für Geschichte Mährens und Schlesiens (à Brno).

Président: P. Strzemcha.

Secrétaire général: J. Dossudil.

Déjà à l'époque où cette Société n'était qu'une section de la Société d'Agriculture à Brno, elle publiait la revue *Notizenblatt.* Celle-ci, après la transformation, survenue vers la fin du XIX-e siècle, de la section, en société autonome porte le titre *Zeitschrift* et paraît (depuis 1893) quatre fois par an.

Académie tchèque des Sciences et des Arts (à Prague).

(Česká Akademie věd a umèni)

Président: le prof. J. Foerster.

Secrétaire général: le Dr. J. B. Novák, directeur des Archiv e de Bohême.

Président de la I-ère classe: le prof. Dr. J. Pekař.

Secrétaire de la I-ère classe: le prof. Dr. M. Stieber.

Président de la II-ème classe: le prof. Dr. A. Klír.

Secrétaire de la II-ème classe: le prof. Dr. K. Weigner.

Président de la III-ème classe: le prof. Dr. Fr. Pastrnek.

Secrétaire de la III-ème classe: le prof. Dr. O. Hujer.

Président de la IV-ème classe: J. S. Machar, homme de lettres.

Secrétaire de la IV-ème classe: A. Klášterský, homme de lettres

L'Académie est divisée en 4 classes:

1) classe pour la philosophie, les sciences juridiques et politiques, la science sociale, l'histoire et les antiquités;

2) classe pour les sciences mathématiques et naturelles (la médecine);

3) classe pour la linguistique et l'histoire littéraire;

4) classe pour les lettres, les arts plastiques et la musique.

Les commissions spéciales ont été créées auprès de l'Académie aux fins d'un appui des travaux entrepris dans le domaine historique et historico-littéraire. Ce sont:

a) commission pour l'étude et la conservation des vieux documents intéressant l'histoire, la littérature et les arts du pays (c'est-à-dire la commission archéologique). Président: le prof. Dr. A. Chytil, vice-président: le prof. Dr. A. Stocký, secrétaire principal: le prof. Dr. B. Birnbaum;

b) commission historique. Président: le Dr. J. B. Novàk, directeur des Archives de Bohême, secrétaires généraux: le prof. Dr. G. Friedrich et le prof. Dr. M. Stieber;

c) commission pour la publication du Recueil de sources faisant connaître la vie littéraire (plusieurs membres);

d) commission pour la publication des *Sources relatives à l'histoire du mouvement religieux en Bohême au cours des XIV-e et XV-e siècles.* Président: le prof. Dr. V. Novotný, secrétaire général: le Dr. J. Volf, directeur de la Bibliothèque de Musée national;

e) commission permanente pour la publication des documents littéraires intéressant l'histoire de la recatholisation, Président: le prof. Dr. J. Pekař, secrétaire général: le prof. Dr. J. Borovička.

f) commission chargée de dresser le catalogue des manuscrits (plusieurs membres);

g) commission topographique, Président: le prof. Dr. J. Janko, secrétaire général: le prof. Dr. J. V. Šimák.

En ce qui concerne ses publications relatives à l'histoire, l'Académie édite un *Bulletin* (Věstník) où paraissent des comptes rendus de son activité scientifique (auparavant aussi des articles scientifiques proprement dits), ainsi qu'un *Almanach* où sont publiés des comptes rendus pour l'année précédente, des conférences et la liste des membres, auparavant y figuraient aussi des articles nécrologiques; ceux-ci paraissent, depuis 1931, en brochures spéciales. Chacune des classes publie des *Memoires* (Rozpravy). La I-ère classe p. ex. a jusqu'ici publié environ 76 volumes de *Mémoires*, parus à intervalles irréguliers, et contenant d'importants articles et études historiques. La l-ère classe publie encore à part des ouvrages plus étendus (43 publiés jusqu'à présent). En outre, elle fait paraître un recueil important de sources intéressant l'histoire tchèque; ce recueil porte le titre *d'Archives historiques* (Historický Archiv) et comprend jusqu'ici 48 volumes. Des contributions fort précieuses, du domaine historico-littéraire, paraissent également a) dans les *Rozpravy* (Mémoires) de la III ème classe (68 volumes jusqu'ici), b) dans les publications spéciales de cette classe (32 volumes jusqu'à présent) et c) dans le *Recueil de Sources* (Sbírka promena, publié par cette même classe. Ce *Recueil* est divisé comme suit:

1. *Ecrits les plus anciens jusqu'au début du XV-e siècle* (11 vol.).
2. *Ecrits pour la période allant de Jean Hus à 1620* (12 vol. jusqu'à prèsent).

3. *Correspondance littéraire et sources rédigées en langues étrangères* (25 vol. jusqu'à presént).
4. *Comptes rendus bibliographiques, en toutes langues, de l'époque la plus ancienne jusqu'à nos jours* (9 vol. jusqu'à présent).
5. *Ouvrages de J. A. Coménius* (9 vol. jusqu'à présent).
6. *Catalogue des manuscrits se trouvant dans les bibliothèques et les archives du pays de Bohême, ainsi que des bohemica en manuscrits, conservés ailleurs qu'en Bohême* (4 vol.).

L'Académie publie encore, en collaboration avec la Société allemande des Sciences (voir plus loin), *un Catalogue des monuments historiques et artistiques dans la République tchécoslovaque.*

La Commission archéologique auprès de l'Académie tchèque des Sciences et des arts rédige, en commun avec le Comité archéologique auprès du Musée national à Prague, les *Pamàtky archaeologicke a mistopisne* (Monuments archéologiques et topographiques).

Deutsche Gesellschaft zur Förderung der Kunst und Wissenschaft (à Prague).

Président: le Prof. Dr. O. Grosser.

Elle se compose de 60 membres qui sont tenus de résider en Tchécoslovaquie. Les non-allemands peuvent être nommés seulement membres honoraires.

Elle se divise en 5 classes:
1. philosophico-historique.
2. mathématique et des sciences naturelles;
3. de la poésie allemande;
4. des arts plastiques;
5. de la musique.

Les tâches que cette Société allemande s'est proposé d'accomplir, sont réparties entre 4 commissions:

a) commission pour l'histoire du pays (Kommission zur Heimatforschung) comprenant 2 sous-commissions: 1. pour l'ethnographie (Volkskunde), qui publie les *Beiträge zur deutschböhmischen Volkskunde* (24 vol. jusqu'à présent) et 2. sous-commission pour la publication des *Sudetendeutsche Lebensbilder* et pour les recherches topographiques;

b) *commission* pour la publication de la *Bibliothek deutscher Schriftsteller aus Böhmen, Mähren und Schlesien* qui doit comprendre

des ouvrages littéraires les plus remarquables des Allemands de Tchécoslovaquie;

c) commission historique publiant les *Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte;*

d) commission artistique et littéraire publiant les *Forschungen zur Kunstgeschichte Böhmens* et, en commun avec l'Académie tchèque des Sciences et des Arts, la *Topographie der historischen und Kunstdenkmäler Böhmens;*

e) commission lexicographique;

f) commission pour les recherches géologiques;

g) commission biologique;

h) commission météorologique;

ch) commission géophysique;

i) antropogéographique.

Société du Musée Huss (à Prague).
(Společnost Husova Musea v Praze).

Il y a peu de temps encore, se trouvait à la tête de ladite Société le prof. V. Novotný (mort depuis). Avec lui étaient membres du Comité: le prof. Dr. Ferd. Hrejsa, le directeur Táborský (vice-présidents), le Doc. Dr. O, Odložilík (secrétaire général), le directeur Dr. K. Guth, le prof. Dr. V. Vojtíšek et le prof. Dr. R. Urbánek.

Propriétaire (depuis 1923) de la maison dite de Hus à Constance en Suisse, la Société s'est chargée de l'entretien de ce monument, afin de conserver à la postérité, au lieu même de son martyre, le souvenir de Jean Hus, et de la période hussite. C'est elle aussi qui a entrepris de rechercher les vestiges de la chapelle de Betléem, et qui veille maintenant à la bonne conservation des vestiges découverts, rendus par ses soins accessibles au public. En plus de ces deux grandes initiatives, elle s'est occupée de rassembler le plus grand nombre possible d'images et de tableaux, relatifs à Jean Hus, et aux autres représentants (à Žižka notamment) de la Réforme en Bohême; enfin elle a créé une bibliothèque de *hussitica.*

Plusieurs fois par an, notamment vers la fête de Hus (le 6 juillet), elle expose ses collections; elle a réuni en archives les reproductions photographiques des „hussitica" se trouvant ailleurs qu'à Prague et des documents manuscrits intéressant la

Réforme et dressé le catalogue détaillé des „hussitica" en manuscrits.

Elle a fondé les *Archives hussites* (Husitský archiv), collection où paraissent des ouvrages de caractère scientifique [20]). En dehors de cette collection, elle a publié d'autres ouvrages [21]). Elle donna plusieurs conferences, notamment sur Žižka.

Société de l'Ecole des Chartes (à Prague).

(Společnost archivné školy v Praze).

Comité: le prof. Dr. V. Vojtíšek (président), le Dr. J. Morávek (vice-président), le Dr. B. Jenšovský (secrétaire général), le Doc. Dr. J. Pirchan (trésorier), le Dr. J. Pešák, le prof. Dr Vl. Klecanda, le prof. Dr. J. Borovička, la Dr. Kozinová, le Doc. Dr. B. Mendl, le Doc. Dr. E Janoušek.

La Société organise pour ses membres et les invités des conférences spéciales sur l'organisation de diverses archives tchécoslovaques et étrangères, sur les archivistes éminents, sur le travail d'archives, sur des sources historiques nouvellement découvertes, sur les voyages d'étude accomplis par les membres de la Société dans le but de consulter les archives étrangères, sur l'état des archives à l'étranger; elle veille à la conservation des pièces d'archives de province tchécoslovaque, elle a voix consultative en ce qui concerne l'élaboration de la nouvelle loi tchécoslovaque sur les archives, participe à la publication de la *Revue de l'Ecole des Chartes* (Časopis Archivné školy) et à l'organisation des archives tchécoslovaques, s'intéresse à tous les problèmes scientifiques ayant trait aux archives, se prononce, à l'occasion, sur les questions d'archives, et protège

---

[20]) Dans cette collection ont paru p. ex.: *O. Odložilík:* Maître Etienne de Kolín (1924): *B. Aušutěcká:* Jean Želivský, homme politique (1925); *J. Prokeš:* Maître Procope de Plzen (1927); *V. Vojtíšek:* Sur les sceaux et blasons de Tábor (1931). Les volumes 2 et 3 des Archives hussites contiennent, en annexe, une bibliographie détaillée de l'histoire religieuse tchèque, du XIVe au XVIIe siècle.

[21]) *V. Novotný:* Contribution à la connaissance scientifique de Huss (1919); *Vl. Kybal:* Sur les tâches de la Société du Musée Huss à Prague (1919); *Fr. Bartoš — A. Kubíček:* La chapelle de Bethléem. Son histoire et ses vestiges (1920); *V. Novotný;* La chronique très jolie de Jean Žižka valet du roi Venceslas IV (1923).

enfin les intérêts des archivistes tchécoslovaques. Une commission spéciale est en train de dresser un inventaire général des archives tchécoslovaques, qui contiendra a) une étude sur les archives tchécoslovaques depuis la guerre, b) une bibliographie générale complète concernant les archives tchécoslovaques, c) une table des archives tchécoslovaques selon l'ordre alphabétique des noms de lieu.

Société savante Safařík (à Bratislava).

(Učená Společnost Safaříkova v Bratislavě).

Elle est divisée en 2 classes: a) des sciences morales, b) des sciences naturelles.

Le président (élu pour 5 années) est actuellement le prof. Dr. A. Ráth, et le secrétaire principal, le prof. Dr. A. Pražák.

La classe des sciences morales a pour président le prof. Dr. J. Hanuš, pour le secrétaire le prof. Dr. R. Rauscher.

La classe des sciences naturelles est présidée par le prof. Dr. K. Hynek, et a pour secrétaire le prof. Dr. Zd. Frankenberger.

Tous les professeurs et docents de l'Université Coménius de Bratislava, invités à se faire inscrire, ont été les premiers membres de la Société, dont ils ont approuvé le programme. Peuvent devenir nouveaux membres de chaque classe tous les travailleurs scientifiques tchécoslovaques, qui seront proposés à la Société par 2 membres de ladite classe, ces deux membres représentant la même spécialité que le candidat, ou une spécialité voisine.

Le nombre de membres n'est pas limité. Les premiers membres correspondants ont été élus dans chacune de deux classes sur la proposition de 2 membres de ladite classe. Cependant le nombre de membres correspondants ne saurait être supérieur à celui des membres proprement dits.

Trois commissions spéciales ont élaboré le programme de travail de la Société, à savoir a) la Commission pour la publications des *Archives Slovaques* Slovenský archiv membres: les prof. Dr. Chaloupecký, Ryšánek, Horna, Rauscher, Eisner; b) la Commission pour la publication des sources relatives à l'histoire de la domination étrangère en Slovaquie membres: les prof. Dr. Chaloupecký, Borovička, Klecanda, Horna, Rauscher, Chotek:

c) la Commission pour la publication des vieux documents et sources intéressant l'histoire slovaque, membres: les prof. Dr. Chaloupecký, Hanuš, Horna, Rauscher, Orel, Pražak. En plus des nombreuses conférences et soirées suivies de discussions qu'organise souvent chacune de ses classes, la Société publie (depuis 1927) la revue *Bratislava* (sous la direction des prof. Dr. Babor, Sommer, Pražak) qui réunit toute une série de spécialistes remarquables de Tchécoslovaquie et de l'étranger, et un *Recueil de Mémoires et de Conférences* (Soubor rozprav a přednášek) où l'on trouve le texte des conférences organisées par la Société (certaines de ces conférences paraissent directement dans la revue „Bratislava").

Institut Slave à Prague.
(Slovanský ústav v Praze).

L'Institut Slave est divisé en 2 sections:

a) culturelle (concernant les questions scientifiques et culturelles),

b) économico-politique.

Le président de la République tchécoslovaque, le prof. Dr. T. G. Masaryk, est membre d'honneur. L'activité proprement dite et la propagande et cet Institut est du ressort des membres proprement dits qui, conformément aux statuts de cet Institut, sont au nombre de 50 (25 dans chacune des deux sections). Les premiers membres furent nommés par le Président de la République, le 25 novembre 1927; ceux d'eux que furent élus les membres de la présidence et le Comité dont l'élection a été confirmée par le Président de la République, le 22 juillet 1928. Les autres membres sont élus par l'Assemblée générale et approuvés par le Président de la République. A côté de ceux-ci, l'Assemblée générale élit les membres actifs parmi les spécialistes dont la collaboration est jugée utile à l'Institut, et les membres de la présidence choisissent les membres correspondants parmi les personnalités remarquables du monde slave.

Les deux sections de l'Institut slave (culturelle-économique) s'aident mutuellement et collaborent le cas échéant; elles sont mises sur pied d'égalité, en ce qui concerne l'organisation et les ressources financières. L'administration proprement dite de

l'Institut Slave est du ressort de la présidence, du Comité et de l'Assemblée générale. La présidence se compose du président de l'Institut, du président et du sécrétaire général de la section culturelle et du président et du sécrétaire général de la section économique. Le Comité se compose des membres de la présidence et des autres six membres (trois de chaque section). Tous les fonctionnaires sont élus pour trois années et peuvent être réélus. L'élection de la présidence suppose l'approbation du Président de la République.

A l'Institut Slave est rattaché le *Comité pour l'étude de la Slovaquie et de la Russie Subcarpathique* (Sbor pro rýzkum Slovenska a Podkarpatské Rusi) qui a ses propres fonds et sa propre présidence. Les 30 membres de ce Comité sont élus parmi les membres proprement dits de l'Institut Slave (15 de la première section, 15 de la deuxième section), les autres 50 membres sont élus dans la session plénière et approuvés par l'Assemblée générale de l'Institut Slave. Le *Comité*, lui aussi, possède deux sections: culturelle et économique.

La *Présidence* de l'Institut slave se compose des membres suivants
du président de l'Institut Slave: le prof. Dr. M. Murko,
du président de la première section; le prof. Dr. J. Bidlo.
du secrétaire général de la premiére section: le prof. Dr. F. Wollman;
du président de la deuxième section: le Dr. Jar. Preiss, directeur en chef de la Živnobanka;
du secrétaire général de la deuxième section: le conseiller ministériel au ministère des Affaires étrangères, le Dr. A. Štangler.

Le *Comité de l'Institut Slave* est composé comme suit:

En plus des membres de la présidence: du prof. Dr. Jar. Bidlo, du prof. Dr. J. Horák, du prof. Dr. M. Murko (pour la première section); du président du Conseil d'agriculture pour la Slovaquie, le Dr. M. Bella, de l'ing. Ferd. Klindera, du conseiller ministériel ing. E. Mölzer (pour la deuxième section).

Le *Conseil d'administration* de l'Institut Slave:

Président: le Dr. Vil. Pospíšil, gouverneur de la Banque Nationale de Tchécoslovaquie.

Vice-président: le prof. Dr. Kam. Krofta, ministre plénipotentiaire.

Rapporteur financier: le Dr. A. Štangler, conseiller ministériel.

Les commissions suivantes sont organisées auprès de l'Institut Slave:

Auprès de *la premiére section:*

1. Commission électorale.
2. Commission de la Bibliothèque (président: le Dr. J. Volf).
3. Commission des cours et conférences président: le prof. Dr. Jar. Bidlo; secrétaire général: le prof. Dr. M. Weingart.
4. Commission byzantynologique (président: le prof. Dr. Jar. Bidlo; secrétaire général: le prof. Dr. M. Weingart).
5. Commission pour la publication des sources relatives à l'histoire des rapports réciproques entre les peuples slaves (président: le prof. Dr. Jar. Bidlo; secrétaire général: le prof. Dr. J. Horák).
6. Commission pour les études germano-slaves (président: le prof. Dr. M. Murko; secrétaire général: le prof. Dr. J. Horák).
7. Commission pour la publication du *Recueil des Lectures slaves* (président; le prof. Dr. M. Murko; secrétaire général: le prof. Dr. J. Horák).
8. Commission pour les instituts scientifiques russes (président: le prof. Dr. Kam. Krofta, ministre plénipotentiaire; secrétaire général: le Dr. J. Slavik, directeur des Archives russes à l'étranger).
9. Commission pour la révision des statuts de l'Institut Slave (président: le prof. Krofta, secrétaire général: le Dr. A. Štangler,
10. Commission lexicographique (président: le prof. Dr. J. Polivka, secrétaire genéral le prof. Dr. B. Havránek).
11. Commission pour l'organisation des études slaves.
12. Commission pour la partie concernant la Tchécoslovaquie, de l'ouvrage intitulé.

Lexique d'Antiquités slaves (président: le prof. Dr. L. Niederle; rapporteur: le prof. Dr. M. Weingart).

13. Commission de l'Institut Slave, travaillant en commun avec la troisième classe de l'Académie tchèque des Sciences et des Arts, pour l'étude de la langue et de la littérature vieilles-slaves
14. Comité de délégués des associations culturelles auprès de l'Institut Slave.
15. Commission pour l'établissement de la transcription des caractêres slaves.

Quant *à la deuxiéme section* (économique) de l'Institut Slave, elle se compose de six commissions:

a) Commission pour les Slaves du Sud,
b) commission pour les Slaves de l'Est,
c) commission de l'agriculture,
d) commission industrielle,
e) commission financière,
f) commission des transports.

La *Bibliothèque Slave* (Slovenská knihovna), est un établissement autonome.

Elle fut fondée, en 1924, par le ministère tchécoslovaque des Affaires étrangères qui l'entretient depuis lors. La Bibliothèque possède sa propre administration et ses propres fonds.

Ce sont la Commission de la Bibliothèque de l'Institut Slave et la Commission dite culturelle du ministère tchécoslovaque des Affaires étrangères qui ont à la charge de développer cette Bibliothèque. Actuellement cette Bibliothèque se trouve au Klementinum; en janvier 1932, elle avait 165.634 vol. La Bibliothèque rassemble les livres destinés à l'étude des peuples slaves, de leurs rapports, à l'étude de la totalité slave, et cela surtout au point de vue des disciplines sociologiques et sociales, de la linguistique, de l'histoire littéraire et politique, de l'histoire de l'art, de l'économie politique, du droit, de la statistique, de la monographie, des sciences juridiques et politiques, de la science militaire, etc. Quant aux disciplines intéressant l'histoire naturelle, la technique, la médecine, la *Bibliothèque Slave* ne réunit que des ouvrages généraux, des ouvrages monographiques traitant des résultats auxquels les savants slaves ont abouti dans les différents pays slaves, et des ouvrages contenant les données nécessaires à l'étude des peuples et pays slaves. La *Bibliothèque Slave* peut s'enorgueillir spécialement d'une très riche série de revues et journaux slaves.

Comité pour l'etude de la Slovaquie et de la Russie Subcarpathique.

Président: Mgr Marian Blaho, évêque.

Premier vice-président: le Dr. A. Štefánek, député (pour la Ière section, et le Dr. M. Bella (pour la IIème section).

Deuxiéme vice-président: le prof. Dr. Vl. Francev (pour la Ière section).

Secrétaires généraux: le prof. Dr. K. Chotek (pour la Ière section) et le Dr. A. Štangler, conseiller ministériel (pour la II-ème section).

Voici quelques points de l'activité de *l'Institut Slave* et de celle du *Comité pour l'étude de la Slovaquie et de la Russie Subcarpathique:* publications, recherches, conférences, secours en argent, fournis pour les voyages d'études, et les publications spéciales, organisation des travaux scientifiques et économiques chez les peuples slaves, entretien des rapports entre les représentants intellectuels et économiques de l'idée slave chez les peuples non seulement slaves, mais aussi non-slaves, entretien des rapports avec les associations spéciales tchécoslovaques, avec des sociétés savantes et les hautes écoles, organisation d'excursions et d'expositions, participation aux congrès scientifiques.

Un compte rendu détaillé de l'activité de l'Institut Slave figure dans l'*Annuaire* de cet Institut (T. 1 pour l'année 1928, t. 2 pour l'année 1929, t. 3 pour l'année 1930, t. 4 pour l'année 1931), qui publie également des articles nécrologiques à l'occasion du décès d'un des membres de l'Institut Slave.

L'Institut Slave a publié, au cours des années 1929 — 1932, en tout 33 volumes dont 5 des publications du Comité pour l'étude de la Slovaquie et de la Russie Subcarpathique qui sont répartis dans les séries suivantes:

I. *Travaux* (Práce) [1]) qui constituent des monographies des divers domaines de l'étude du monde slave;

II. *Manuels* (Rukověti)[2]) qui constituent des manuels et des livres d'étude proprement dits;

III. *Conférences* (Přednášky) [3]) comportant des traités sur les problèmes actuels de la vie du monde slave;

---

[1]) C'est là qu'ont notamment paru des ouvrages suivants: *L'influence de Mickiewicz sur la littérature tchèque d'avant Mars* de J. Heidenreich (1930); *L'art dramatique des Slaves du Sud* de Fr. Wollman (1930); *Le rôle de la Pologne dans le reveil national du peuple tchèque* de M. Szyjkowski (1931); *Entretiens sur l'histoire de la philologie slave* de M. Murko (1932); *Le „pelerinage“ des Slaves à Moscou en 1867* de M. Prelog (1931); *Les contes slaves* de J. Polivka (1932).

[2]) Dans cette série ont paru: *Manuel d'archéologie slave* de L. Niederle (1931) *Manuel de paléographie glagolitique* de J. Vajs (1932).

[3]) T. 1: *Recueil de conférences traitant de T. G. Masaryk* (faites par. J. Král J. Horák, Jar. Bidlo, Mil. Paulová, A. Štefánek), 1931; T. 2: *Le théâtre slave*

IV. *Bibliothèque* (Knihovna)[4]) où paraissent des ouvrages slaves remarquables, particulièrement caractéristiques pour l'evolution de la pensée et de l'art des peuples slaves;

V. *Sources* (Prameny)[5]), à savoir l'édition de documents et de matériaux relatifs à l'histoire des rapports réciproques des peuples slaves;

VI. *Recueil de Lectures slaves* (Sbírka slovanské čètby) qui est édité aux fins didactiques et employé surtout dans les cours où l'on enseigne les langues slaves.

En dehors de ces séries paraît une publication illustrée, rédigée par le prof. Okunev, portant le titre de *Monumenta artis serbicae.* [6])

La Commission byzantologique fait paraître en fascicules deux fois par an un recueil polyglotte consacré à l'étude des rapports entre la Byzance et les Slaves, les *Byzantinoslovica,* [7]) dont les articles, comptes rendus et chroniques sont dus aux spécialistes de tous les pays slaves, de la Grèce et aussi de l'Europe occidentale. En 1933, cette Commission fera paraître une nouvelle série, les *Supplementa* qui comportera des travaux plus étendus en ce genre. [8])

La Commission économico-politique est occupée à faire paraître des ouvrages suivants: *L'économie de la Russie sovietique* du prof. S. N. Prokopovič, et le *Système coopératif dans les pays Slaves* du prof. V, Totomianec.

---

contemporain (conférences faites par O. Fischer, V. Tille, M. Szyjkowski. Zvon; Rogoz, J. Horák, J. Pata, Vasilev). 1932; T. 3: *La philosophie contemporaine chez les Slaves* (conférences faites par. F. Pelikán, Tvrdý) 1932; T. 4; (en préparation): *Les constitutions et la situation juridique des Etats slaves* (conférences de Saturnik, Rauscher); T. 5 (en préparation): *La musique slave contemporaine* de Zd. Nejedlý.

[4]) Ont paru jusqu'ici: T. 1: *Entretiens sur la reciprocite slave* de J. Kollár éd. de M. Weingart). 1929; T. 2: *Quelques mots au sujet de la légion d'Igor* (éd. de V. A. Francev) 1932;

[5]) Dans les *Sources* ont paru: T. 1: *Étude sur F. M. Dostoiewski* de T. G Masaryk (avec des notes de J. Horák) 1932; T. 2: *Experiences et impresions d'un Tchéque vivant un Russie à l'epoque du tsarisme* par Fedor Kovařík. 1932; T. 3: *Correspondance entre le prince Czartoryski et le general Zach* de M. Handelsman. 1933.

6) Fasc. 1 en 1928; fasc. 2 en 1930; fasc. 3 en 1931.

[7]) Rédacteur M. Weingart. 4 volumes ont paru jusqu'à présent.

[8]) Le premier volume a été publié en 1933. Ce sont les *Légendes pannoniennes vues de Byzance* de Fr. Dvorník.

Le Comité pour l'étude de la Slovaquie et de la Russie Subcarpathique a publié jusqu'à présent une série de monographies scientifiques sous le titre de *Bibliothèque* (Knihovna) [9]), et fera paraître une série d'études et d'articles de moindre envergure sous le titre de *Travaux* (Práce). On prépare l'*Encyclopedie slovaque* qui sera un tableau synthétique de resultats auxquels on a jusqu'ici abouti en ce qui concerne la Slovaquie.

En organisant des conférences, l'Institut Slave se propose de faire pénétrer dans le grand public les résultats des recherches entreprises par les savants, la connaissance des questions slaves, et d'y susciter l'intérêt que celles-ci méritent. Au cours des années 1929—1932, l'Institut Slave a organisé 94 conférences et le Comité pour l'étude de la Slovaquie et de la Russie Subcarpathique en donna 17, et cela non seulement à Prague, mais aussi dans les autres villes tchécoslovaques, notamment à Brno, à Bratislava. En dehors des conférences prononcées à diverses occasions, l'Institut Slave organise également les cycles de conférences traitant de la vie intellectuelle et économique contemporaine des peuples slaves. Ces conférences sont également publiées. L'Institut Slave organise également un cours supérieur de langue russe. Quant aux cours de polonais, ils sont organisés sous les auspices de l'Institut Slave par le „Cercle des Amis de la Pologne".

Académie tchécoslovaque d'Agriculture. (Československá Akademie Zemědělská).

A sa tête sont, dès le début: le prof. Dr. M. Hodža (actuellement ministre de l'Agriculture) comme président, le prof. Dr. J. Stoklasa, comme vice-président, le Dr. E. Reich, comme secrétaire général, le Dr. K. Šiman, comme rapporteur financier. Le foyer des travaux proprement dit sont les sections qui sont au nombre de 6: a) agricole, b) forestière c) horticole et pomologico-vinicole, d) agricole et industrielle, e) économique, f) éditrice de publications concernant la

---

[9]) C'est là qu'ont paru: *A. Petrov*: Les anciens documents intéressants l'histoire de l'Église et du clergé de la Russie Subcarpathique au cours de 1391—1498 (1930); *J. Javorskij*: La découverte de nouveaux manuscrits concernant l'ancienne littérature de la Russie Subcarpathique (XVe—XVIIe siècles) (1931); *A. Pražák*: La littérature slovaque des „années 50" jusqu'aux „années 80" (1932); *J. Hůsek*. Les frontières entre le pays moravo-silésien et la Slovaquie (1932).

vie économique. Bien entendu, nous nous intéressons le plus à la dernière section qui a dans son programme l'édition des publications et revues agricoles, la fondation de la bibliothèque et de la salle de lecture qui portera le titre de *Bibliothèque centrale et Salle de lecture de l'Agriculture slave*, la question de l'enseignement et des écoles agricoles, la propagation de l'instruction professionnelle par les conférences et cours etc.

La plus grande partie de l'activité de cette Académie est cependant dirigée dans un autre sens qu'est le sens historique; néanmoins on peut trouver certains points de contact entre le programme de cette Académie (surtout de sa section éditrice de publications concernant la vie économique) et celui de l'étude des compagnes tchécoslovaques, notamment de l'histoire agraire, comme il était réalisé avant la guerre déjà par l'Union paysanne d'Olomouc (Selská Jednota) qui publiait les *Archives paysannes* (Selský Archiv; au cours des années 1902—1907) et comme il l'est encore de nos jours par le *Musée tchécoslovaque d'Agriculture* [1]) et la *Revue pour l'histoire agraire* (Časopis pro dějiny Venkova) [2]) C'est à cette fin que fut créée auprès de l'Académie, sous la présidence du prof. Dr. K. Krofta, avec le Dr. E. Reich et le Dr. A. Krejčík en qualité de vice-présidents, et le Dr. V. Černý comme secrétaire, une Commission spéciale pour l'histoire agraire, qui suit d'une façon systématique les nouvelles tendances de

[1]) Le *Musée tchécoslovaque d'Agriculture* ne borne pas son activité à rassembler les collections concernant l'agriculture, mais organise systématiquement les musées d'Agriculture de province, fonde les archives paysannes, donne régulièrement des conférences sur les questions intéressant l'histoire agraire, etc. D'après la suggestion du prof. Dr. J Kazimour, il crée des consultations gratuites pour la rédaction des livres de raison, publie des travaux historiques· Les ouvrages suivants ont paru jusqu'à présent dans les *Publications du Musée tchécoslovaque d'Agriculture* (Publikace Ceskoslovenského Žemědělského Muzea). *Au sujet des débuts de la magyarisation de* D. Rapant 4 t. 1, 2. 1927, 1931; *Régles pour la rédaction des livres de raison* de J. Kazimour.(1930); *Comment exploitait-on les biens ruraux au début du XIX-e et du XX-e siécle* de J. A. Prokupek (1931); *La muséologie agricole en Tchécoslovaquie* de J. Kazimour (1931); *La Slovaquie à l'époque du feudalisme hongrois* de St. Janšák (1932); *La situation économique 1514—1848* du même auteur (1932).

[2]) Paraît depuis 1914 sous la direction du prof. Dr. J. Kazimour, initiateur de tous les travaux entrepris dans le domaine de l'histoire agraire, tout d'abord sous le titre: Archives agraires. Revue pour l'histoire des campagnes, depuis 1920, sous le titre: *Revue pour l'histoire agraire avec une annexe, les Archives paysannes.* Actuellement sous la direction du Doc. Dr. J. Prokeš.

l'histoire agraire dans le monde entier, qu'elle tâche de faire valoir en Tchécoslovaquie.

Cette Commission historique considère comme sa tâche principale d'étudier et d'éclaircir les grands changements que subit l'agriculture tchécoslovaque à partir du milieu du XVIIIe s. et d'où date son développement exceptionnel auquel nous assistons de nos jours. Elle voit le point de départ des recherches de ce genre dans l'étude de l'histoire de la Société tchèque d'Agriculture (1770—1872), dont les archives constituent la source la plus importante pour la connaissance des changements économiques mentionnés ci-dessus. Une partie de ce matériel d'archives a été déjà transcrite par les soins du Musée d'Agriculture. Cette Commission historique a également inclus dans son programme l'élaboration des protocoles et des actes des sociétés qui furent créées au sein de ladite *Union agricole*, comme p. ex. *l'Union des bergers* (1830—1865), *l'Association pomologique* (fondée en 1815), *l'Association séricole* (1861—1868), la *Société horticole* (fondée en 1843). Elle entend tenir compte de l'ancienne législation agricole, elle se propose de dresser une bibliographie agricole, notamment pour les années 1770—1872, de préparer la publication des „instructions" agricoles non seulement en ce qui concerne la Bohême, la Moravie et la Silésie, mais aussi en ce qui concerne la Slovaquie dont l'histoire agraire elle ne veut pas omettre de publier des réglements forestiers du XVIII-e s., des anciens urbaires et cadastres, de rassembler les documents relatifs à l'administration agricole des anciens temps, d'élaborer les monographies concernant l'histoire des villages, étudier le cas des divers domaine, évalués à diverses occasions de façon plus ou moins exacte; elle entend travailler à l'étude de l'évolution de l'administration des domaines appartenant à l'Etat au XVIII-e et XIX-e siècle, à l'histoire des prix, rédiger un *Atlas historique* tenant compte surtout de la colonisation et de la vie économique, publier d'anciens documents littéraires, concernant l'agriculture, soit imprimés, soit manuscrits. Elle se propose également de veiller à ce que soient mises en sûreté les archives patrimoniales qui constituent une source inestimable de l'histoire agraire tchèque. A ce sujet, la Commission entend faire le relevé de ces archives, les cataloguer et inventorier. En ce qui concerne les publications de l'Académie tchécoslovaque d'Agri-

culture, elle édite tous les mois le *Bulletin* (Věstník) pour les questions concernant l'organisation el les membres, et le *Sbornik* trimestriel Recueil, qui est son organe scientifique principal, les *Sources et les fondements* (Prámeny a základy)[3], les *Problèmes actuels de l'agriculture* (Časové otázky zemědělské; 32 vol. jusqu'à présent) et les *Ouvrages scientifiques* (Vědecké spisy).

Deutsche wissenschaftliche Gesellschaft (à Liberec, dans le Nord de la Bohême).

Président: le prof. Gierach. Secrétaire général: le Dr. Lochner. Trésorier: J. Boser.

Depuis 1924, cette Société borne son activité à convoquer en réunion les membres, à fonder des associations scientifiques, à publier et aider des travaux scientifiques. D'autres parties du programme de travail (l'organisation des conférences publiques etc.) furent attribuées à d'autres sociétés allemandes, siégeant également à Liberec comme p. ex. le *Deutscher Stadtbildungs-ausschuss* et la *Bücherei der Deutschen.* Depuis 1924, cette Société publie les „Schriften der deutschen wissenschaftlichen Gesellschaft in Reichenberg", sous la direction du prof. Gierach. L'institut fondé par cette Société et qui porte le titre *Anstalt für sudetendeutsche Heimatforschung der deutschen wissenschaftlichen Gesellschaft in Reichenberg,* possède une riche bibliothêque, qui comprend une collection importante de revues intéressant les Allemands dans les pays tchèques, de publications, de cartes et de tableaux. En publiant des travaux importants, surtout des travaux synthétiques traitant des principales étapes de l'histoire de la population allemande dans les pays tchèques, la Société soutient les études d'histoire du pays. Elle édite des recueils suivants: a) les *Forschungen zur Sudetendeutschen Heimatkunde* b) le *Beiträge zur Kentniss sudetendeutscher Mundarten,* c) la *Handbücherei der sudetendeutschen Heimatforschers,* d) *Das sudetendeutsche Archiv,* e) les *Vorträge zur Kunde des Sudetendeutschtums.* C'est avec l'appui de cette *Anstalt* que paraissent à Kassel (Allemagne) *Die Ostmitteldeutsche Bücherei* et le *Sudetendeutsches Jahrbuch.* En outre l'*Anstalt* publie par trimestres le *Karpathenland* revue con-

[3]) C'est là qu'a paru p. ex. un ouvrage important de *V. Černý:* „Instructions" agricoles. Apercu d'histoire agraire à l'époque du domaine patrimonal du XV-e — XIX-e s. (1930).

sacrée à travaux et études sur l'histoire contemporaine des Allemands dans les Karpathes du Nord-Ouest, et la Revue trimestrielle de préhistoire, les *Sudeta*, dont les trois premiers volumes ont été publiés par la *Deutsche Gesellschaft für Vor- und Frühgeschichte* (fondée en 1924), et qui, à partir du tome 4, est devenue un périodique, rédigée à la fois par cette Société et l'*Anstalt*.

Deutscher Verband für Heimatforschung und Heimatbildung (à Usti sur l'Elbe).

Le Comité d'exécution se sompose de 36 personnes provenant des endroits les plus divers de la République tchècoslovaque; à la tête du Comité se trouvent: le prof. Fr. Umlauft, archiviste de la ville d'Usti sur l'Elbe (nord de la Bohême), A. Lipser et le Dr. Obesdorffer. La Société a 7 sections de travail:

1) Naturwissenschaftlich Heimatforschung;
2) Geschichtliche Heimatforschung:
3) Volkskundliche Heimatforschung;
4) Familienforschung;
5) Heimatschule;
6) Heimatliche Erwachsenenbildung;
7) Heimatschutz und Heimatpflege.

A la tête de la section d'histoire se trouve le Dr. R. Wenisch archiviste de la ville de Chomutov (dans l'Ouest de la Bohême)

JANUSZ PAJEWSKI
Docent à l'Université de Varsovie

SOCIÉTÉS HISTORIQUES EN HONGRIE

Le but de cette chronique est de présenter le travail scientifique des Hongrois dans le domaine de l'histoire. Ce qui nous frappe surtout c'est que de tous les domaines de la science les études historiques y occupent la première place.

La centralisation de toute activité scientifique en Hongrie est remarquable. Budapest est le siège de presque toutes les sociétés savantes.

Dans cette chronique l'Académie Hongroise des Sciences comme la plus ancienne et ayant le plus de mérite de toutes les sociétés savantes du pays a été mise au premier plan. Ensuite viennent la Société Historique Hongroise, les sociétés des Sciences auxiliaires d'histoire et les sociétés savantes dont l'activité embrasse plusieurs domaines de la science et entre autres l'histoire [1])

L'Académie Hongroise des Sciences.

L'idée de créer en Hongrie une société savante captivait depuis longtemps les gens sérieux. Cependant les efforts qu'on avait fait dans ce but au cours du XVIII-ème siècle, ne furent pas couronnés de succés.

Ce ne fut qu'en 1825, pendant la diète de Pozsony, que l'Académie Hongroise des Sciences fut fondée grâce à la générosité du comte Étienne Széchényi et de quelques autres représentants

---

[1]) Voir A. Magyar Tudomanypolitika Alapsetése, Szerkesztette Magyary Zoltàn.

de l'aristocratie hongroise. Après que les statuts en eurent été ratifiés par le roi, l'Académie déploya une grande activité depuis 1831.

L'Académie Hongroise est divisée en trois sections: 1) section philologique, 2) section philosophique et historique, 3) section des mathématiques et des sciences naturelles.

Membres indigènes de l'Académie (membres honoraires, ordinaires, correspondants) sont les savants hongrois qui ont avancé la science par leurs recherches.

Membres étrangers sont les savants qui ont travaillé à des sujets touchant la Hongrie ou éveillant l'intérêt tout particulier de l'Académie.

Membres honoraires: feu le compte Albert Apponyi, M. Albert Berzeviczy, le baron Jules Wlassics, M. Arpàd Kàrolyi, M. Aléxandre Popovics, le comte Etienne Bethlen, M. Győző Concha,

Membres ordinaires: M. M. Didier Csànki, Béla Földes, Eugène Gaal, Luis Szàdeczky Kardoss, Eugène Balogh, Ernest Finàczy, David Angyal, Jules Kovàts, François Kollànyi, Akos Pauler, Gustave Thirring, Aléxandre Domanovszky, Etienne Bérnàt, Jules Kornis, François Finkey, Valentin Hòman, Éméric Szentpétéry, Paul Angyal, Edmond Polner, Valentin Kursinszky, Éméric Lukinich.

Membres correspondants: M. M. Henri Marczali, Benjamin Grosschmid, Jean Reiner, Ladislas Erdélyi, Jules Sebestyèn, Artur Balogh, Edouard Mahler, Jules Hornyànszky, Antoine Hòdinka, Samuel Barabàs, Bela Jankovich, Joseph Itlès, Frédéric Fellner, Elemèr Varju, Eugène Pilch, François Eckhart, Aloyse Kovàcs, Laurent Hegedüs, Antoine Hekler, Béla Ivànyi, Farkas Heller, Étienne Ereky, Valentin Kolosvàry, Eugène Czettler, Étienne Dékàny, Tibor Gerevich, Joseph Holub, François Kovàts, Béla Kenèz, Jules Moòr, Éméric Madzsar, François Gòmbos, Antoine Schütz, Louis Dedek, Eugène Gyalókay, Désiré Laky, Győző Bruckner, Georges Bartók, Akos Navratil, Étenne Heinlein, Nicolas Nagy, Zoltàn Toth, Maurice Tomcsànyi, Jean Vinkler, Étienne Hajnal, Joseph Fógel, Louis Staud, Charles Balàs, Edmond Kuncz, Adrien Divéky, Nicolas Mattyasovszky, Désiré Szabo, Ètienne Schneller, Jules Szekfü, Louis Bella, Elemèr Màlyusz, Etienne Györffy, Charles Szladitz.

L'Académie ayant pour but le développement des sciences

dans le pays organise des conférences, publie des ouvrages scientifiques, met différents problèmes au concours etc.

Le principal domaine de l'activité de la section historique est l'édition des sources. En 1855 le Magyar Történelmi Tàr (Recueil Historique Hongrois) fut fondé; 25 volumes en parurent jusqu'a 1875. En 1877 la Commission Historique céda le Recueil en question à la Société Hongroise d'Histoire, qui sous le titre de Történelmi Tàr (Recueil Historique) en publia 34 volumes, une série de documents sur l'histoire de la Hongrie. En 1914 la Commision Historique commença à éditer la III-ème série du Magyar Történelmi Tàr. En 1857 l'Académie entreprit la publication des Monumenta Hungariae Historica, divisés en deux séries: celle des Écrivains (Scriptores) et celle des Documents (Diplomataria et acta). La série des documents comprend jusqu'à 1920 41 volumes, celle des écrivains jusqu'à 1926 en comprend 38.

A ces deux séries furent ajoutés à partir de 1873 les 12 volumes des Monumenta Comitialia Regni Hungariae (Monuments de la Diète Hongroise) et depuis 1875 les 21 volumes de Monumenta Comitialia Regni Transilvaniae, qui sous le titre collectif de Monumenta Regni Hungariae et Monumenta Comitialia Regni Transilvaniae, constituèrent la troisième série des Monumenta. Enfin, des 1874 les Acta Extera, qui contiennent en sept volumes des documents relatifs à la politique étrangère au temps des Anjou et de Mathias Corvin formèrent la quatrième section des Monumenta. A partir de 1863 une série spéciale fut consacrée aux Monuments Historiques de l'occupation turque. Cette série contient la traduction des oeuvres de plusieurs historiens turcs du XV au XVIII siècle, ainsi que la correspondance hongroise des pachas de Bude etc [1]).

L'Académie publie des 1867 les Értekezesek (Études) et l'Akadémiai Értesitö (Bulletin de l'Académie). „Les études parues dans ces publications exposent les résultats scientifiques obtenus dans le domaine de l'histoire nationale et le rapport de l'histoire hongroise avec l'histoire universelle".

---

[1]) Voir, *Les Éditions des Sources de l'Histoire Hongroise 1854 — 1930* rédigées sous la direction de Éméric Lukinich, Budapest 1931, p. 29 — 85. Les observations générales sur l'Académie Hongroise et ses éditions de sources, p. 5 — 28.

Magyar Történelmi Tàrsulat (Société Historique Hongroise).

La Société Historique Hongroise fut fondée en 1867. Depuis cette date elle a déployé une grande activité pour soutenir et protéger le développement scientifique dans le domaine de l'histoire. Tout les mois elle organise des conférences et des discussions scientifiques. Depuis 1867 une revue bimensuelle le „Szàzadok" (Les Siècles) paraît. Elle se trouve depuis 1913 sous la direction du professeur Domanovszky.

La Société a publié aussi toute une série de biographies historiques hongroises „Magyar Tőrtènelmi Èletrajzok" — 57 biographies en 30 volumes. Dans la période de 1878 — 1911 la Société a édité le Törtènelmi Tàr (Recueil Historique) sous forme d'une revue trimestrielle.

La Société élabora aussi un plan méthodique pour réunir de riches matériaux historiques se trouvant dans les archives et les bibliothèques de différentes villes de province. Suivant le plan en province les membres de la Société entreprirent plusieurs tournées scientifiques, dont les résultats furent des plus féconds. La publication du „Codex diplomaticus domus senioris comitum Zichy de Zich et Vàsonkeö", du „Székely Oklevèltàr" (Recueil de documents sicules) et d'autres est due à ces recherches. On se mit en outre à élaborer les monographies des comitats et des villes. On a recueilli aussi de vastes matériaux sur l'histoire de la civilisation hongroise, particulièrement sur celle des corporations médiévales.

Depuis l'eléction du comte Kuno Klebelsberg au poste de président de la Société en 1917 le programme des travaux a été élargi. Jusqu'alors on avait prêté une attention particulière aux études concernant le moyen âge hongrois tandis que l'histoire moderne n'avait éveillé qu'un intérêt plutôt médiocre. Sur l'initiative du comte Klebelsberg une commission fut fondée ayant pour but l'édition des „Fontes Historiae Hungaricae aevi recentioris". Cette publication était appelée a élucider l'histoire de la Hongrie au cours du XVII et du XVIII siècle.

Les plus importants matériaux pour servir à l'histoire de cette époque se trouvant dans les archives de Vienne, une expedition scientifique y fut organisée, sur l'initiative du comte Klebelsberg, pour entreprendre des recherches dans les archives impériales. Cette tâche entreprise en 1921 par le Bécsi Magyar Intézet (In-

stitut Historique Hongrois de Vienne) continue à se développer avec un grand succès.

Le premier résultat des travaux de l'Institut fut la publication des écrits laissés par le comte Étienne Széchényi (1825 — 1848) édités par M. Arpàd Kàrolyi. La première série des „Fontes Historiae Hungaricae aevi recentioris" contient des matériaux pouvant servir à l'histoire de la Hongrie dans la période de 1681 — 1867. La seconde série contient des sources relatives à l'histoire de la domination turque en Hongrie. Les rapports des envoyés impériaux à Constantinople dès 1526 devaient être publiés avant tout. Ce travail est dirigé par M. M. Éméric Lukinich, Jules Szekfü et Paul Tőrök.

Après la mort du comte Kuno Klebelsberg ce fut M. Valentin Hóman, directeur du Musée National et à présent ministre des cultes et de l'instruction publique, qui lui succéda.

A Magyar Heraldikai és Genealógiai Tàrsasàg (Société Héraldique et Généalogique Hongroise).

Fondée en 1883 sur l'initiative du baron Albert Nyàry, du baron Béla Radvànszky et de Ladislas Fejèrpataky, elle a pour but de cultiver les sciences auxiliaires: héraldique, généalogie, sphragistique, paléographie, diplomatique et chronologie. L'organe de la société est la revue trimestrielle „Turul" paraissant depuis 1883.

La Société a publié „Magyar Czimeres Emlékek — Monumenta Hungariae Heraldica" — jusqu'à présent trois volumes contenant 81 lettres de noblesse hongroise, avec la reproduction en couleurs du blason, des années 1409 — 1526.

En outre la Société a publié le „Magyar Nemzetségi Zsebkönyv" (Almanach de poche des familles nobles hongroises) contenant une histoire abrégée des familles de l'aristocratie et de la noblesse hongroises.

A Magyar Numizmatikai Târsulat (La Société Numismatique Hongroise).

Fondée en 1901 elle a pour but de travailler au progrés scientifique de la numismatique. La Société a publié l'édition du comte Dezsewffy „Bàrbàrpènzek" avec 56 tables et celle du docteur Weszerle „Hàtrahagyott èrmèszeti tàblài".

La Société dispose d'une riche bibliothèque et possède une précieuse collection de monnaies de différentes époques.

A Szent Istvàn Académia (L'Académie Saint Étienne).

L'Académie Saint Étienne doit son origine à la Société Saint Étienne, fondée en 1841 pour éditer des livres „bons et d'un prix modique". Au sein de cette société fut créé en 1886 une section scientifique et littéraire ayant pour but des recherches historiques.

Sur l'initiative de son président M. Reiner cette section se transforma en 1916 en une société scientifique indépendante sous le nom de l'Académie Saint Etienne.

Cette Académie a pour but de protéger dans un esprit catholique toute activité scientifique et littéraire.

L'Académie est divisée en quatre sections: I-théologie et philosophie, II-histoire, droit et sociologie, III-philologie et littérature, IV-mathematique et sciences naturelles.

Elle a entrepris la publication des „Monumenta Ecclesiastica tempora innovatae in Hungaria religionis illustrantia", du „Corpus Scriptorum Ecclesiae Hungaricorum" (un volume jusqu'a présent) du „Török—magyar oklevéltàr 1539—1789" (Recueil de documents hongrois—turcs) (et autres) voir Lukinich, p. 132—134.

Magyar Protestans Irodalmi Tàrsasàg (Société Littéraire Protestante de Hongrie).

Fondée en 1888 par les Églises Protestantes de Hongrie elle a pour but de servir le pays par les forces du protestantisme magyar. Son organe est le „Protestàns Szemle" (Revue Protestante) éditée depuis 1889 jusqu'a 1893 comme périodique trimensuel et depuis 1893 comme revue mensuelle. Le „Protestàns Szemle" est consacré en grande partie à l'histoire de l'Eglise protestante hongroise.

La Société a publié le „Magyar protestàns egyhàztörténeti adattàr" (Recueil de données sur l'histoire de l'Église protestante en Hongie).

Az Erzsèbet Egyetem Baratainak Egyesülete (L'Union des amis de l'Université Reine Élisabeth).

Fondée en 1921 par le comte Albert Apponyi elle a pour but d'appuyer les travaux de l'Université transférée de Pozsony a Pécs. Cette Société exerce une activité particulièrement animée depuis 1925.

Elle est divisée en quatre sections: I médecine, II sciences naturelles, III droit, IV philosophie.

Debreceni Tisza Istvan Tudomànyos Târsasâg (La Société Savante de Debrecen Ètienne Tisza).

Fondée en 1921 par les professeurs de l'Université de Debrecen elle a pour but des études sur l'Alföld et sur la ville de Debrecen. La Société est divisée en deux sections, celle des lettres et celle des sciences naturelles.

A Ferenc Jòzsef Tudomâny Egyetem Bàratàinak Egyesülete. (L'Union des amis de l'Université François Joseph).

Créée en 1922, le jour du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université François Joseph, elle a pour but de seconder l'activité scientifique de l'Université François Joseph, transférée de Kolozsvàr à Szeged.

La Société est divisée en cinq sections: I droit et sociologie, II médecine, III philosophie, philologie, histoire, lettres, IV sciences naturelles, V mathématiques.

La Société édite „Acta Litterarum ac Scientiarum Regiae Universitatis Hungaricae Francisco-Josephinae".

Turani Tarsasag (La Société Turanienne). Fondée en 1910 elle a pour but d'étudier les peuples tant asiatiques qu'européens apparentés aux Hongrois. Son organe est la revue „Turàn". En outre la Société édite le „Turani Könyvtàr" (la Bibliothèque Turanienne).

En 1923 le „Finn Magyar Intézet" (l'Institut Finno-Hongrois) fut organisé au sein de la Société.

A Minerva Târsasâg. (La Société Minerva).

Fondée en 1921 elle a pour but de cultiver l'étude de histoire de la vie spirituelle de la Hongrie. Son organe est la revue „Minerva" contenant des traités philosophiques et historiques.

En outre, la Société a publié: les écrits de Frédéric Riedl, „La structure de l'âme du vigneron hongrois" par Jules Szekfü. „Le crépuscule de l'Occident. Spengler et la vie de Spengler", par Théodor Thienemann. „La première période de l'historiographie hongroise" par Valentin Hóman, „Les idées de Verböczy sur le monde et sur la vie" par Joseph Ruber, „Mohàcs et Erasme" par Thienemann. „La situation de notre art médiéval en Europe" par Tibor Gerevich. „Les tendances platonistes à la cour du roi Mathias" par Joseph Huszti.

DR. JÓZEF SKRZYPEK — DR. BRONISŁAW WŁODARSKI
Lwów

SOCIÉTÉS HISTORIQUES EN POLOGNE

En jetant un coup d'oeil sur l'activité scientifique soit de la Société des sciences de Cracovie qui donna naissance à l'Académie des Sciences en Pologne, soit de la Société des Amis des Sciences à Poznań, soit encore sur celles des Sociétés des Sciences de Lwów, Varsovie ou Wilno, on est frappé chaque fois de la place prépondérante qu'occupaient les problèmes historiques dans leurs travaux. C'est d'autant plus vrai pour la Société Historique de Lwów, la plus ancienne association des historiens polonais réunissant dès le debut les historiens de la Pologne toute entière.

La nation polonaise libérée des liens qui l'opprimaient, se précipita après 1918 vers le travail historique et l'on voit apparaître dans tous les centres intellectuels plus importants une labeur intense aussi bien dans le domaine des recherches scientifiques que dans celui des publications. La nation s'efforce de compenser par un redoublement d'efforts les lacunes causées par la période antérieure et d'atteindre le niveau des autres nations dans toutes les branches de la science. Cet élan est si puissant que même la crise matérielle qui sévit universellement, ne parvient pas à l'arrêter.

Dans la chronique présente nous plaçons en premier lieu l'Académie Polonaise des Sciences à Cracovie et la S-té Historique Polonaise, ces organisations embrassant par leur activité tout le territoire de l'Etat. Les autres sociétés, aussi bien celles de caractère général, mais se rattachant aux sciences historiques,

que celles qui se consacrent exclusivement à l'histoire sont groupées par ordre alphabétique suivant les lieux où elles ont leur siège[1].

Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (Cracovie).

L'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres fondée en 1872 sous le nom „d'Académie des Sciences de Cracovie" tire son origine de la S-té des Sciences qui fonctionnait jadis sur le terrain de Cracovie, Dès 1919 cette académie est dotée d'un nouveau Statut qui la transforme en „Académie Polonaise des Sciences et des Lettres".

L'Académie Polonaise des Sciences comprend quatre sections à savoir:

I. Section des Philologie
II. Section des Lettres
III. Section des Sciences
IV. Section de Médecine.

Les Sections particulières possèdent des commissions spéciales et des Comités créés pour des buts déterminés.

L'académie est présidée par un Comité composé des personnes suivantes: prof. dr. Kazimierz Kostanecki, président, prof. dr. Stanisław Wróblewski vice-président, prof. dr. Stanisław Kutrzeba, secrétaire général, un délégué de l'assemblée générale et les directeurs et secrétaires des Sections particulières.

L'autorité suprême appartient à l'assemblée générale des membres actifs nationaux. Les membres de l'académie se divisent en membres actifs, nationaux et étrangers, et membres correspondants nationaux et étrangers. Les membres actifs nationaux de la Section desLettres sont: Michał Bobrzyński, Władysław Abraham, Leon Piniński, Szymon Askenazy, Bronisław Dembiński, Stanisław Wróblewski, Stanisław Kutrzeba, l'Abbé Jan Fijałek, Jan Kochanowski, Fryderyk Papée, Franciszek Bujak, Władysław Semkowicz, Marceli Handelsman, Władysław Heinrich, Adam Krzyżanowski, Kazimierz

---

[1]) Cette chronique est basée sur les études consacrées à l'histoire des Sociétés particulières, sur les comptes-rendus imprimés de l'activité des Sociétés sus-mentionnées, ainsi que sur les chroniques scientifiques qui paraissent dans la revue „Nauka Polska" (La science polonaise).

Twardowski, Stanisław Zakrzewski, Wacław Sobieski, Stanisław Starzyński, Fryderyk Zoll, Stanisław Estreicher, Stanisław Ptaszycki, Wacław Tokarz, Jan Czekanowski et Jan Rutkowski.

Les membres actifs étrangers: Fréderic Guillaume Foerster (Paris), Helge Almquist (Göteborg), Raimond Poincaré (Paris), Victor Scialoja (Rome), Nicolas Jorga (Bucarest), Slobodan Jovanovic (Belgrade), Pierre de Nolhac (Paris), Henri Pirenne (Bruxelles), Louis Szadecky (Budapest), Désiré Canky (Budapest), Jarosław Bidlo (Prague), Pierre Bonfante (Rome), Emile Bourgeois (Paris), Halvdan Koht (Oslo), Joachim Volpe (Rome).

La Section des Lettres est présidée par l'Abbé Jan Fijałek. Le prof. Władysław Semkowicz est son secrétare.

La Section compte les Commissions et comités suivants:

I) Commission Historique (président et directeur des éditions: Abbé Jan Fijałek, directeur-adjoint: Władysław Semkowicz, secrétaire: Jan Dąbrowski). Un comité de l'Expédition de Rome fonctionne auprés de ladite commission.

II) Commîssion Juridique (président: Stanisław Wróblewski, directeur des éditions: Stanisław Kutrzeba, Secrétaire: Adam Krzyżanowski).

III) Commission d'Histoire de la Philosophie polonaise (président: Witold Rubczyński, adjoint: Kazimierz Twardowski, secrétaire: abbé Konstanty Michalski).

IV) Commission d'Histoire militaire polonaise (président: Jan Dąbrowski, secrétaire: vacat).

V) Commission d'Histoire de la Silésie jusqu'au XIV siècle (président: Stanisław Kutrzeba, secrétaire: Kazimierz Dobrowolski).

VI) Comité d'Edition des „Sources pour servir à l'histoire de la vie intellectuelle de la Pologne à l'époque de l'Humanisme" („Źródła do dziejów życia umysłowego Polski w dobie Humanizmu") — rapports avec l'étranger — Membres délégués par la Section des Lettres: abbé Jan Fijałek, Stanisław Kutrzeba.

VII) Comité d'édition des oeuvres d'Aristote en traduction polonaise (président: Władysław Heinrich, rédacteurs: abbé Konstanty Michalski et Seweryn Hammer).

VIII) Comité de célébration du 400-ième anniversaire de la naissance du roi Etienne Batory (président: Stanisław Kutrzeba).

IX) Comité de rédaction de la Revue de Philosophie („Kwartalnik Filozoficzny") — rédacteur Władysław Heinrich.

L'Académie possède en plus des commissions et comités communes, composés de membres de différentes sections, à savoir:

I) Commission d'Antropologie et de Préhistoire;
II) Commission pour l'étude de l'histoire de l'instruction publique et des écoles en Pologne;
III) Comité de l'Encyclopédie polonaise;
IV) Comité de célebration du 100-ième anniversaire de la mort de Jan Śniadecki;
V) Comité du Dictionnaire Biographique polonais; ce comité se compose
 A) d'une commission d'édition,
 B) du rédacteur en chef,
 C) d'un comité de rédaction,
 D) d'un conseil de rédaction.

L'Académie Polonaise des Sciences et de Lettres tient chaque année des séances publiques; en outre, les sections particulières tiennent des séances scientifiques annuelles. En vue du développement de la science, l'Académie a fondé et entretient un musée ainsi qu'une riche bibliothèque et entretient de plus, hors des frontières du pays une Expédition et une Bibliothèque Polonaise à Paris et une Expédition et une Bibliothèque Polonaise à Rome. A mesure que la nécessité se présente l'Académie organise des expéditions scientifiques dans divers pays, comme p. e. l'expédition organisée en Hongrie et en Suède pour reunir les sources d'archives historiques concernant l'histoire de la Pologne. Toutefois la majeure partie des travaux de l'Académie est consacrée à des oeuvres d'édition. Elle a pour organe officiel un annuaire („Rocznik") qui donne un tableau de son activité et de ses travaux pour les années courantes. De plus l'Académie publie des comptes rendus mensuels de son activité et de ses séances scientifiques. La section des Lettres fait paraître les publications suivantes: Bulletin International de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, classe d'Histoire et de Philosophie; Dissertations de la Faculté des Lettres (Rozprawy Wydziału Historyczno-filozoficznego), Archives de la Commission pour l'étude de l'histoire de la philosophie en Pologne; Archives de la Commission Historique, Archives de la Commission Juridique; Acta historica res gestas

Poloniae illustrantia; Monumenta medii aevi historica; Monumenta Poloniae historica; Monumenta Poloniae Vaticana; Monumenta Poloniae Palaeographica, Corpus Iuris Polonici; Statuts des Synodes; Scriptores Rerum Polonicarum; Bibliothèque des Ecrivains Polonais (Bibljoteka Pisarzów Polskich); Anciens documents du droit polonais (Pomniki starodawne prawa polskiego); Bibliographie polonaise de Karol Estreicher; Sources pour servir à l'histoire de la Pologne après les partages (Źródła do dziejów Polski porozbiorowej); Archives de la Commission d'Histoire militaire; Travaux de la Commission de l'Atlas Historique de la Pologne; Travaux et matériaux de la Commission antropologique-archéologique. Enfin l'Académie publie diverses études et dissertations particulières.

La Société Historique Polonaise (Lwów).

La Société Historique Polonaise créée en 1886 sur l'initiative de Xavery Liske, professeur à l'Université de Lwów comme „Société Historique de Lwów" était destinée à constituer un foyer qui concentrerait les travaux et les efforts des historiens polonais. Dès le début de son activité cette Société tendait conformément à son statut à embrasser tous les territoires polonais en fondant des branches dans les villes de province. Ces efforts furent couronnés de succès. En 1925 la Société étend le champ de son activité à tout l'Etat Polonais; elle devient la première association générale polonaise des historiens et assume vis à vis de l'étranger la représentation de tous les milieux scientifiques se consacrant à l'histoire de Pologne. Le nouveau caractère de cette S-té s'exprima par le changement de son nom en celui de „Société Historique Polonaise". Le Siège du Comité Central de Direction est Lwów. La Société Historique Pol. compte plus de 1300 membres et possède 11 branches, dirigées par des Comités locaux. Le Comité Central de Direction est élu chaque année par l'assemblée générale des délégués des Branches particulières. Il se compose d'un président, de trois vice-présidents, de 16 membres représentant les centres plus importants des sciences historiques, et de 6 membres suppléants. Le comité actuel élu en mai 1933 est composé comme suit: Président prof. dr. Franciszek Bujak (Lwów), vice-présidents: Dr. Eugenjusz Barwiński (Lwów), prof. dr. Stanisław Kętrzyński (Varsovie), prof. dr. Wacław Sobieski

(Cracovie), prof. dr. Kazimierz Tymieniecki (Poznań), membres: prof. dr. Przemysław Dąbkowski (Lwów), prof. dr. Jan Dąbrowski (Cracovie), prof. dr. Bronisław Dembiński (Poznań), prof. dr. Stefan Ehrenkreutz (Wilno), prof. dr. Oskar Halecki (Varsovie), prof. dr. Marceli Handelsman, délégué de la S-té Hist. Polon. pour les relations internationales (Varsovie), prof. dr. Kazimierz Hartleb (Lwów), doc. dr. Stefan Inglot, secrétaire général (Lwów), prof. dr. Władysław Konopczyński (Cracovie), Comm. Otto Laskowski (Varsovie), prof. Zygmunt Lorentz (Łódź), dir. dr. Wincenty Łopaciński (Varsovie), prof. dr. Teofil Modelski, rédacteur de la Revue Historique (Kwartalnik Historyczny) et des Nouvelles Historiques (Wiadomości Historyczne) Lwów, dr. Feliks Pohorecki (Lwów), prof. dr. Władysław Semkowicz (Cracovie), dir. dr. Józef Siemieński (Varsovie), doc. dr. Kazimierz Tyszkowski (Lwów), abbé prof. dr. Józef Umiński (Lwów), prof. Tadeusz Urbański (Lwów), prof. dr. Stanisław Zakrzewski (Lwów).

Branches de la Société:

1) *Branche de Cracovie*, fondée en 1902 par les membres de la Société Historique existant à cette époque sous forme de „Cercle Cracovien des membres de la Société Historique". Ce cercle avait pour but de créer un trait d'union entre les historiens de Cracovie, d'accroître les ressources matérielles de la S-té, de répandre plus largement ses influences et d'activer l'initiative de la Commission Historique de l'Académie des Sciences et des Lettres en matière de publications, Le Comité de Direction de la Branche est présidé par le prof. dr. Stanisław Kutrzeba. Auprès de ladite Branche existe une Section de Critique dirigée par le prof. dr. Władysław Konopczyński.

2) *Branche de Lublin* dont la naissance en 1927 est dûe à l'initiative du dr. Léon Białkowski et de l'abbé Józef Umiński. Le dr. Białkowski continue jusqu'à ce jour à présider ladite Branche auprès de laquelle fonctionne une Section d'Enseignement de l'Histoire dirigée par le prof. Felicjan Borysławski.

3) *Branche de Lwów.* Les origines de cette Branche se rattachent à l'histoire de la Société même et constituent le foyer où prit naissance la Société actuelle. La Branche de Lwów est présidée par le prof. dr. Stanisław Zakrzewski et comprend une section didactique que dirige le dr. Kazimierz Tyszkowski.

4) *Branche de Łódź*, organisée en 1927 sur l'initiative du prof. Zygmunt Lorentz qui la préside jusqu'à ce jour. La Branche de Łódź comprend les Commissions suivantes: a) Commission Bibliographique; b) Commision Didactique; c) Commission d'études linguistiques sur le terrain des anciennes voievodies de Łęczyca et de Sieradz.

5) *Branche de Poznań*, créée en 1925 grâce à l'initiative des historiens de Poznań et en particulier du dr. Kazimierz Kaczmarczyk et du prof. Kazimierz Tymieniecki. Elle est présidée par le prof. K. Tymieniecki.

6) *Branche de Przemyśl*, créée en 1928 sur l'initiative du dr Jan Smółka qui en est le président.

7) *Branche de Stanisławów*, créée en 1929, et dont le président est le dr. Juljusz Latkowski.

8) *Branche Silésienne* avec siège à Katowice, fondée en 1929 et présidée par le dr. Ludwik Ręgorowicz.

9) *Branche de Tarnopol*, fondée en 1929 et présidée par le dr. Włodzimierz Lenkiewicz.

10) *Branche de Varsovie*. Ce rôle est tenu par la S-té des Amis de l'Histoire fondée en 1907 qui adhéra en 1925 à la Société Historique Polonaise tout en conservant sa personnalité juridique, son ancien nom, son organisation autonomique et ses propres éditions. La S-te des Amis de l'Histoire avait été créée en vue de soutenir et de propager le développement de la science historique polonaise sur le terrain de la ci-devant Pologne Russe en tenant spécialement compte de l'histoire de Varsovie. Cette Société est présidée par le prof. dr. Stanisław Kętrzyński et possède une Section Didactique dirigée par dr. Wanda Moszczeńska et une Section des Archives sous la direction du dr. Witold Suchodolski.

11) *Branche de Wilno*, fondée en 1925 fut présidée par le prof. dr. Alfons Parczewski.

Toutes les Branches de la S-té Historique Polonaise développent l'activité la plus intense, organisent dans leurs centres des séances scientifiques et des conférences publiques.

Dès le début, quatre ans à peine après la date de sa fondation, la Société Historique convoqua en 1880 à Lwów le premier Congrès des Historiens Polonais. Le Congrès suivant eut lieu à Cracovie en 1900. Après sa réorganisation en 1925 la S-té Historique

Polonaise convoqua un nouveau Congrès des Historiens Polonais à Poznań, à l'occasion du 900-me anniversaire du couronnement de Bolesław Chrobry (Boleslas le Vaillant). On y résolut de réunir ces congrès périodiquement tous les cinq ans et l'on créa à cet effet une Délégation Permanente des congrès des Historiens Polonais. A la suite de cette décision se réunit en 1930 à Varsovie le Congrès général des Historiens Polonais destiné en même temps à célébrer le centenaire de l'Insurrection de Novembre. Les Congrès en question ont pour but d'unifier les efforts dans le domaine des éditions et de tracer des programmes des travaux pour le plus proche avenir. Le Congrès suivant se réunira à Wilno en 1935. En 1926 le Comité Central de la S-té Historique Polonaise avec le concours de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres ainsi que des sociétés scientifiques polonaises initia la convocation à Varsovie d'une Conférence des Historiens de l'Europe Orientale et des pays Slaves en vue de créer dans les cadres de l'organisation internationale des historiens une Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale et des Pays Slaves pour faciliter la collaboration entre ses membres et l'organisation en commun d'entreprises scientifiques de plus grande envergure. Le Comité constitué à cet effet sous la présidence du prof. Dr. Marceli Handelsman, chargé des travaux préparatoires, réussit à organiser en Juin 1927 la conférence projetée. Cette dernière créa une Fédération et une revue destinée à informer les milieux qui en font partie, du progrès des sciences historiques. En outre elle résolut d'entreprendre des travaux préparatoires pour la publication d'un Dictionnaire des Antiquités Slaves.

Publications: a) du Comité Central: 1) La S-té Historique Polonaise a pour organe régulier la Revue trimestrielle d'histoire (Kwartalnik Historyczny) où paraissent des dissertations plus importantes et des comptes rendus. A partir de 1929 le programme de cette Revue a été étendu par l'addition d'un second volume portant le sous-titre de „Nouvelles Historiques" (Wiadomości Historyczne) et qui contient de breves notices (informations et comptes-rendus), une revue des périodiques et une chronique scientifique. 2) En 1928 le Comité Central se chargea de la rédaction de la Bibliographie d'Histoire de Pologne du prof. Finkel; 3) Actes des Congrès des Historiens Polonais.

En 1933 Le Comité Central commença la publication des „Nouvelles Historiques et Didactiques” (Wiadomości Historyczno-Dydaktyczne) sous la rédaction du dr. Kazimierz Tyszkowski.

b) *Publications des Branches particulières:* 1) La Branche de Cracovie fait paraître sous la rédaction en chef du prof. Wacław Sobieski des dissertations scientifiques „Les Travaux de la branche Cracovienne de la S-té Historique Polonaise".

2) La Branche de Łódź publie „L'annuaire de Łódź" (Rocznik Łódzki) consacré à l'analyse des problèmes régionaux.

3) La Branche de Varsovie (S-té des Amis de l'Histoire) fait paraître depuis 1905 sous la rédaction du prof. Handelsman et du prof. Kętrzyński „La Revue Historique" (Przegląd Historyczny), ainsi que la „Bibliothèque Historique Tadeusz Korzon“ (Bibljoteka Historyczna im. Tadeusza Korzona), consacrée à des monographies sur l'histoire de Varsovie.

BASSIN DE DĄBROWA.

Société des Sciences du Bassin de Dąbrowa.

En vue d'étudier le passé historique du Bassin de Dąbrowa et les conditions de sa vie actuelle se trouva fondée en 1929 une Société des Sciences. A la tête de cette Société est placé un Comité avec le dr. Z. Madeyski pour président et le dr. Grotkowski pour secrétaire. Les travaux de la Société tendent à créer un Musée et une bibliothèque ainsi qu'à éditer une revue mensuellle régionale.

En fait d'autres publications, la Société fait paraître une monographie intitulée. „Sur le passé du Bassin de Dąbrowa“ (Z przeszłości Zagłębia Dąbrowskiego).

C R A C O V I E

Branche de Cracovie de la Société Historique Polonaise.
(Voir S-té Historique Polonaise).

Société des Amis de l'Histoire et des Monuments de la ville de Cracovie.

Cette Société avait été créée en 1897 avec siège à Cracovie pour étudier le passé historique de la ville, éveiller l'amour de ce passé, ainsi que pour la protection des monuments et des

souvenirs de Cracovie, qui sont rassemblés par ses soins au „Musée Historique Municipal".

La Société est présidée par un Comité de Direction élu chaque année par l'Assemblée Générale. Le président en est actuellement le dr. Józef Muczkowski. Afin de réaliser ses buts la Société des Amis de l'Histoire et des Monuments de Cracovie organise des réunions mensuelles au cours desquelles les membres prennent connaissance des derniers résultats fournis par l'étude du passé de Cracovie, aussi bien au point de vue de l'histoire que de l'architecture. Elle publie des dissertations scientifiques de ses membres dans son organe officiel „L'Annuaire de Cracovie" (Rocznik Krakowski) dont 23 volumes ont paru jusqu'à présent. De plus, les travaux relatifs au passé de la ville de Cracovie sont publiés dans un recueil spécial intitulé „Bibliothèque de Cracovie" (Bibljoteka Krakowska) 65 vol.

Société Numismatique - Archéologique.

La S-té Numismatique-Archéologique fut fondée en 1888 pour répandre un intérêt plus vif à l'égard des sciences numismatiques et des branches connexes. Elle est présidée par Jarosław Doliński.

Société des Amis de l'Histoire de la Médecine.

Cette Société, fondée en 1927, groupe les medecins qui se consacrent à l'histoire de la médecine et à la propagation d'un intérêt plus général pour les problèmes respectifs. Elle s'est également posé comme but de prêter appui aux labeurs scientifiques qui se rattachent à l'histoire de la Médecine. La Société est présidée par le prof. dr. Władysław Szumowski et possède un organe officiel „Archives de l'Histoire et de la Philosophie de la Médecine ainsi que de l'Histoire des Sciences Naturelles" (Archiwum Historji i Filozofji Medycyny oraz Historji Nauk Przyrodniczych), où paraissent les travaux de ses membres.

Société Scientifique de Pédagogie.

Cette Société fut créée en 1928 à la place de l'ancienne „Commission Historique et Pédagogique pour l'étude de l'histoire de l'éducation et de l'enseignement public en Pologne", liquidée en

1929 et qui légua ses travaux à la nouvelle Société de Pédagogie. Cette dernière a pour but de poursuivre et de favoriser l'analyse scientifique des problémes pédagogiques en tenant particulièrement compte de l'histoire de l'éducation publique en Pologne. Elle comprend quatre Commissions, dont une „Commission d'Histoire de l'Education". La Société est présidée par le prof. dr. Władysław Heinrich. Son organe officiel est le „Bulletin" qui remplace l'ancienne revue „Minerwa". La Commission d'Histoire de l'Education fait paraître en outre les publications suivantes du domaine de l'histoire de la pédagogie:

1) Travaux monographiques concernant l'histoire de l'éducation et de l'enseignement public en Pologne,

2) Bibliothèque des écrivains-pédagogues polonais,

3) Matériaux pour servir á l'histoire de l'Enseignement public en Pologne. Enfin, la Commission publie également la traduction en polonais de divers ouvrages du domaine de la pédagogie.

CZĘSTOCHOWA

Société de propagation de la culture régionale à Częstochowa, fondée en 1932 dans le but de relever le niveau général et régional de la civilisation. Cette Société compte plusieurs sections dont une Section Historique. Les travaux d'organisation atteignent actuellement leur stage final. La Sociéte fait paraître régulièrement une revue „Ziemia Częstochowska" (Terre de Częstochowa). Elle est présidée par M. W. Płodowski avec l'ing. Juljan Purzycki en qualité de secrétaire.

DANTZIG

Société des Amis de la Science et de l'Art à Dantzig

Cette Société fondée à Dantzig en 1922 avait au début le caractère d'une association culturelle et ce n'est qu'en 1926 qu'elle se trasforma en Société Scientifique. Elle a pour but de propager parmi la population de Dantzig et de la Poméranie polonaise un intérêt plus vif pour les questions ayant trait à l'histoire de Dantzig, de sa civilisation et de son art, ainsi que l'analise scientifique de ces problèmes.

La Société réalise ce programme par voie de séances scientifiques et de conférences ou cours publics. En outre elle

organise des congrès périodiques des délégués de toutes les associations polonaises intéressées à l'essor de la science en Poméranie. Le premier Congrès se réunit à Dantzig au mois de mars 1930; ses débats portèrent sur le rapport du dr. Marcin Dragan, président de la S-té, intitulé „Les lacunes et les besoins du labeur scientifique et de propagande polonais dans les problèmes concernant l'ouest et le nord de la Pologne" (O brakach i potrzebach polskiej pracy naukowej i propagandowej w zagadnieniach zachodnio i północno-polskich). En mai 1931 eut lieu le deuxieme Congrès qui avait pour objet l'étude des problèmes de nationalité en Poméranie. La Société facilite aux savants polonais les études aux archives dantzigoises et entretient à cet effet une „Station Scientifique". Elle a pour organe régulier „L'Annuaire de Dantzig" (Rocznik Gdański) qui s'occupe de problèmes scientifiques, de propagande et de polémique avec les publications allemandes tendant à attenuer les liens entre Dantzig et la Pologne ainsi qu'à la révision de notre frontière occidentale. Jusqu'à ce jour ont paru 5 volumes de l'annuaire en question, le VI-me volume est actuellement en voie de préparation. Sauf l'Annuaire, le Société édite la „Bibliothèque de Danzig et de Poméranie (Bibljoteka Gdańsko - Pomorska). Le 1 vol. déjà paru contient une dissertation intitulée „La mer polonaise et la Poméranie dans la poésie" („Morze Polskie i Pomorze w pieśni); le II-me volume „Les corsaires de Sigismond Auguste" (O kaprach Zygmunta Augusta) va paraître prochainement.

L U B L I N

Branche de Lublin de la S-té Historique Polonaise
(voir S-té Hist. Pol.)

Société des Amis des Sciences.

Cette Société fondée en 1927 afin de poursuivre et d'assister les recherches scientifiques assuma les fonctions de deux institutions existant depuis 1923: le Comité de Célébration du cinquième centenaire de Stanisław Konarski et de la Commission d'Education Nationale et le Comité de commémoration du 100-me anniversaire de la mort de Stanisław Staszic. La Société compte cinq commissions dont une commission Historique. Elle est présidée par le prof. dr. Zygmunt Kukulski.

L'activité scientifique de cette Société s'exprime par:

a) l'organisation de cours et séances scientifiques;

b) la publication de travaux et l'édition d'oeuvres scientifiques ainsi que le concours prété à de pareilles entreprises.
L'organe général de la Société est le „Mémoire de Lublin" (Pamiętnik Lubelski); en outre les Commissios particulières font paraître séparément des dissertations consacrées aux domaines spéciaux de leur activité scientifique.

L W Ó W

Branche de Lwów de la Société Historique Polonaise
(voir S-té Hist. Pol.).

Société des Sciences à Lwów.

Le S-té des Sciences à Lwów prend naissance en 1903 sous le nom de „Société pour l'encouragement de la Science Polonaise". En 1920 elle assume son nom actuel. Le but poursuivi par la Société est de travailler au développement et au progrès de la science dans tous les domaines. Elle comporte trois sections et notamment: de philologie, des lettres et des sciences. De plus il y existe une Section d'histoire de l'art et de la civilisation. Les membres se divisent en membres actifs (locaux et étrangers) et en membres adoptés. La Societé est présidée par le prof. dr. Franciszek Bujak, président, le prof. dr. Jan Hirschler vice-président, le prof. dr. Przemysław Dąbkowski, secrétaire général. La section des Lettres a le prof. Abraham pour président et le prof. Dąbkowski pour secrétaire. La Société réalise son programme au moyen des conférences, cours, communications avec discussion, publication des travaux scientifiques et des matériaux servant à des recherches scientifiques. Dans le domaine de l'histoire la S-té fait paraître:

1) Les Archives de la Sté des Sciences: Section - Histoire et Philosophie; Etudes sur l'histoire du droit polonais;

2) Monuments historiques.
En outre la Société publie des ouvrages spéciaux. Son organe officiel est constitué par les „Comptes-Rendus de la S-té des Sciences à Lwów". (Sprawozdania Tow. Naukowego we Lwowie).

Société des Amis du Passé de Lwów.

En vue d'étudier le passé historique de Lwów, de veiller sur la protection de ses monuments, d'organiser des cours, des expositions et de publier des ouvrages scientifiques et populaires se rapportant à l'histoire de Lwów, fut créée en 1906 la S-té des Amis du Passé de Lwów. Parmi ses fondateurs se retrouvent les historiens polonais les plus éminents, tels que Władysław Abraham, Oswald Balzer, Ludwik Finkel et autres.

Lwów s'engageait ici sur les traces de Cracovie et de Varsovie qui réalisaient la même idée dans des Sociétés analogues.

La S-té des Amis du Passé de Lwów est présidée par un Comité à la tête duquel se trouve le dr. Alexander Czołowski.

Depuis 1907, soit depuis le début, ou presque, de son activité, la Société publie la „Bibliothèque de Lwów" consacrée à l'étude du passé de cette ville. Tout rècemment vient de paraître le 32-me volume de cette publication.

Société pour l'étude de l'histoire de la défense de Lwów et des voïevodies du Sud-Est.

Grâce à l'initiative du chef du Bureau Historique Militaire, avec le concours des milieux scientifiques et militaires de Lwów, se trouva créée en décembre 1928 la Société susmentionnée. Elle se posait comme but de réunir des matériaux pour servir à l'histoire de l'origine des luttes de Novembre 1918 à Lwów et des combats dans la zone sud-est au cours des années 1918 — 1920.

Sauf la Branche de Lwów auprès de laquelle existe une Commission Scientifique, la Société compte plusieurs branches locales en Pologne sud-est. A se tête se trouve un Comité présidé par le général Bolesław Popowicz. Le président de la Commission Scientifique est le prof. dr. Stanisław Zakrzewski. La Société possède un bureau permanent chargé de réunir les sources originales ou d'en exécuter des copies. Ce bureau compred des archives et un recueil de dossiers. L'activité scientifique de la Société se manifeste également dans la publication des rapports de temoins. Le I volume déjà paru est intitulé „Défense de Lwów du 1 au 22 Novembre 1918. Rapports des témoins". Le vol. II et une bibliographie de la défense de Lwów sont en préparation.

Union des Numismatistes Polonais à Lwów.

Ladite Société prend naissance en 1925 comme continuation de l'activité de la Branche de Lwów de la Société Numismatique qui a son siège principal à Cracovie et du Cercle des Antiquaires constitué avant 1912 sur le terrain de Lwów.

La Sociéte se pose comme but d'éveiller l'amour des anciens monuments de la monnaie et de la médaillerie polonaises, ainsi que la protection et la collection de ces monuments. Elle est présidée par Franciszek Biesiadecki et a pour organe officiel les „Notes Numismatiques" paraissant sous la rédaction de Rudolf Mękicki.

Société Héraldique Polonaise.

La Société Héraldique Polonaise fut fondée à Lwów en 1908 sous le nom de „Société Héraldique" par des savants et amateurs s'occupants de généalogie avec le prof. Władysław Semkowicz à leur tête en vue d'organiser des recherches scientifiques dans le domaine de la science héraldique et de la généalogie ainsi que des sciences auxiliaires. L'assemblée générale des membres tenue en 1925 résolut de changer le nom et le statut de la Société en celui de „Société Héraldique Polonaise" avec siège principal à Lwów. On créa. en même temps des branches locales dotées d'une vaste autonomie. La Société possède également des branches à Cracovie et Varsovie.

Elle est présidée par le dr. Aleksander Czołowski; le président de la branche de Cracovie est le prof. dr. Władysław Semkowicz, celle de Varsovie par le prof. dr. Stan. Kętrzyński. A partir de 1908 la Société Héraldique Polonaise fait paraître une „revue mensuelle de Héraldique" et un „Annuaire Héraldique". Ces deux périodiques publient des travaux traitant de héraldique, de sphragistique et de généalogie, des monographies de familles illustres et des cartes indiquant la répartition de la noblesse sur le territoire polonais, La Revue Mensuelle de Héraldique parut jusqu'en 1915, mais après cette date la Société dut en suspendre la publication par suite des opérations de guerre. Depuis 1930 cette publication a été reprise par la branche de Varsovie, sous la direction du prof. O. Halecki.

Société Polonaise des Orientalistes.

En 1923 se trouva fondée la Société Polonaise des orientalistes avec siège principal à Lwów. Cette Société a pour but de propager l'essor des études orientalistes et d'éveiller un intérêt plus vif pour l'orient par l'enseignement des choses d'Orient, l'établissement et le maintien de raports culturels et scientifiques avec les pays orientaux,

Seul un orientaliste professionnel ou un expert choisi par le Comité Principal peut devenir membre de la Société. Cette dernière est présidée par le prof. dr. Władysław Kotwicz président du Comité Principal.

La Société réalise son programme par voie de publications. de réunions scientifiques et de congrès des orientalistes polonais.

Le premier de ces congrès a eu lieu à Varsovie en 1930.

L'organe officiel de la Société est l'Annuaire Orientaliste (Rocznik Orjentalistyczny). En fait d'autres publications, la Société fait paraitre la „Bibliothèque Orientale" (Bibljoteka Wschodnia) où sont publiés les travaux des membres particuliers.

Société des Sciences Szewczenko.

Ladite Société, fondée en 1873 comme Société Littéraire assume à partir de 1892 un caractère scientifique. En 1898 son statut est amendé suivant le modèle du statut de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres. La Société a pour but de propager l'essor de toutes les branches de la science en langue ukrainienne.

Depuis 1899 elle se compose de 3 sections, à savoir: Section d'Histoire et de Philosophie, section de Philologie, section de Mathématiques, Sciences Naturelles et Médecine. Auprès de ces Sections existent des Commissions pour l'étude de certains problèmes spéciaux. La Section d'Histoire et de Philosophie compte les commissions suivantes: statistique, juridique, archéographique et de l'histoire de l'art.

Le Comité de Direction se compose d'un président, le prof. dr, Włodzimierz Lewicki et d'un secrétaire général, le prof. dr. Roman Cegielski.

La Section d'Histoire et de Philosophie est présidée par le prof. dr. Miron Korduba; le secrétaire en est le prof. dr. Jan Krypiakewycz.

La Société developpe une activité énergique en organisant des séances scientifiques dans les Sections particulières; de plus, elle possède une riche bibliothèque, des laboratoires scientifiques et un musée.

L'activité développée en matière de publications est non moins intense. L'organe officiel de la S-té qui paraît sous le titre de „Zapysky Naukowoho Towarystwa im. Szewczenki" (Mémoires-Notes de la Société des Sciences Szewczenko) contient en dehors des informations et d'une revue de la littérature, des dissertations traitant de divers domaines de la science. De plus la Société fait paraître les publications suivantes:

I. Zbirnyk istoryczno-filozoficznoji Sekcji. (Recueil de la Section d'Histoire et de la Philosophie).
II. Ukrainsko-ruskij Archiv (Archives ukraino-ruthènes).
III. Ruska istoryczna Bibljoteka (Bibliothèque historique ruthéne).
IV. Żereła do istorji Ukrainy (Sources pour servir à l'histoire de l'Ukraine).

Les comptes-rendus de l'activité et des séances sont publiés dans la Chronique Scientifique de la Société, qui paraît séparement.

La Section Statistique édite le recueil: „Studja z pola suspilnych nauk i statystyki" (Etudes du domaine des sciences sociales et de la statistique).

La Section juridique édite le „Zbirnyk Prawnyczoji Komisji" (Recueil de la Commission Juridique).

Stawropigijskij Institut (Institut Stauropigique).

Cet Institut tire son origine d'une confrérie orthodoxe fondée au XIV s. Depuis le XVIII s. il porte son nom actuel. L'Institut a pour but l'edition d'ouvrages pour la plupart livres et manuels orthodoxes, ou relatifs à l'histoire de la Ruthénie de Halicz.

Il est présidé par un conseil composé d'un doyen (senjor), Antoni Gulła, et d'un secrétaire, le dr. Bazyli Wawryk.

L' Institut Stauropigique possède des Archives et un musée. Il compte une section particulière de publications qui comprend plusieurs volumes de sources historiques. Son organe officiel est le „Wremiennik".

PŁOCK

Sociéte de Sciences à Płock.

Fondée en 1907, mais rattachée par ses traditions à l'ancienne S-té des Sciences existant dans les années 1820—1830, elle possède une Section Historique, qui a pour but de propager l'étude du passé historique de la terre de Płock et de la Mazovie.

La Société a pour président le dr. Al. Maciesza, pour secrétaire, le prof. B. Jędrzejewski.

Son organe régulier est l'Annuaire de la S-té des Sciences de Płock (Rocznik T-wa Naukowego Płockiego) dont ont paru jusqu'à ce jour 2 volumes. De plus, la Société fait paraître des publications séparées du domaine de l'histoire et possède une riche bibliothèque ainsi qu'un musée.

POZNAŃ

Branche Poznanienne de la Société Historique Polonaise (voir: S-té Historique Polonaise).

Société des Amis des Sciences.

Cette Société fut fondée en 1857 pour propager la culture des sciences et des lettres dans le ci-devant Duché de Poznanie, ainsi que dans le but de publier des travaux scientifiques et des sources historiques et littéraires. Elle groupait des savants éminents de tous les domaines de la science, tels qu'August Cieszkowski, Tytus Działyński, Karol Libelt, Stanisław Koźmian et autres. La Société comprend les Commissions suivantes:

1) Commission Philologique,
2) Commission Philosophique,
3) Commission Historique,
4) Commission Médicale,
5) Commission des Sciences Sociales,
6) Commission Archéologique,
7) Commission de l'Histoire de l'Art,
8) Commission de Mathématiques et de Sciences Naturelles.

Elle est présidée par un Comité de Direction, composé de 11 membres, dont quatre élus par l'Assemblée générale et sept par les Commissions particulières. Le président de ce Comité est le prof. dr. Bronisław Dembiński, le vice-président — le prof.

dr. Stanisław Pawłowski, le secretaire général — le prof. dr. Zygmunt Lisowski. La Commision Historique est présidée par le prof. dr. Adam Skałkowski.

Toutes les Commissions tiennent des séances mensuelles. La Société possède sa propre bibliothèque et un riche musée.

L'activité de cette Société se développe le plus vivement dans le domaine des publications. L'organe officiel en est l' „Annuaire de la Société des Amis des Sciences "(Roczniki Towarzystwa Przyjaciół Nauk); de plus, les Commissions particulières font paraître des dissertations scientifiques publiées dans les „Travaux" de la Commission respective. La Commission Historique édite en outre des „Publications des sources" contenant des matériaux d'archives. C'est également par les soins de cette Société qu'a été édité le „Code de la Grande-Pologne" contenant les documents relatifs à la Grande-Pologne du Moyen-Age.

La Commission Archéologique fait paraître de concert avec la Société Polonaise de Préhistoire un organe périodique intitulé „Revue d'Archéologie" (Przegląd Archeologiczny) consacré à l'étude de l'archéologie préhistorique et de la numismatique du Moyen Age.

De nombreux travaux scientifiques paraissent en outre sou forme de publications séparées.

Société des Amis de l'Histoire.

En vue d'étudier le passé historique de la Silésie, de la Grande Pologne et de la Poméranie se trouve fondée en 1922 la „Société des Amis de l'Histoire des Provinces de l'Ouest". Cette Société se posait également pour but de populariser l'histoire de ces provinces en rapport avec les différentes manifestations de la vie polonaise des nobles, des bourgeois et de la population rurale. En 1925 l'Assemblée Générale résolut de changer le nom de la Société en celui qu'elle porte actuellement, pour témoigner du fait que sa sphère d'intéret s'étend également aux autres territoires polonais.

La Société est présidée par un Comité de Direction élu chaque année par l'Assemblée générale. Le président actuel est le dr. Kazimierz Kaczmarczyk. En plus des séances scientifiques ainsi que des cours destinés au grand public, la Société institua à l'usage de ses membres une Bibliothèque contenant des

revues historiques polonaises et étrangères. La Société des Amis de l'Histoire poursuit une activité énergique dans le domaine des publications. Elle a pour organe officiel „l'Annuaire Historique" (Roczniki Historyczne) qui paraît depuis 1925 sous la rédaction du dr. Kazimierz Tymieniecki et du dr. Kazimierz Kaczmarczyk. Récemment vient de paraître le premier fascicule du vol. IX de cet Annuaire. La plupart des travaux qui y sont publiées ont trait à l'histoire de la Grande-Pologne, bien que les études concernant l'histoire de la Silesie et de la Poméranie y trouvent également place. De plus, la Société publie en édition séparée les „Travaux de la S-té des Amis de l'Histoire" et vient d'achever la „Bibliographie de l'Histoire de la Grande-Pologne".

L'intêret porté aux problèmes concernant la Poméranie ressort du fait que cette Société a tout récemment publié en anglais une dissertation du prof. K. Tymieniecki intitulée „History of Polish Pomérania".

Société des Amis de la ville de Poznań.

La Société de ce nom se trouva fondée en 1923 pour propager la connaissance de l'histoire de Poznań et pour organiser les bases matérielles de son essor culturel.

Le Comité de Direction est présidé par Kazimierz Ruciński; les fonctions de secrétaire et de rédacteur de la Chronique sont confiées à Zygmunt Zaleski.

La Société réalise son programme par des cours traitant de l'histoire de la ville, ainsi que par le concours matériel prété aux publications concernant le développement des villes en général et par la protection des monuments historiques de Poznań.

Elle a pour organe la „Chronique de la ville de Poznań" (Kronika m. Poznania) consacrée en majeure partie au passé historique de cette ville et qui après avoir paru jusqu'en 1926 comme revue mensuelle paraît désormais tous les trois mois.

La Société a fait paraître en outre un „Guide à travers l'Hotel de ville de Poznań", ainsi que le premier volume de ses publications historiques, intitulé „Le Comte Eduard Raczyński et la Bibliothèque Raczyński".

Société Polonaise de Préhistoire

Cette Société fut créée en 1920. Elle se pose pour but d'assister les recherches historiques sur la préhistoire du pays, et de

propager l'interêt et la compréhension des problèmes de l'archéologie préhistorique.

Le Comité de Direction est présidé par le prof. dr. Zygmunt Zakrzewski. Afin de réaliser ces buts, la Société organise des séances scientifiques, des cours, des excursions archéologiques et fait paraître de nombreuses publications.

Elle a pour organes la „Revue d'Archeologie" (Przegląd Archeologiczny) et les „Tables des monuments Préhistoriques de la Grande-Pologne" — „Tablice zabytków przedhistorycznych Wielkopolski",

Société Numismatique.

Fondée en 1920, cette Société a pour but de cultiver et de propager les sciences numismatiques et la sphragistique.

Elle est présidée par le prof, dr. Zygmunt Zakrzewski.

La Société Numismatique possède une riche bibliothèque et des collections. Son organe est la revue: „Nouvelles Numismatiques et Archéologiques" — (Wiadomości Numizmatyczno-Archeologiczne).

Institut Slave-occidental près l'Université de Poznań.

Cet Institut a été créé en 1919 en vue de poursuivre les recherches et les publications relatives à la philologie, l'histoire, la civilisation, l'ethnologie et les conditions de population des peuples slaves les plus avancés vers l'occident ainsi que de propager la compréhension de l'importance des dites études.

A la tête de l'Institut est un Comité composé d'un Directeur et d'un directeur-adjoint élus pour une période de trois ans. Le Directeur actuel est le prof. dr. Mikołaj Rudnicki.

L'Institut réalise ses buts au moyen de publications et possède pour organe officiel l'annuaire „Slavia Occidentalis". De plus il publie divers ouvrages.

Société pour l'étude de l'histoire de l'insurrection de 1918/19 en Grande-Pologne.

En 1926 se constitua pour étudier l'histoire de l'Insurrection de 1918/19 en Grande-Pologne. Un Comité Central, ayant comme organe exécutif une Commission Scientifique-Financière. En 1927,

ce Comité se transforma en Société pour l'Etude de l'histoire de l'Insurrection de 1918/19 en Grande-Pologne. La dite Société a pour but de réunir et d'élaborer les matériaux relatifs à l'histoire de l'insurrection. Elle possède un Comité de Direction présidé par le général Stanisław Taczak et une Commission Scientifique présidée par le dr. Kazimierz Kaczmarczyk. La Société travaille en contact étroit avec le Bureau Historique Militaire à Varsovie. Elle compte sur le terrain de la Grande-Pologne 35 cercles locaux chargés de réunir les sources et matériaux, qui sont classés dans des Archives Spéciales. Une Bibliothèque est en voie d'organisation. La Société publie périodiquement des „Etudes pour servir à l'Histoire de l'Insurrection de la Grande-Pologne" dont 1 volume a paru. Jusqu'à ce jour en outre ont paru des publications contenant les programmes et les indications destinées spécialement aux cercles provinciaux.

Historische Gesellschaft für Posen.

Cette Société a été fondée en 1885 en vue d'étudier l'histoire de la Posnanie se trouvant à cette époque sous la domination prussienne.

Elle est présidée par le dr. Frédéric Zevart.

La Société organise des séances scientifiques, possède sa propre bibliothèque et une collection de documents historiques; elle a pour organe officiel la „Deutsche Wissenschaftliche Zeitschrift für Polen" paraissant sous la rédaction du dr. Alfred Lattermann.

P R Z E M Y Ś L

Branche de Przemyśl de la Société Historique Polonaise.
(voir: Société Historique Polonaise).

Société des Amis des Sciences.

Fondée en 1909, cette Société subit en 1923 une réorganisation qui lui conféra un caractère exclusivement scientifique. Conformément à ce caractère la Société se pose comme but: a) d'entretenir un foyer scientifique pour toutes les branches de la science; b) d'étudier le passé historique aussi bien de la ville et de la province de Przemyśl que de la Pologne toute entière; c) de veiller à la protection des monuments d'art et de civilisation sur les territoires polonais; d) de les réunir dans les collections de la Société.

Le Comité de Direction de cette Société est présidé par dr. Jan Smółka.

La Société des Amis des Sciences organise des séances scientifiques et des conférences, soit pour ses membres, soit pour un public plus large. De plus elle a créé ses propres archives où sont recueillis les matériaux servant à l'histoire locale et surtout à celle des petites villes avoisinantes. La Société assume également l'administration des Archives Municipales. Enfin elle possède son propre musée avec de nombreuses collections et une bibliothèque dont le fond consiste en ouvrages historiques.

La Société a pour organe „l'Annuaire de la Société des Amis des Sciences" (Rocznik Towarzystwa Przyjaciół Nauk) dont 7 volumes ont déjà paru et poursuit une activité énergique dans le domaine des publications en faisant paraître des monographies et des travaux consacrés à l'histoire de la province de Przemyśl, au point de vue politique, économique et culturel. Jusqu'à présent ont paru deux volumes. La Société projette en outre d'éditer des sources pour servir à l'histoire de Przemyśl et, en premier lieu, les „Registres des Echevins" (Księgi Ławnicze) qui sont déjà préparés pour l'impression.

S T A N I S Ł A W Ó W

Branche de Stanisławów de la S-té Historique Polonaise.
(voir S-té Historique Polonaise).

S I L E S I E

Branche Silésienne de la S-té Historique Polonaise.
(voir S-té Historique Polonaise).

Société des Amis des Sciences en Silésie (Katowice).

L'ancienne Société Littéraire fondée à Bytom en 1892 se transforma en 1920 en Société des Amis des Sciences.

En 1922 son siège fut transféré à Katowice. La Société a pour but d'intensifier la culture de la science et de l'art polonais en Silésie par l'organisation d'une bibliothèque et de cours périodiques scientifiques, le collectionnement des monuments de la civilisation silésienne et le concours matériel prété, en matière de publication.

La Société est dirigée par un Comité que préside l'abbé Emile Schramek. Elle a pour organe „l'Annuaire de la S-té des Amis

des Sciences" qui paraît depuis 1929 et qui est consacré aux études concernant l'histoire de la Silésie et l'état actuel de cette province.

T A R N O P O L

Branche de Tarnopol de la Société Historique Polonaise.
(voir S-té Historique Polonaise).

Société des Amis des Sciences.

Fondée récemment en vue de coordonner les travaux sur le terrain de la Podolie, elle se trouve encore en voie d'organisation. Son premier Comité de Direction est présidé par le dr. Włodzimierz Lenkiewicz.

T A R N Ó W

Société des Amis des Sciences.

Ladite Société n'a été fondée qu'en 1929 en vue de cultiver les sciences, et, en particulier de favoriser le mouvement scientifique régional au moyen de réunions scientifiques et de conférences publiques. C'est également le maintient du caractère régional que visent les travaux tendant à la protection des monuments historiques de Tarnów et de ces environs.

A la tête de la Société se trouve un Comité presidé par le dr. L. Dziama. Ces temps derniers la Société a entrepris des démarches en vue de créer son propre organe sous le titre de „Travaux de la S-té des Amis des Science à Tarnów".

T O R U Ń

Société des Sciences.

Fondée en 1876 cette Société a pour but de réunir tous les souvenirs et documents historiques qui se rattachent au passé de la Poméranie et de la Prusse occidentale, ainsi que de propager la science polonaise en Poméranie. Toutefois elle ne développa une activité plus féconde, qui se manifesta en premier lieu dans le domaine des sciences historiques, que lorsque sa direction fut assumée par l'abbé Stanisław Kujot, savant de grand mérite et historien distingué de la Poméranie. La Société compte trois Sections à savoir:

1) d'histoire et d'archéologie.
2) des Sciences naturelles.
3) médecine.

Aujourd'hui cette Société est présidée depuis de longues années par l'abbé Alfons Mańkowski, qui a eu aussi de grands mérites comme historien de la Poméranie.

La Société des Sciences possède sa propre bibliothèque et son musée. Elle organise sur une large échelle des séances scientifiques et des conférences publiques.

L'activité la plus intense y est développée par la section d'histoire et d'archéologie, ce qui se manifeste dans le domaine des publications. Dès 1876 paraît „l'Annuaire de la S-té des Sciences à Toruń", lequel demeure jusqu'à ce jour l'organe officiel de cette société et qui comprend en majeure partie des dissertations sur l'histoire de la Poméranie. En outre la Société fait paraître en latin les „Fontes" qui contiennent des sources et matériaux, et une publication trimestrielle „Notes" (Zapiski) comprenant des dissertations de moindre importance et une revue de la littérature.

Société des amis de la ville de Toruń.

Ladite Société fondée en 1923 a un caractère régional et vise à populariser la connaissance de l'histoire de Toruń et de l'état actuel de cette ville. Elle publie le compte-rendu de son activité dans la „Revue Hebdomadaire de Toruń" (Tygodnik Toruński).

Institut Baltique.

Bien que créé en 1925, cet Institut n'inaugure une activité scientifique plus intense qu'au commencement de 1927. L'Institut Baltique a pour tâche d'étudier les conditions économiques, politiques et les problèmes de nationalité etc. du littoral baltique. Une branche de cet Institut vient d'être créé à Gdynia en 1931.

L'Institut est administré par un Comité que préside le dr. Wincenty Łącki. La direction scientifique de ses travaux relève du directeur, le dr. Józef Borowik. L'Institut organise des séances scientifiques, entretient des laboratoires, une bibliothèque et des archives; de plus il organise des Congrès Pomeraniens en vue d'entrainer à la collaboration tous les milieux scientifiques polonais.

Le premier de ces Congrès a eu lieu à Toruń au mois de mai 1931. La branche de Gdynia organisa des cours réguliers formant un cycle „Le point de vue Maritime".

L'activité énergique de l'Institut se manifeste encore par de nombreuses publications. L'organe essentiel de l'Intitut Baltique est le receuil „Memoires de l'Institut" (Pamiętnik Instytutu) qui a paru jusqu'à présent en deux séries: „Balticum" et „Dominium Maris". La première comprend les travaux scientifiques concernant les problèmes régionaux du littoral Baltique, soit de la Poméranie Polonaise et de la Prusse orientale; la deuxième — les travaux consacrés à l'expansion économique polonaise vers la mer. Une partie spéciale des Mémoires est consacrée aux „Congrès Poméraniens" où paraissent les travaux traitant des problêmes Baltiques de nature générale. Le premier fascicule de cette dernière publication est consacré au problème des nationalités en Poméranie. Jusqu'à ce jour ont paru 8 volumes des Mémoires embrassant les trois séries précitées. Deux autres volumes sont en voie d'achèvement.

De plus, les travaux particuliers publiés dans les Mémoires ont parus sous forme de publications séparées.

Institut des Sciences de Poméranie.

En vue de concentrer les efforts dans le domaine scientifique en Poméranie, se constitua en 1931 le Comité d'organisation de l'Institut des Sciences de Poméranie, sous la direction du dr. Otton Steinborn. L'Institut doit réaliser son programme par la création d'un Musée, d'une Bibliothèque et d'Archives Poméraniennes; chacune de ces institutions sera dotée de son propre laboratoire scientifique et éditera ses propres publications.

Société pour l'étude de l'Histoire du mouvement en faveur de l'indépendance en Poméranie.

Cette Société à été fondée à Toruń en 1931 afin de réunir les documents et publications ayant trait à l'histoire du mouvement en faveur de l'indépendance, à la vie culturelle et nationale et à la lutte économique en Poméranie durant la période d'assujetissement.

Auprès de la Société existe une Commission Scientifique. La Société est présidée par le dr. Otton Steinborn, la Commission

Stientifique par l'abbé Alfons Mańkowski. La publication des matériaux réunis jusque là est actuellement en voie de préparation.

VARSOVIE

Branche de Varsovie de la Société Historique Polonaise (voir: Société Histoirique Polonaise

Société des Sciences et des lettres.

La Société des Sciences de Varsovie fut fondée en 1907 afin de développer et favoriser les recherches scientifiques dans toutes les branches de la science ainsi que pour éditer des ouvrages scientifiquse.

Elle compte cinq Sections à savoir:

1) Philologie, Histoire de la littérature et de l'art.
2) Sciences historiques. sociales et philosophiques,
3) Sciences mathématiques et naturelles,
4) Sciences biologiques,
5) Sciences techniques.

Auprès des sections existent des Commissions et comités chargées d'études spéciales. La 2-me section possède les Commissions suivantes: Commission de l'Atlas historique de la Pologne; Commission Bibliographique; Commission Scientifique et Philosophique; Commission Historique et une Section orientaliste chargée de coopérer au développement des études orientalistes en Pologne. La Société se compose de membres honoraires, de membres ordinaires (nationaux et étrangers), de membres actifs et de membres correspondants. Les membres sont élus par l'Assemblée Générale sur la proposition de la Section respective.

Les commissions sont composées des membres des Sections respectives et de personnes ne faisant partie de la S-té présentés par la Commission et confirmées par la Section.

La Société est dirigée par un Comité présidé par le prof. dr. Wacław Sierpiński avec le prof. T. Brzeski — viceprésident et le prof. E. Loth — secrétaire général. La 2-me section est présidée par le prof. dr. Marceli Handelsman, elle a pour secrétaire — le prof. Wł. Tatarkiewicz. La Commission historique est presidée par le dir. dr. J. Siemieński.

Les sections particulières réalisent leur programme par voie de séances scientifiques, de conférences et d'assistance matérielle

fournie aux savants qui poursuivent des recherches scientifiques. Dans ce dernier but la Société dirige plusieurs établissements spéciaux, et notamment un „Cabinet des Sciences historiques" pour les études historiques, un „Institut de Sciences Antropologiques" possédant un laboratoire ethnologique, un musée archéologique et un laboratoire d'archéologie préhistorique. En outre la Société possède une riche bibliothèque et des bibliothèques spéciales auprès des Instituts en question.

Elle a pour organe l'„Annuaire de la S-te des Sciences" (Rocznik T-wa Naukowego) contenant des comptes-rendus de l'activité et des séances de la Société.

La II-me section fait paraître les publications suivantes „Travaux historiques" (Rozprawy Historyczne) „Travaux de la S-té des Sciences, II-me section" (Prace Tow. Nauk. Wydział II), „Compte rendu de l'activité de l'Institut des Sciences Antropologiques" (Sprawozdanie z działalności Instytutu Nauk Antropologicznych), — „Travaux de la Section Orientaliste" (Prace Sekcji Orjentalistycznej") et „Annuaires de la Commission Historique" (Roczniki Komisji Historycznej).

Institut pour l'étude de l'histoire contemporaine de la Pologne.

Cet Institut fut fondé en 1923. Il a pour but:

a) de réunir et de publier les matériaux d'archives ayant trait à l'histoire de la Pologne après l'insurrection de 1863, a savoir: documents, mémoires, souvenirs, imprimés, proclamations, ordres etc.;

b) l'analyse scientifique de ces matériaux et leur publication;

c) l'édition de travaux originaux du domaine de l'histoire.

L'Institut est présidé par M. Leon Wasilewski, ancien ministre, et a pour sécrétaire le dr, Wacław Lipiński,

L'organe de l'Institut est la revue „Indépendance" (Niepodległość), qui paraît depuis 1930 et où sont publiés surtout les souvenirs des personnes ayant pris part aux évènements marquants de la période après las partages.

Institut pour l'etude des Provinces de l'Est de la Republique de Pologne.

L'Institut de ce nom a été fondé en 1922 pour étudier à l'aide de méthodes scientifiques les terres situées dans l'Est de la Re-

publique, aussi bien de celles qui en font actuellement partie, que de celles qui appartenaient jadis à la Pologne, et pour propager une meilleure connaissance de leur histoire et de leur civilisation.

L'Institut comprend trois sections: section historique, section de l'histoire de l'art et section etnographique. Il possède un laboratoire scientifique et se propose d'entreprende la publication d'annuaires contenant des dissertations et des comptes-rendus.

Société pour l'étude de l'histoire de la Reformation en Pologne.

Cette société fut fondée en 1920 afin d'étudier l'histoire de la réformation en Pologne.

Elle a pour organe une revue trimestrielle: „La Réformation en Pologne" (Reformacja w Polsce).

Bureau Historique Militaire.

L'organisation de ce Bureau date de 1919. Il constituait au début une Section d'Histoire des opérations du Commandement Suprème de l'armée; en 1921 on le transforma en Service d'Histoire des opérations Militaires auprès du III-me bureau de l'Etat-Major Général; en 1923 il acquit le caractère d'une institution indépendante sous le nom de Bureau Historique de l'Etat-Major Général. Enfin réorganisé en 1926 sous son nom actuel, il se trouva soumis à l'Inspectorat Général des Forces Armées. Le Bureau Historique a pour but de réunir, d'élaborer et de publier les Sources historiques concernant l'histoire de guerres, ainsi que la publication d'ouvrages de ce domaine. De plus, le Bureau émet des avis, procède à des expertises et possède un service de renseignements. A l'heure actuelle ce Bureau comprend les services suivants:

1) Section des guerres polonaises 1918 — 1920,

2) Section de la guerre mondiale 1914 — 1918,

3) Service des formations militaires polonaises au cours de la geurre mondiale,

4) Service des guerres anciennes,

5) Service d'édition,

6) Service des Archives,

7) Archives des documents personnels des officiers (service placé sur le même pied que les Sections).

Le Bureau est présidé par un chef, le général Juljen Stachiewicz dont relève tout le personnel composé de 25 officiers et de 8 fonctionnaires civils.

Le Bureau Historique fait paraître les publications suivantes:

1) Etudes de tactique concernant la guerre de 1918 — 1921;

2) Etudes des opérations de guerre 1918 — 1921;

3) Etudes de la guerre mondiale 1914 — 1918;

4) Précis de l'Histoire Militaire des régiments polonais.

Il a pour organes: 1) la Revue Historique-Militaire (Przegląd Historyczno-Wojskowy), revue trimestrielle; 2) „Bellona" (revue bi-mensuelle).

Institut Militaire des Sciences et des Editions.

Fondé en 1917 pour rédiger la chronique du mouvement scientifique militaire, cet Institut subit en 1928 une réorganisation foncière et constitue désormais l'organe du Chef de l'Etat-Major. L'Institut a pour but de cultiver la science militaire et de la populariser dans l'armée et le public. Il possède égalementune Librairie Centrale Militaire et dirige les publications. L'activité de la Section Scientifique de cet Institut consiste à passer en revue le travail scientifique militaire qui se poursuit en Pologne et à l'étranger, à coordonner l'action des périodiques militaires, à contrôler la rédaction des réglements et des publications de l'Institut.

A la tête de l'Institut se trouve un Chef assisté d'une chancellerie.

La Section Scientifique se subdivise en services, comme suit:

1) Service du mouvement scientifique,

2) Terminologie et rédaction de la „Bellona",

3) Service indépendant de propagande et de travail militaire,

4) Service des éditions et depôt de règlements,

L'Institut publie régulièrement la revue hebdomadaire (populaire) „Żołnierz Polski" (Le Soldat Polonais).

En plus de sa collaboration à la ,,Bellona", à la revue militaire et à la Revue de l'Infanterie (Przegląd Piechoty), l'institut a fait paraître jusqu'à 1929 73 volumes d'ouvrages traitant des problèmes Militaires.

Société de Science Militaire.

Fondée en 1919 afin de coordonner les efforts des travailleurs sur le champ des sciences militaires, la Société compte 108 cer-

cles locaux en province et comprend plusieurs Sections, dont une Section Historique.

La Société réalise son programme en inspirant l'élaboration d'ouvrages de science militaire, en organisant des séances scientifiques et des conférences, ainsi qu'en maintenant un contact régulier avec les centres de travaux scientifiques à l'étranger.

Les publications éditées par son Comité de Direction sont:

1) La Revue de Science Militaire (Przegląd Wiedzy Wojskowej)
2) La Revue Militaire (Przegląd Wojskowy)
3) La Revue de la Société des Sciences Militaires.

Institut Oriental.

Cet Institut a été créé en 1924 comme organisation sociale scientifique afin de maintenir un contact scientifique et culturel avec les nations du Proche-Orient. Le directeur de l'Institut est M. Siedlecki, le secrétaire général — le doc. dr. Olgierd Górka. Auprès de cet Institut existe un Cercle de Jeunes Orientalistes, qui fait paraître une revue „l'Orient" (Wschód).

Par les soins de l'Institut ont paru également quelques volumes de Monographies consacrées à l'histoire des peuples orientaux.

Institut Scientifique Ukrainien.

L'Institut Scientifique Ukrainien a été fondé en 1930 sous forme d'institution officielle pour l'étude de la vie économique, de la civilisation et de l'histoire de la nation Ukrainienne.

Cet Institut comprend les Sections suivantes:

a) vie économique et sociale,
b) histoire politique et civilisation,
c) histoire ecclésiastique,

A la tête de l'Institut sont placés un directeur le prof. dr. A. Łotocki et un secrétaire général, le prof. dr. Smal-Stocki.

L'Institut organise des conférences, des séances scientifiques, possède une bibliothèque et édite des publications. Il a pour organe „Les Travaux d'Institut Scientifique Ukrainien". (Praci ukrainskoho Instytutu).

Commission Scientifique d'Archéographie et d'Archéologie près le St. Synode de l'Eglise orthodoxe en Pologne.

Cette Commission a été constituée en 1924 dans le but: a) de pubier l'histoire de l'Egliste orthodoxe en Pologne, b) d'étudier les monuments de la littérature ecclésiastique et de l'art ecclésiastique, c) de procèder au contrôle scientifique et à la protection des monuments historiques.

Elle est présidée par le métropolite de Varsovie et se compose de trois membres actifs et de membres correspondants.

La Commission organise une bibliothèque et un musée d'histoire ecclésiastique et prépare la publication des matériaux relatifs à l'histoire de l'Eglise Ortodoxe en Pologne.

W I L N O

Branche de Wilno de la S-te Historique Polonaise (voir S-té Historique Polonaise).

Société des Amis des Sciences.

La Société des Amis des Sciences fut fondèe à Wilno en 1907 afin de propager la science polonaise sur les territoires de l'ancien Grand Duché de Lithuanie. Son statut, amendé en 1922, constitue trois sections.

I. Philologie, littérature et art, avec section spéciale pour l'histoire de l'art.

II. Sciences mathématiques et naturelles et médecine.

III. Histoire, philosophie, droit et sciences sociales. Les sections poursuivent une activité scientifique qui consiste en élaboration des problèmes scientifiques, la communication du résultat de ces travaux et la publication d'oeuvres scientifiques.

Les membres de la Société se repartissent en membres honoraires, membres correspondants, membres protecteurs et membres ordinaires,

La Société est dirigée par un président — le prof. dr. Stanislas Kościałkowski et un secrétaire — Aleksander Jodziewicz. Comité de Direction de la III-me section: président — Abbé Wilanowski, vice-président — dr. Ryszard Mienicki, secrétaire dr. Henryk Łowmiański.

L'Activité de la Société embrasse plusieurs domaines à savoir:

a) rassemblement et classement des collections,

b) publications,

c) organisation de séances scientifiques mensuelles où sont présentés des rapports et des communications traitant des différents domaines de la science,

Editions: Jusqu'à l'année 1921 la S-té publiait l'Annuaire de la S-té des Amis des Sciences (7 Volumes), à partir de 1922 les Sections font paraître chacune des „Dissertations" distinctes. La plus vive activité est developpé à ce sujet par la III-me section, qui édite: a) des sources historiques, b) des dissertations comprenant des travaux, et l'Athénée de Wilno (Ateneum Wileńskie), revue scientifique consacrée à l'étude du passé des territoires du Grand-Duché de Lithuanie.

Institut scientifique pour l'étude de l'Europe Orientale.

L'Institut en question a été fondé en 1930 dans le but d'étudier au point de vue historique, géographique, social et politique les territoires et les Etats situés entre la Mer noire et la Baltique, ainsi que les peuples qui résident, et de propager la connaissance des territoires et des peuples susmentionnés.

Cet Institut se divise en 5 Sections dont une Section Historique et Juridique et 9 services spéciaux. L'Institut est présidé par le prof. dr. Stanisław Kętrzyński, le Comité de Direction par le prof. dr. Stefan Ehrenkreutz qui est également à la tête de la section historique-juridique.

La bibliothèque et les archives de l'Institut sont en voie d'organisation. L'Institut poursuit des recherches dans le domaine des problèmes qu'il étudie et projette de publier une partie des travaux respectifs. Auprès de l'Institut a été créée une Ecole Supérieure des Sciences Politiques qui vient d'obtenir l'approbation du programme des ses cours et des examens.

Société des Amis de l'histoire et de littérature Karaimes.

Cette Société se propose d'étudier et d'encourager le développement des recherches concernant le passé historique, la littérature et la civilisation karaimes.

Fondée en 1932 elle posséde son propre organe „La pénsée Karaime" („Myśl Karaimska") et a M. Zajączkowski pour president, pour secrétaire M. Szolc.

Société des Amis de l'Histoire de la Réformation Polonaise Jean Łaski.

Cette Société a été créee en 1916 pour étudier l'histoire de la Réformation en Pologne, compte tenu en particulier du mouvement en faveur de la reformation dans l'ancien Grand Duché de Lithuanie. Elle organise des conférences et des séances scientifiques et publie des ouvrages scientifiques ayant trait au domaine de son activité.

Société Numismatique.

La fondation en 1930 de la Société de ce nom est du à l'initiative, de l'historien Michał Brensztein. Cette Société qui est encore en cours d'organisation aura pour tâche les recherches scientifiques dans le domaine de la numismatique et des sciences auxiliaires.

Société pour l'Etude de l'Histoire de l'Affranchissement du territoire de Wilno et des provinces du Nord-Est.

Conformément à ce qui a lieu sur le terrain des autres provinces de République, fut fondée à Wilno en 1929, une Société pour l'étude de l'histoire de l'affranchissement du territoire de Wilno et des provinces du Nord-Est. Le programme immédiat de cette Société prévoit la réunion des matériaux ayant trait aux efforts pour le recouvrement de l'indépéndance à Wilno et sur le territoire du ci-devant Grand-Duché de Lithuanie au cours de la guerre mondiale. L'élaboration scientifique de ces problèmes constituera la deuxième étape du programme en question.

Le Comité de Direction de cette Société est préside par M. Emil Wiśniewski.

La Société organise une bibliothèque et des archives. Elle compte d'entreprendre dans le plus proche avenir la publication des matériaux et de sources relatifs au domaine de son activité

Dr. Th. HOLBAN
Jassy

SOCIÉTÉS HISTORIQUES EN ROUMANIE

Les institutions historiques de la Roumanie débutent vers 1858, date à laquelle les anciennes institutions roumaines subirent une transformation et une „européisation" complète. C'est donc à partir de ce moment que nous allons étudier le développement et l'activité des nos institutions et sociétés particulières.

Il convient de nommer en premier lieu le Ministère de l'Instruction Publique qui joua de tout temps un rôle prépondérant dans la vie intellectuelle de ce pays, sous la direction d'hommes tels que D. Brateanu, Spiru Haret, T. Maiorescu, C. Angelescu, C. Costachescu, D. Gusti, N. Jorga et autres, professeurs et savants. Sur initiative et aux frais de ce ministère paraissaient de nombreuses revues, comme par exemple „Samanatorul" (Le semeur), „Revista generala a invatamantului" sous la rédaction de G. Mehedinti, Spiru Haret, Jan Bianu, E. A. Pangrati; la „Liga Romana" dirigée par le prof. Dr. Obreja, C. Dissescu, C. Radulescu-Motru; les „Arhiva istorica a Romaniei" fondés en 1864 par. B. P. Hasdeu etc.

„Academia Românа", l'Académie de Roumanie à Bucarest, constitue l'institution la plus importante de tout le pays. Sur la proposition d'un savant roumain C. A. Rosetti, la Lieutenance Royale confirma le 1 avril 1866 le règlement de la „Societatea literara romana" (Société roumaine des Lettres) qui se posait comme but la réforme de l'ortographe ainsi que l'élaboration d'une grammaire roumaine. Les points essentiels de ce règlement étaient les suivants: la fondation de la Société à Bucarest et la désignation de ses membres par le Ministre de l'Instruction Publique. Sur le total de ces derniers sept furent nommés de

l'ancien Royaume et notamment MM. V. Alecsandri, poète, C. Negruzzi, romancier, V. A. Urechia, professeur à l'Université, historien, Jan Heliade Radulescu, écrivain, A Treboniu Laurian, historien, C. A. Rosetti, historien et J. C. Massin, auxquels vinrent s'adjoindre en 1867 Titu Maiorescu, critique littéraire et N. Jonescu, écrivain; trois de Transylvanie: Timotei Cipariu, Gavril Munteanu et G. Barit; deux de la Bukovine: A. Hurmuzaki et A. Dimitrovici, remplacé plus tard par J. Sbiera; deux du Banat André Macioni et V. Babes; trois de Bessarabie: Al. Hasdeu, historien, C. Stamati, poète, J. Stroescu, romancier et deux de Macédoine: Cozacoviciu et J. Caragiani. En 1867 eut lieu la première séance de l'Académie qui se divisa en 3 sections: lettres, histoire et sciences naturelles. En 1879 l'Académie se vit reconnue comme institution nationale et son nom initial remplacée par celui de „Academia Romîna". Au commencement ses membres ne se réunissaient qu'une fois par an, mais depuis 1879 ils tiennent des réunions hebdomadaires, à l'exception des vacances. L'Assemblée générale était toujours convoquée entre le 25 mai et le 10 juin. Dans les premiers temps l'Académie ne s'occupait que d'études philologiques; aujourd'hui son activité embrasse toutes les branches de la science.

L'Académie de Roumanie possède la plus riche bibliothèque et la plus belle collection numismatique de tout le pays. Ses membres se divisent en trois catégories: membres honoraires, membres actifs et membres correspondants.

Le nombre total des membres actifs est de 36 et comprend 3 sections: a) section des lettres (Jan Bianu 1902, G. Bogdan-Duica 1919, O. Densusianu 1918, O. Goga 1919 etc.) b) section d'histoire (N. Jorga 1910, D. Gusti 1919, Al. Lapedatu 1918, J. Lupas 1916 etc.), c) section des sciences naturelles (Gr. Antipa 1910, P. Bogdan 1926 etc.)

L'organe officiel de l'Académie est „Analele Academiei Romîne", qui représente toutes les sections et où sont publiés tous les travaux des académiciens. L'Académie décerne des prix pour les meilleurs travaux.

„Academia Mihaileana" est une des plus anciennes institutions culturelles roumaines et donna naissance à l'Université de Jassy.

Grâce à l'initiative du savant roumain, Georges Asaki, (1788-1869) qui fut pendant de longues années le curateur des écoles

de la Moldavie, le prince Michel Sturdza, prince régnant de Moldavie, créa le 10 juin 1835 une école modelé sur le type des écoles supérieures de l'occident et qui reçut le nom de „Academia Mihaileana". Il désigna comme premier recteur le dr. C. Maisonabe, professeur de langue française.· Les cours étaient divisées en trois branches: réthorique (prof. Georges Saulescu), histoire (prof. M. Kogaluiceanu) et mythologie (pro . dr. C. Campeanu). De plus, l'on y enseignait le latin, l'allemand et le russe. L'Académie Mihaileana entra aussitôt en contact avec les hommes de science de l'occident, tels que Humboldt et Oken, qui participèrent à ses travaux. Le rôle qu'elle joua dans la vie intelectuelle de la Moldavie, est des plus éminents. Nombre de ses éleves après avoir achevé les cours, se rendaient à l'étranger et particulièrement en Russie afin de se spécialiser. En 1848 sur intervention du consul de Russie, l'Académie fut fermée et après maintes péripéties on fonda à sa place l'Université de Jassy.

La revue „Albina Românească" rédigée par Georges Asaki était, pour ainsi dire, l'organe officiel de l'Académie Mihaileana et contient tous les matériaux relatifs à son activité.

Universités. A côté des Académies on créa dans diverses villes de la Roumanie des universités dont la plus ancienne est celle de Jassy, fondée en 1860 sur initiative du prince Al. Cuza à la place de l'Académie Mihaileana. Parmi les professeurs les plus remarquables de cette université citons M. Kogaluiceanu, A. D. Xenopol, V. A. Urechia, J. Minea — historiens, C. Stere — juriste, J. Simionescu — naturaliste, Ilie Barbulescu — philologue, St. Berechet — juriste, Al. Philippide — philologue, V. Rascanu — médecin et autres. La seconde en date est l'Université de Cluj fondée en 1863, puis vient celle de Bucarest (1864). Au nombre de ses professeurs — historiens les plus éminents on compte V. Brerescu, T. Maiorescu, Jan Bogdan — philologue et historien, B. P. Hașdeu, N. Jorga, C. Giurescu, D. Onciul etc. En 1875 fut fondée l'université de Cernauti où les cours les plus remarquables étaient tenus par Kalużniacki, J. Nistor et autres.

En dehors des universités susmentionnées il existe encore des facultés particulières d'écoles supérieures, telles que les facultés de théologie et d'agronomie à Kisinau, la faculté de droit à Oradea-Mare, l'école supérieure de commerce, l'Académie des

sciences politique et l'école polytechnique à Bucarest etc. Finalement il convient de mentionner les universités populaires. La première de ces universités fut créée en 1908 à Bucarest par les soins du prof. N. Jorga sous le nom de „Universitatea populara Valenü de Munte". Après la guerre une autre université du même genre fut créée par les soins du prof. St, Ciobanu et de St. Berechet, enfin, il existe à Galatz une université du nom de V. A. Urechia, fondée en 1913.

En dehors de ces universités il y a plusieurs „fondations" et „collèges" tels que: „Colegiul St. Sava", „Fundatia Carol I" et „Fundatia J. C. Brateanu" à Bucarest, „Fundatia V. A. Urechia" à Galatz et „Fundatia Ferdinand I" à Jassy. Ces institutions poursuivent le même but que les universités populaires, c'est à dire celui de propager la culture nationale au moyen de cours et de publications.

Chacune de ces universités fait paraître des „Anuare" (Annales) donnant un compte rendu des travaux exécutés au cours de l'année scolaire.

Grâce à l'initiative des professeurs des universités susmentionnées ou avec leur concours ont été créées diverses institutions et sociétés scientifiques qui constituent jusqu'à ce jour des foyers de civilisation roumaine.

La *„Commisiunea monumentelor istorice"* (Commission des monuments historiques), fondée après la guerre par les soins du prof. N. Jorga avec l'appui du Ministère de l'Instruction Publique a pour tâche principale la protection des monuments historiques en Roumanie. Elle a son siège central à Bucarest et se trouve présidée par N. Jorga. Membres: P. Antonescu. G. Bals, Gr. Cerchez, Al. Lapedatu, C. Moisil, N. Popescu, Ar. Verona, M. Sutu, V. Draghiceanu. Des branches de cette Société existent dans toutes les villes principales de la Roumanie, et entre autres à Kisinau (président: St. Ciobanu, membres: St. Berechet, P. Nicorescu) Cernauti, Lugos, Cluj etc.

Les travaux historiques et archéologiques de la Commission sont publiés dans la revue „Buletinul" où a paru aussi l'ouvrage monumental du prof. Parvan intitulé „Getica".

La *„Societatea numismatica romana"* (Société roumaine de numismatique) fut fondée à Bucarest en 1904. L'inspirateur principal de son activité est C. Moisil, savant roumain qui se spé-

cialise dans ce domaine. Ladite société compte également des branches dans les villes plus importantes et s'occupe de collections et d'études de numismatique. Elle fait paraître une revue „Buletin" où sont publiés en outre des travaux historiques.

L'*„Institutul de studii sud-est europene"* (Institut d'Etudes concernant le Sud-Est Européen) créé à Bucarest en 1914 par les soins du prof. N. Jorga possède une magnifique bibliothèque, organise des cours de langues sud-orientales et édite la „Revue historique du Sud-Est européen". Il se pose comme but l'étude des langues et de l'histoire des Etats Sud-Est-Européens.

„Archivele Statului" (Archives de l'Etat).

Ces archives fondées en 1831 à Bucarest et en 1832 à Jassy se sont réunies en 1832 sous une direction commune. En Multanie les archives d'Etat étaient dirigées par. J. Rasti (1831—1837), J. Eliade Radulescu (1837—1848), le poète Gr. Alexandrescu (1849 — 1854) et P. Tenlescu (1859 — 1862); en Moldavie — par Georges Asaki et T. Codrescu. La liste des directeurs généraux comprend Gr. Bengescu, ancien ministre (1862—1864), B. P. Hasdeu (1876—1900), D. Onciul (1900—1923) et C. Moisil (depuis 1924). A partir de 1925 on nomme également des directeurs aux archives provinciales à savoir: à Cluj — St. Metes, à Jassy — Sever Zotta, à Kisinau — L. Boga, à Cernauti — J. Relli.

En 1924 fut créée par les soins du directeur en chef C. Moisil auprès des archives de Bucarest une école supérieure du service des archives et de paléographie. A la même date les archives d'Etat commencent à faire paraître la revue „Revista Archivelor", qui contient de riches matériaux historiques.

Auparavant existaient encore d'autres revues de ce genre: „Arhiva Româna" publiées en 1860 par les archives d'Etat, „Arhiva istorica a României" publiés par B. P. Hasdeu de 1865 à 1867 et enfin la „Revista istorica a Arhivelor României", qui paraissait de 1873 à 1876 par les soins de C. Aricescu.

„Institutul de istorie si limba" (Institut historique et philologique) fondé en 1923 à Cernauti par les soins des professeurs de l'Université de cette ville et dirigé par le prof. Nistor groupe presque tous les professeurs de la faculté des lettres. Le comité de direction qui publie la revue historique „Codrul Cosminului" se compose des membres suivants: V. Grecu, R. Cândea, Leca

Morariu, A. Procopovici. La tâche principale de l'Institut consiste à propager l'étude de l'histoire et de la langue roumaine.

Sauf l'Institut susmentionné il existe à Cernauti un cercle d'études philologiques: „*Cercul de studii filologice*" qui fait paraître la revue „Revista Filologica" ainsi qu'une société littéraire: „*Junimea literara*", fondée encore avant la guerre par les soins de S. Fl. Marian pour l'étude de la littérature et du folklore roumains et qui a pour organe la revue „Junimea literara".

L'„*Institutul de istorie nationala*" (Institut d'histoire nationale) est fondée en 1923 à Cluj sur initiative de Al. Lapedatu professeur à l'université de cette ville et de J. Lupas. Les études historiques qui s'y élaborent paraissent dans la revue „Anuarul".

En 1861 on fonda à Cluj par les soins du prélat et historien Sagun la Société „*Astra*" qui possède aujourd'hui de nombreuses sections modelées sur celles de l'Académie ainsi que des branches dans les villes plus importantes telles que Kisinau, Cernauti, Timisoura etc, Cette société a pour but la propagation de la civilisation roumaine parmi les sphéres les plus larges du public par voie de conférences et de publications. La section historique à Cluj fait paraître une revue „Buletinul" dont le comité de rédaction se compose de J. Lupas, Pacateanu, Dragomir, Daianu, V. Goldis Al. Lapedatu, St. Metes, le dr. Sotropa, D. Teodorescu et N. Togan. En outre, l'„Astra" édite des ouvrages traitant de la Bessarabie, de la Bukovine etc.

C'est également à Cluj que fut fondée après la guerre par les soins du prof. S. Puscarin la Société „*Muzeul limbii romane*" qui publie la revue „Dacoromania" où paraissent des études historiques et philologiques.

En mars 1867 la plupart des écrivains et des savants de Jassy se groupèrent dans une société appelée „*Junimea*", qui a pour organe la revue „Convorbiri literare" (Débats littéraires). Ladite société se posa comme but de faire paraître les meilleurs poésies, nouvelles ou études historiques et qui meriteraient d'être traduites en langues étrangères[1]) Depuis 1885 la Société „Junimea" et la rédaction de la revue se sont transférées à Bucarest où elles existent jusqu'à ce jour. Le directeur actuel en est le prof. Tigara-Samurcas.

---

[1]) N. Jorga: „Istoria presci romanesti" p. 137 — 139.

Parmi les auteurs qui ont publié leurs études dans les „Convorbiri literare" il convient de citer: M. Eminescu, B. P. Hasdeu, D. Onciul, N. Jorga, G. Bogdan-Duica, Al. Philippide, S. Mehedinti et autres.

Lorsque la revue „Convorbiri literare" se trouva transférée à Bucarest, les professeurs de l'Université de Jassy fondèrent en 1889 la *„Societatea istorico-filologica"* (Société historique et philologique) avec la revue „Arhiva" dirigée par A. D. Xenopol et et H. Tiktin. Après la guerre la direction de cette revue fut confiée au professeur Ilie Barbulescu. Pendant de longues années, jusqu'au début de la guerre mondiale les „Arhiva" se trouvaient subventionnés par l'Académie Roumaine sur un fonds dit „Adamachi" spécialement créé à cet effet. Durant cette époque un certain nombre d'historiens se sépara de ce groupe et commença à faire paraître leurs travaux dans les revues „Jon Neculcea" éditée par le prof. G. Ghibanescu. A partir de 1926 ils publient leurs ouvrages dans les „Cercetari istorice" du prof. I. Minea, l'une des meilleures revues historiques roumaines, prenant rang à côté de „Arhivele Otteniei" (paraissant à Craiova), de la „Nova revista istorica română" publiée à Bucarest par les soins du prof. C. C. Guirescu, et de la „Revista istorica română" publiée à Bucarest par le prof. N. Jorga.

Au mois de mars 1906 a été créée à Jassy sur l'initiative de quelques professeurs et hommes de lettres la Société *„Viata Românească"* dont la direction fut assumée par C. Stere, ci-devant recteur de l'Université, et P. Bujor. L'organe de cette Société „Viata Românească" constitua pendant de longues années le flambeau de la civilisation moldave et continue à remplir ce rôle avec la même compétence sous la direction de Georges Ibraileanu, professeur de littérature et critique littéraire.

La société historique de Kisinau commença à publier à partir de 1927, grâce à l'initiative donnée par St. Ciobanu, L. Boga et St. Berechet une revue intitulée „Arhivele Besarabiei", ayant pour but de rassembler et d'étudier les documents relatifs aux provinces nouvellement annexées. Un but analogue est poursuivi par les revues „Analele Dobrogei" paraissant à Constanza et „Analele Banatului" à Timisoara.

En dehors des institutions susmentionnées la Roumanie compte différents Instituts consacrés aux sciences philosophiques et aux belles-lettres. Par les soins du prof. D. Gusti fut créé après la guerre à Bucarest l'*„Institutul social roman"*, lequel fait paraître une revue „Arhiva" où se débattent divers problèmes sociaux. Parmi les collaborateurs de cette revue se trouvent les politiciens les plus éminents tels que N. Jorga, Brateanu, Madgearu, M. Manoilescu et autres. Le *„Institutul de cultura italiana"* (Institut de civilisation italienne) fondé en 1920 par l'initiative du prof. Al. Marcu et de R. Ortiz, fait paraître la revue „Roma", consacréé aux études sur la civilisation italienne.

De la même manière naît auprès de la faculté des Lettres de l'Université de Bucarest le *„Institutul de literatura"* (l'Institut des Lettres) dont l'initiateur est le prof. M. Dragomirescu.

La Société *„Tinerimea Romana"* (la jeunesse roumaine) fondée en 1882 à Bucarest publie sous le même titre une revue où paraissent les études d'auteurs tels que G. Tocilescu. N. Dumitrescu, J. Gavanescul et autres. Cette Société continue à travailler efficacement pour le rapprochement mutuel de tous les Roumains.

La Presse Roumaine. On peut considérer à juste titre comme père de la presse roumaine Georges Asaki, lequel fonda dans la première moitié du XIX-e siècle le quotidien „Albina Româneasca". Au début la presse roumaine possédait un caractère strictement informateur et ce n'est que dans la seconde moitié du XIX-e siècle qu'elle put realiser son but véritable. Les journalistes se recrutaient parmi les meilleurs écrivains ce qui conférait aux journaux d'alors un cachet particulièrement soigné et intéréssant. Les feuilles paraissant dans l'ancien Royaume, comme p. ex. „Neamul Românesc" (La nation roumaine), „Românul" (Le Roumain), „Timpul" (Le Temps) parvenaient jusqu'en Transylvanie, en Bessarabie, en Bukovine où elles étaient lues avec le plus vif intérêt.

Aujourd'hui la presse roumaine bénéficie de la protection de l'Etat et remplit les devoirs qui lui incombent de la même manière que celle des autres pays européens. Il est à noter que les matières historiques y entrent toujours pour une bonne part.

L'Eglise roumaine. L'église orthodoxe roumaine est absolument indépendante et possède son propre Patriarche résidant à Bucarest. A l'archevéché de Bucarest viennent s'ajouter des

archévéchés à Sibin, Kisinau et Cernauti avec leurs évéchés respectifs. Il existe en outre des évéchés particuliers du rite grec à Cluj, Caransebes, Arad, Oradea-Mare, Hotin, Balti, Cetatea-Alba, Ismail, Galati, Husi, Constanza, Buzau, Arges, Ramnic. Un archevèque grecocatholique réside à Blaj et régit les évéchés de Cluj, Gherla, Lugoj, Oreada-Mare et autres. L'église catholique roumaine possède un archévéché à Bucarest, les calvins ont un superintendant résidant à Cluj etc.

L'église roumaine publie une série de revues, parmi lesquelles il convient de citer en premier lieu: „Biserica ortodoxa româna", „Candela", „Revista istorico-hisericeasca etc.

L'armée. La Société *„Cercul publicatiunilor militare"*, fondée à Bucarest en 1890 faisait paraitre le „Buletin lunar" auquel ont succédé plus tard les revues „Bibliografia militara" et „Buletinul saptamânal" sous la direction du gén. Gr. Crainiceanu, de Al. Averescu, Vaitoianu, Istrati et autres.

*

Sauf les institutions mentionnées plus haut, il convient de signaler le rôle joué pour l'essor des sciences historiques par différentes institutions économiques, dont les plus importantes sont: la *Faculté d'Agronomie à* Kisinau, *l'Académie d'Etudes supérieures de commerce* à Bucarest, l'*Académie du commerce* à Constanza etc. De plus, le *„Institutul economic românesc"*, fondé à Bucarest en 1921 organise des cours publics et publie les revues „Buletinul" et „Informatiuni economice" paraissant sous la direction de O. Kiriacescu. La *„Societatea agronomica"* fait également paraitre depuis 1902 la revue „Campul" (directeurs: le prof. D. Cojocearu, D. Vasiliu, S. Teodorescu Kirileanu). L'institution officielle *„Unionea Camerilor de Agricultura"* (Fédération des chambres d'agriculture) fait paraitre sous la direction de D. Moldovanu les revues: „Drum. non", et „Viata agricola". Enfin la Société *„Reuniunea économica"* à Bucarest publie depuis 1900 le „Bunul economic", et le „Cercul de studii social economice" fondé à Kisinau en 1919 — la revue „Basarabia economica" et autres.



Fédération des Sociétés Historiques
de l'Europe Orientale

Bulletin d'Information
des sciences historiques en Europe Orientale

Tome V

Fascicule complémentaire

1933

Varsovie

Librairie F. Hoesick

RÉDACTION:

CABINET DES TRAVAUX HISTORIQUES
DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET DES LETTRES

VARSOVIE: 72, RUE NOWY ŚWIAT

JOHAN RICHARD DANIELSON-KALMARI

7.V.1853 — † 23.V.1933

Le doyen d'âge des historiens finlandais et son plus célèbre représentant pendant les dernières dizaines d'années, Johan Richard Danielson-Kalmari, mourut à Helsinki le 23 Mai 1933. Avec lui disparaît un savant éminent, bien connu à l'étranger.

Danielson-Kalmari est mort à l'âge de 80 ans. Né en 1853, fils d'un prêtre à Hauho, Tavastland, bachelier à Helsinki en 1870, licencié en philosophie en 1876, docteur en 1878, docent d'histoire générale la même année, il fut nommé professeur du même sujet en 1880. Membre du Parlement pendant plusieurs périodes législatives ainsi que vice-chancelier de l'Université de Helsinki, et pendant quelque temps membre du gouvernement du pays, il quitta son professorat en 1913 pour se consacrer désormais presque totalement aux recherches scientifiques pures. Mais même après avoir pris sa retraite, il fonctionna pendant quelques années comme chancelier de l'Université finnoise de Turku (Åbö).

L'importance de Danielson-Kalmari pour la vie culturelle finlandaise est étendue et variée. Son nom est certainement lié profondément au développement intellectuel et matériel de la Finlande pendant ces cinquante dernières années. Ses fonctions comme professeur à l'Université, sa production scientifique, sa part active au travail du Parlement, de plusieurs de ses commissions et à la vie politique et sociale finlandaise en général, ont laissé des traces profondes. Par son travail, il témoigne d'une vitalité exceptionnelle et d'une persévérance rare, surtout lorsqu'on pense qu'il a été presque entièrement aveugle pendant les dernières 20 années de sa vie. Nous n'avons pas l'intention de présenter sa vie et son oeuvre en entier. Nous voulons unique-

ment parler de son travail de professeur et de savant historien.

Danielson-Kalmari commença sa carrière d'historien en 1873 par la publication d'une étude sur le savant et publiciste, Adolf Ivar Arvidsson, représentant connu du mouvement national en Finlande. Jeune étudiant il fut élu pour prononcer le discours à la fête annuelle de la „nation d'étudiants tavastlandaise". On dit qu'il pensait parler du Parlement de Borgå en 1809, mais qu'il donna la préférence au sujet ci-dessus. La biographie d'Arvidsson lui offrait une bonne occasion d'étudier l'aube du réveil national et de la force qui poussait le peuple finlandais vers l'indépendance. L'histoire nationale, représentée à cette époque à l'Université par le célèbre Yrjö Koskinen (Forsman), donna à Danielson ses premières inspirations. Mais il changea de direction dans ses études, ayant passé sa licence avec l'intention ostensible de se préparer pour la chaire d'histoire générale à l'Université, et concentra son intérêt sur l'histoire générale européenne du commencement du XVIII-e siècle. Il a publié les résultats de ces recherches dans deux travaux: *Voltaire Kaarle XII:nen historian kirjoittajana* (Voltaire comme historien de Charles XII) (sa thèse de doctorat) ainsi que *Zur Geschichte der sächsischen Politik 1706 - 1709*, paru avant sa docenture, où il traita, en rapport avec le roi Auguste II, de l'histoire polonaise. Après avoir posé sa candidature à la chaire d'histoire générale à l'Université de Helsinki, il publia un *Bidrag till en framställning af Englands socialpolitik och ekonomisk-sociala utveckling under XIII-XVI århundradet* (Contributions à l'histoire de la politique sociale et l'évolution de l'économie sociale anglaises du XIII-e au XVI-e siècle). Après avoir passé les années de 1876, 1877 et 1879 en Allemagne à Berlin et à Göttingen, il remporta de ses voyages d'études une forte impression de l'école historique de Ranke. Le fondateur de cette célèbre école historique vivait encore et était en plein travail. En outre, Johann Gustav Droysen et le directeur du Geheimes Staatsarchiv à Berlin Heinrich von Sybel ont exercé une profonde influence sur le développement intellectuel du jeune savant. Il faut souligner les impulsions qu'il reçut de l'économiste Adolf Wagner dont l'étoile atteignait justement son zénith, et qui, par ses théories sur le socialisme d'Etat surtout après les événements de 1877, faisait grande sensation dans le monde de ses contemporains.

C'est sur cette base d'histoire générale, où l'histoire économique, les théories d'économie politique et les sciences politiques jouent un grand rôle dans le développement des idées scientifiques et pensées directrices, que repose le travail historique de Danielson-Kalmari en Finlande. Pendant les premières années de son professorat, il fixe déjà son attention sur la fondation de l'Etat autonome finlandais en 1808—1809. Les problèmes concernant cette série d'événements importants, ses origines et ses conséquences occupèrent son attention toute sa vie. Ces questions, pendant les années d'étude de Danielson-Kalmari, jouaient le rôle principal dans les recherches historiques finlandaises. Son maître Yrjö Koskinen publia en 1870 son travail remarquable sur Georg Magnus Sprengtporten, homme important et très discuté, et dans son histoire du peuple finlandais (finie en 1873), la question de l'indépendance et du Parlement de Borgå reçut une lumière toute à fait nouvelle. Rudolf Tengberg, le savant suédois, dirigea contre l'histoire de Yrjö Koskinen des attaques haineuses, K. K. Tigerstedt commençait de publier sur Sprengtporten. ses études intéressantes, mais unilatérales. En 1878-79 Yrjö Koskinen revint de nouveau sur ces questions, puis Robert Castrén s'attaqua aux mêmes problèmes et apporta de nouveaux aperçus sur le sujet. Lorsque Danielson fut élu membre de la Société d'histoire de Finlande en 1883 et pendant qu'il exerçait les fonctions de secrétaire de ladite société, il prêta une attention particulière à l'histoire intérieure de la même époque. Il fallait voir les événements des années 1808 — 1809 en Finlande sur le fond plus large du développement européen en général et considérer la question finlandaise en rapport avec la question nordique générale, sur la base du développement politique pendant le siècle qui suivit la paix de Uusikaupunki (Nystad). Après de longs et laborieux travaux préparatoires, parut en 1888 *Die nordische Frage in den Jahren 1746—1751.* Il est très naturel que dans ses recherches Danielson-Kalmari ait fixé son attention spéciale sur les projets qui ont été formés au sujet de la Finlande, puisque le but de ses études était de donner une synthèse de la situation de la Finlande par rapport à la politique nordique au milieu du XVIII-e siècle et aux projets faits pour la solution de la question nordique. Ce travail est, avec ses conclusions très prudentes, un des plus importants que puisse présenter la science historique finlandaise. On a même le sentiment que l'auteur a été trop

prudent et qu'il n'a pas tiré toutes les conclusions possibles et nécessaires des faits qu'il avait analysés.

A peu près au moment ou paraissait cette étude, la russification et les attaques contre la Finlande de la part de la Russie commençaient à s'aggraver. L'autonomie de la Finlande et son développement intérieur était une pierre d'achoppement pour beaucoup de Russes, surtout pour les Panslavistes dirigeants. Le conseiller aulique Ordin s'attaqua violemment à l'autonomie de la Finlande. C'est alors que Danielson-Kalmari riposta par une série d'études, d'abord en 1889 par *Keisari Aleksanteri I ja Suomen valtiollinen asema. Herra Ordinin hyökkäysten johdosta* (Empereur Alexandre I et l'autonomie politique de la Finlande. A propos de l'attaque de M. Ordin). Les autres suivirent de près cette première brochure: en 1890 *Suomen yhdistäminen Venäjän valtakuntaan* (La réunion de la Finlande avec l'Empire Russe), en 1892 *Suomen sisällinen itsenäisyys* (L'autonomie intérieure de la Finlande) et en 1894 *Viipurin läänin yhdistäminen muun Suomen yhteyteen* (La réunion du département de Vibourg avec le reste de la Finlande), publiée aussi en suédois. Il n'était pas très difficile de démolir les arguments de l'auteur russe, mais comme les Russes croyaient généralement et avant tout voulaient croire à ces arguments et comme l'attaque de Ordin était soutenue par des forces pour lesquelles le résultat de l'argumentation était tout, la véracité de ses assertions ne comptant pour rien, il fallait d'une main habile lui opposer les preuves du contraire. Il est difficile aujourd'hui d'apprécier toute l'importance de ces livres de Danielson-Kalmari, extrêmement clairs et convaincants, qui contribuèrent d'une manière essentielle à renforcer les traditions historiques finlandaises et à préciser la position autonome de la Finlande dans l'Empire Russe. Ajoutons que le travail sur l'union de la Finlande et de l'Empire Russe parut aussi en suédois et en russe, en allemand et en anglais, et celui sur l'autonomie intérieure de la Finlande aussi en suédois et en russe.

Après ces travaux, devenus très populaires, qui ont donné à leur auteur une considération générale dans le pays, il a eu l'occasion de consacrer ses recherches à l'histoire de la guerre finlandaise de 1808 — 1809. La littérature concernant la guerre est très étendue et variée. Après avoir étudié cette littérature, mais surtout en utilisant habilement les riches sources inédites, Danielson-Kalmari publia en 1896 *Suomen sota ja Suo-*

men sotilaat (La guerre finlandaise et les soldats finlandais), paru aussi en suédois en 1897. Ce livre présente la plus complète et la meilleure description de la dernière guerre entre la Suède et la Russie et du dernier conflit pour la possession de la Finlande. La tâche n'a pas été comprise par l'auteur comme une description d'histoire militaire — le côté militaire a été traité d'une manière extrêmement précise par l'état-major général de Suède dans son travail monumental, qui a commencé à paraître en 1890 — mais comme une description des causes intérieures de la guerre et du développement des événements vus du dedans, car il attachait une importance spéciale aux personnes qui participèrent à la guerre, et à leur rôle dans le développement des événements.

On connaît généralement les importants événements qui eurent lieu dans la vie de la Finlande pendant les dernières années du XIXe, et au commencement du XXe siècle. Le général russe Nicolas Bobrikoff devint gouverneur général et la russification se renforça sans merci. La lutte pour l'existence politique et nationale du pays recommence. Cette lutte entraîne aussi Danielson-Kalmari. Le Parlement, les missions, les comités, son activité comme vice-chancelier en 1903—1906, comme membre du gouvernement en 1908 — 1909 lui imposent un fardeau tel que bien peu en ont porté un semblable alors.

Sa production scientifique et son activité si féconde de professeur s'interrompent presque entièrement. En sa qualité de professeur Danielson-Kalmari jouait un rôle très important: clair et convaincant dans ses cours, orateur brillant et entraînant, il avait rassemblé autour de sa personne toute une équipe de disciples (Söderhjelm, Jaakko Gummerus, Herman Gummerus, Nevanlinna, Voionmaa, Suolahti), qui se sont consacrés pour la plupart à l'étude de l'histoire nationale. Mais cette interruption de son travail habituel ne signifie pas un abandon définitif des travaux savants. Vers 1910 il a de nouveau l'occasion de revenir aux études scientifiques proprement dites et alors un grand nombre de petites études donnèrent une preuve de son vif intérêt pour l'époque de la fondation de l'Etat finlandais autonome. Il éclaira plusieurs questions spéciales sur la base des sources nouvelles que des mains laborieuses fournissaient au savant, dont la vue commençait à baisser.

En 1920 Danielson-Kalmari reprit l'édition de son livre monu-

mental *Suomen valtio-ja yhteiskun taelämää 18:nnella ja 19:nnella vuosisadalla* (Vie politique et sociale de la Finlande aux XVIIIe et XIXe siècles). Son but était d'y réunir les résultats du travail de toute sa vie sur les problèmes principaux de l'histoire finlandaise depuis la paix de Uusikaupunki (Nystad) jusqu'aux temps d'Alexandre I et Nicolas I. L'auteur avait à sa disposition un matériel extrêmement étendu et il en cita des extraits souvent dans une mesure très grande pour présenter un tableau détaillé de la vie politique et sociale de la Finlande durant un siècle et demi. Cette oeuvre parut en trois différentes parties dans des volumes qui étaient publiés au fur et à mesure de leur achévement. L'auteur a pu faire publier onze volumes de son travail, dont deux s'occupent de l'époque de la liberté (1721—1772), trois de Gustave III (1772—1809) et six des temps russes (dès 1809). L'époque de la liberté, à proprement parler, est la traduction du livre *Die nordische Frage*, publiée en 1888, avec 'quelques tableaux supplémentaires biographiques et de descriptions de la situation durant 10 ans après la paix de Turku (Åbo); l'autre volume étudie les courants sociaux en soulignant d'une manière spéciale la participation des Finlandais aux Parlements suédois. Quant à l'époque de Gustave III il s'adonna surtout à l'étude de G. M. Sprengtporten, de l'union de Anjala et de la guerre de 1788—1790, la dernière époque étant traitée dans des esquisses qui sont plutôt des annexes à son récit. Il faut ajouter que les deux premières parties de l'histoire de l'époque de Gustave ont été traduites en suédois. Les six volumes sur les temps russes arrivent jusqu'à 1814, l'année de la mort de Gustaf Mauritz Armfelt. Simultanément Danielson-Kalmari publia pendant les mêmes années quatre autres tomes d'études, réunies sous le titre de *Tien varrelta kansalliseen ja valtiolliseen itsenäisyyteen* (Sur la route vers la liberté nationale et politique).

Une telle prestation (sans parler de son étendue de près de 7.000 pages) est tout à fait exceptionnelle chez nous et ne semble avoir été obtenue chez les grandes nations mêmes que bien rarement. Elle nous rappelle l'aveugle Ranke, qui dicte à ses secrétaires une série de tomes toujours croissante en puisant dans son savoir énorme, en relevant partout les idées dominantes, les nouveaux problèmes d'urgence, Ranke qui, ainsi, encore pendant les huit dernières années de sa vie, dictera neuf tomes de son Histoire Universelle.

On peut certainement expliquer l'étendue de l'oeuvre de Danielson-Kalmari par le style et le caractère de la composition de ce travail. L'auteur emprunte souvent aux sources de longs extraits pour faire comprendre par leur aide plus clairement le développement des événements, pour éclaircir le raisonnement des personnes agissantes et les courants spirituels de l'époque. Sans s'attarder à une critique trop minutieuse de ce travail magnifique ni aux objections qu'on pourrait faire à sa composition, il faut avouer que cette öeuvre contient un résultat scientifique de grande valeur et occupe une place sans pareille dans la science historique finlandaise. Toute cette oeuvre, réalisée dans les conditions les plus difficiles, fait preuve du grand amour de l'auteur pour sa tâche, d'une assiduité et d'une conscience qui éveille notre étonnement, notre admiration.

En envisageant cet ouvrage, il faut s'incliner devant la puissance de l'esprit humain, qui a surmonté tous les obstacles de la vie temporelle pour atteindre son but.

Après Yrjö Koskinen, le savant d'inspiration puissante et l'initiateur de proportions grandioses, aucun maître ou savant n'a eu une importance si profonde pour la science historique finlandaise que celui à la mémoire duquel ces lignes sont consacrées.

A. R. CEDERBERG
Professeur à l'Université de Helsinki

COMPTE-RENDU DE LA II-e CONFÉRENCE DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE L'EUROPE ORIENTALE

Varsovie, le 19 — 20 août 1933

LISTE DE PRÉSENCE

Prof. J. BIDLO
Membre du Comité de Rédaction du Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale. Délégué de l'Institut Slave à Prague.

Prof. F. BUJAK
Président de la Commission du Dictionnaire des Antiquités Slaves. Lwów.

Prof. A. R. CEDERBERG
Membre du Comité de Rédaction du Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale.

Prof. K. CHODYNICKI
Délégué de la Société Philomatique à Poznań. Délégué de la Faculté des Lettres de l'Universíté de Poznań.

Dr. M. CZUBATYJ
Délégué de la Société des Sciences et des Lettres Szewczenko à Lwów.

Prof. A. de DIVÉKY
Membre de la Commission des Comptes de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale. Varsovie.

Prof. A. DOMANOVSZKY
Délégué de l'Académie Hongroise des Sciences et des Lettres à Budapest.

Prof. S. EHRENKREUTZ
Délégué de l'Institut Scientifique de l'Est Européen à Wilno.

Prof. A. V. FLOROVSKIJ
Membre du Comité Exécutif de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale. Membre de la Commission du Dictionnaire des Antiquités Slaves. Délégué de la Société Historique Russe à Prague.

Prof. V. GROH
Représentant la Faculté des Lettres de l'Université à Brno.

Prof. E. HAJNAL
Délégué de la Faculté des Lettres de l'Université de Budapest.

Prof. O. HALECKI
Délégué de la Faculté des Lettres de l'Université de Varsovie.

Prof. M. HANDELSMAN
Rédacteur en chef du Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale. Membre de la Commission des Comptes. Délégué de la Société des Sciences et des Lettres à Varsovie.

Prof. J. HOLUB
Délégué de l'Institut Historique de l'Université Reine Elisabeth à Pecs.

Prof. N. IORGA
Membre du Comité de Rédaction du Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale. Bucarest.

Prof. A. JELAČIČ
Skoplje.

Min. ST. KĘTRZYŃSKI
Président de la Société d'Histoire de Varsovie.

Prof. M. KORDUBA
Membre du Comité Exécutif de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale. Délégué de la Société des Sciences et des Lettres Szewczenko à Lwów.

Prof. ST. KUTRZEBA
Délégué de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres à Cracovie.

Prof. E. LUKINICH
Président du Comité de Rédaction du Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale. Délégué de l'Académie Hongroise des Sciences et des Lettres à Budapest.

Dir. W. ŁOPACIŃSKI
Secrétaire Général du Comité Exécutif de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale. Varsovie.

Doc. J. MACŮREK
Délégué de la Société des Sciences et des Lettres Prague.

Doc. T. MANTEUFFEL
Secrétaire de la Rédaction du Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale. Varsovie.

Dr. J. MORÁVEK
Délégué de l'Association des Archivistes Tchécoslovaques. Prague.

Doc. B. MENDL
Directeur de l'Institut Historique Tchèque à Prague.

Prof. B. NAVRÁTIL
Représentant la Faculté des Lettres à Brno.

Prof. V, NOVAK
Délégué de la Société Historique Yougoslave à Belgrad.

Prof. O. ODLOŽILIK
Délégué de la Faculté des Lettres de l'Université Charles à Prague. Délégué de la Société Historique à Prague.

Prof. N. OKUNEV
Membre du Comité de Rédaction du Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale. Délégué de la Société Historique Russe à Prague.

J. OPOČENSKY
Directeur des Archives du Ministère des Affaires Etrangères à Prague.

Prof. P. P. PANAITESCU
Membre de la Commission du Dictionnaire des Antiquités Slaves. Cluj.

W. SŁ. RYBICKI
Secrétaire du Comité Exécutif de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale. Varsovie.

Prof. H. F. SCHMID
Membre du Comité de Rédaction du Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale. Membre de la Commission du Dictionnaire des Antiquités Slaves. Graz.

Prof. W. SEMKOWICZ
Délégué de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres à Cracovie.

Dir. J. SIEMIEŃSKI
Varsovie.

R. P. M. SKIBNIEWSKI
Délégué de l'Institut Pontifical des Etudes Orientales à Rome. Lublin.

Prof. A. SPEKKE
Membre du Comité de Rédaction du Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale. Riga.

Prof. M. STIEBER
Délégué de l'Académie Tchèque des Sciences et des Arts à Prague.

Doc. K. STLOUKAL
Délégué du Club Historique à Prague.

Dir. W. SUCHODOLSKI
Varsovie.

Doc. A. ŠVABE
Riga.

Dir. IL. SWIENCICKYJ
Membre de la Commission du Dictionnaire des Antiquités Slaves. Délégué du Musée National Ukrainien à Lwów.

Doc. K. TYSZKOWSKI
Délégué de la Société Polonaise d'Histoire à Lwów.

Prof. ABBÉ J. UMIŃSKI
Lwów.

Prof. L. C. WHARTON
Délégué de la School of Slavonic Studies à Londres.

Prof. ST. ZAKRZEWSKI
Membre du Comité Exécutif de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale. Délégué de la Faculté des Lettres de l'Université Jean-Casimir à Lwów.

Le Président de la Fédération, M. le dir. J. B. Novák, a fait parvenir une lettre où il s'excusait de ne pouvoir pas prendre part à la Conférence à cause d'une grave maladie.

A la Séance Plénière de la Conférence ont assisté:

S. Exc. M. M. le Ministre Plénipotentiaire d'Autriche,

Ministre Plénipotentiaire d'Estonie,

Chargé d'Affaires de Finlande,

Chargé d'Affaires de Hongrie,

Chargé d'Affaires de Lettonie,

M. le Dir. Mendys — représentant du Ministère de l'Instruction Publique,

M. le Ministre Schätzel — représentant du Ministère des Affaires Etrangères,

M. le Dir. Przeździecki — représentant du Ministère des Affaires Entrangères.

* * *

ORDRE DU JOUR DE LA CONFÉRENCE

Samedi, le 19 août 1933:

I. A 17 heures à la Maison des Historiens séances: du Comité Exécutif, de la Commission du Bulletin et de la Commission du Dictionnaire des Antiquités Slaves.

II. A 20 heures dîner offert par la Société d'Histoire de Varsovie.

Dimanche le 20 août 1933:

I. A 10 heures à la Maison des Historiens séance plénière de la Conférence.

II. A 17 heures à la même place réunion scientifique de la Conférence.

SÉANCES DES COMITÉS

(Samedi, le 19 août 1933, à 17 heures à la Maison des Historiens)

a) *PROCÈS-VERBAL DE LA RÉUNION DU COMITÉ EXÉCUTIF*

Etaient présents: Prof. A. Florovskij,
Prof. M. Korduba,
Dir. W. Łopaciński,
Prof. St. Zakrzewski,
M. W. Sł. Rybicki, Secrétaire.

Ordre du jour:

1) Rapport du Secrétaire Général.

2) Motion concernant les modifications aux Statuts de la Fédération.

M. Łopaciński invite M. le prof. Korduba à présider la Séance du Comité Exécutif.

M. Korduba prend la présidence et donne la parole au Secrétaire Général.

(*ad 1*). M. Łopaciński présente le Rapport sur l'activité du Comité Exécutif de la Fédération. (voir plus bas p. 167)

Après une courte discussion le rapport est adopté.

M. Łopaciński communique le contenu de la lettre du Président Novák dans laquelle M. Novák s'excuse de ne pouvoir pas venir à la Conférence à cause d'une maladie qui ne permet pas d'entreprendre de longs voyages, et prie M. le vice-président Zakrzewski de le remplacer à la Réunion Plénière. M. Łopaciński communique que M. le Président Novák a transmis un télégramme dans lequel il souhaite le meilleur succès à la II-e Conférence.

(ad 2). M. Łopaciński communique que le texte de la motion concernant les modifications aux Statuts adoptées par le Comité Exécutif le 19.V.1932 à Prague a été transmis à tous les membres de la Fédération et qu'aucune objection de leur part n'est pas arrivée.

Les membres du Comité Exécutif ont examiné de nouveau le texte de la motion et après une courte discussion ont décidé de la présenter à la Séance Plénière.

La séance a été levée à 18.30 heures.

b) PROCÈS-VERBAL DE LA CINQUIÈME RÉUNION DU COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION DES SCIENCES HISTORIQUES EN EUROPE ORIENTALE

Sont présents: MM. Marceli Handelsman (Université de Varsovie), Emeric Lukinich (Université de Budapest), Nicolas Okunev (Université de Prague), Arnold Spekke (Université de Riga).

M. Jaroslav Bidlo (Université de Prague) se fait excuser, M. Heinrich Felix Schmid (Université de Graz) a accepté les décisions du Comité après la séance.

Ordre du jour:

1. Discours inaugural du président,
2. Rapport du rédacteur et programme des travaux pour 1933/34,
3. Budget du Bulletin pour 1934,
4. Bibliographie historique pour l'Europe orientale,
5. Rapport général pour la séance plénière,
6. Propositions des membres.

(ad 1). La séance est ouverte à 17,15 heures sous la présidence de M. Emeric Lukinich, qui prononce le discours inaugural.

(ad 2). M. Handelsman présente son rapport et le programme des travaux pour 1933/34:

Il nous faut commencer par des excuses, que les travaux de notre Commission n'ont pas marché de la manière comme il fallait s'attendre après notre séance de l'année dernière. La cause unique consiste dans le fait que nous deux avec M. Manteuffel nous étions surchargés des travaux d'organisation du Congrès international des sciences historiques.

I. Tout de même nous avons pu réaliser en partie les suggestions de notre dernière séance, et nous nous présentons actuellement devant l'assemblée générale avec le 2 fascicule du t. IV et le t. V en épreuves, mais qui achevé, j'espère, sera entre les mains de ses membres au cours de la semaine prochaine. Cette coïncidence avec le Congrès nous a fait changer le caractère du volume dernier qui embrasse les communications preparées pour la séance plénière de la Fédération et la chronique, concernant la Hongrie, la Pologne et la Tchécoslovaquie. Ce changement de programme dont nous vous prions de nous donner décharge,

a eu comme conséquence que la rédaction est actuellement en possession de nombreux manuscrits qu'elle ne pourra publier que successivement: les comptes rendus de nos séances qui paraîtront comme fasc. 3 — 4 du tome IV un compte rendu polonais de prof. J. Dąbrowski, un compte rendu sur l'Ukraine Sovietique très étendu de prof. M. Korduba, sur la Russie de prof. Florovsky, un compte rendu de prof. Cederberg, qui sera présenté dans la séance plénière de la Fédération, et une chronique roumaine du dr. Holban, ce qui depassera les limites prevus pour le VI volume entier.

Obligés par notre budget de nous tenir dans le 200 pp. nous ne pourrons élargir notre bulletin l'année prochaine, qui devra être employée à la préparation de nouvelles collaborations. Nous sommes obligés de revenir sur les lacunes qui existent dans notre publication et qu'il faudra tâcher de combler: il nous faudra obtenir une collaboration lithuanienne, que nous espérons pouvoir réaliser, et arriver à avoir enfin des comptes-rendus yougoslave et bulgare, à quoi il faudra employer les travaux d'organisation de l'année 1934.

II. Etat de la caisse depuis le 1932 jusqu'à la data présente n'a pu être présenté à cause des préparatifs pour le Congrès. Nous vous prions d'adopter qu'il vous sera transmis jusqu'au 15 octobre et que c'est par correspondance que le budget sera alors établi.

Après avoir discuté le rapport du rédacteur on a:

1) approuvé le rapport,

2) decidé vu les préparatifs du Congrès d'ajourner la question du budget et de la décharge à donner concernant l'emploi des fonds jusqu'au mois d'octobre où elles seront decidées par voie de correspondance,

(ad 3). On a approuvé le budget provisoire pour 1934 d'après le projet, présenté par M. Handelsman.

Projet du budget pour l'anné 1934

Doit:

Côtisation de la Hongrie	770 zł.
„ de la Lettonie	888 „
„ de la Pologne	6000 „
„ de la Russie (émigr.)	44 „
„ de la Tchécoslovaquie.	1000 „
	8.702 zł.

A v o i r:

Frais d'impression d'un volume de 192 pp.	3000 zł.
Emoluments du secrétaire	2200 „
Honoraires	2500 „
Poste	500 „
Frais d'administration	275 „
	8.475 zł.

(ad 4). M. Lukinich présente le projet d'un

Guide bibliographique de l'histoire de l'Europe orientale

Sans essayer de déterminer exactement à quel territoire ou quels Etats du continent européen peut s'appliquer la notion d'„*Europe orientale*“, nous nous proposons d'offrir, dans ce *Guide bibliographique*, un aperçu, *destiné à des buts pratiques,* de la littérature historique se rapportant à tous les Etats ou formations politiques dont les historiens ont constitué à Varsovie, dans l'été de 1927, la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale.

Depuis 1928, cette Fédération a, sous forme de comptes-rendus annuels, renseigné méthodiquement les historiens sur la littérature historique des Etats groupés dans son sein. Aussi le *Bulletin d'information,* — rédigé par M. Marcel Handelsman, professeur à l'Université de Varsovie, — comble-t-il une grande lacune, étant le seul organe consacré à ce but. Mais plus les contacts scientifiques se sont intensifiés et s'intensifient de cette manière entre les savants des Etats appartenant à la Fédération et plus on se rend compte combien la coopération intellectuelle est nécessaire partout, mais particulièrement entre les historiens d'Etats qui précédemment, faute d'un organe approprié, avaient à peine connaissance de leur activité mutuelle, — plus s'est fait sentir le manque d'un Guide offrant une bibliographie, rédigée en vue de buts pratiques, de *toute la littérature historique* des Etats groupés dans la Fédération. En disant „*rédigée en vue de buts pratiques*“, nous voulons indiquer que le Guide ne se propose pas de donner une bibliographie absolument complète. Il ne considère et ne veut embrasser en un système bibliographique que *les sources ou travaux les plus importants* traitant d'une manière cohérente la *politique étrangère* des divers Etats ou territoires ou encore leur *rôle* et leurs *relations* dans *la science, l'économie,*

la civilisation internationales etc, ou du moins fournissant d'abondants matériaux à l'égard de ces différents points de vue.

Nous sommes convaincus que les travaux scientifiques ainsi portés à la connaissance des historiens signifient un enrichissement considérable de leurs connaissances, les incitent à embrasser un plus large horizon et, en les guidant hors des fondrières des conceptions unilatérales et des préventions religieuses, nationales ou sociales, les rendent capables de juger ou constater les faits avec un esprit plus juste et plus objectif et en tout cas de s'élever à une conception plus haute et plus sereine.

Le Guide embrasse la littérature historique des Etats suivants: Allemagne, Autriche, Bulgarie, Dantzig, Estonie, Finlande, Grèce, Hongrie, Lettonie, Lithuanie, Memel, Pologne, Roumanie, Russie, Tchécoslovaquie, Turquie, Ukraine et Yougoslavie

Tous sont représentés à la Fédération.

Le Guide contient exclusivement la bibliographie des *Etats européens ci-dessus énumérés,* en ce qui touche la *politique extérieure* ainsi que les *relations* et les *rapports* militaires, économiques, religieux, scientifiques et intellectuels, et cela *depuis les premiers temps de leur formation politique jusqu'à la guerre mondiale (1914).* Toutefois, bien que nous désirions placer entre les mains des chercheurs une bibliographie les renseignant en premier lieu sur l'histoire ainsi que les relations ou rapports internationaux non pas des territoires, mais des nations politiques, il nous a semblé impossible de négliger l'énumération des ouvrages scientifiques (strictement choisis) se rapportant à *l'archéologie,* à la *préhistoire,* à *l'époque romaine ou byzantine* et enfin à *l'âge des grandes migrations* et dont les résultats et constatations (de faits ou de valeurs) ont une importance pour tout notre continent.

En conséquence, la matière du Guide embrasse *par pays* les *groupes* suivants et selon l'ordre ci-dessous:

A). Partie générale.

a). Ouvrages bibliographiques généraux.

b). Ouvrages d'ensemble généraux (histoire, histoire littéraire, généalogie, héraldique, numismatique, chronologie etc.).

c). Editions de sources en séries, à savoir: sources narratives et diplomatiques.

d). Monuments iconographiques et archéologiques.

e). Revues historiques.

B). Partie spéciale, c'est-à-dire: histoire nationale par époques. Pour chacune des époques, le groupement est le suivant:

a). Archives se rapportant à ladite époque.

b). Sources narratives se rapportant à ladite époque.

c). Travaux historiques.

Remarques:

A). Nous donnons partout le titre de l'original (livre ou autre publication) suivi de la traduction de ce titre en langue française. Font exception les titres en langue latine, anglaise, italienne, allemande ou espagnole, lesquels sont indiqués sans traduction française.

B). Nous indiquons exactement le nom de l'auteur ainsi que le lieu et l'année de la publication.

C). Pour les pièces d'archives, nous indiquons en quelle langue est rédigé le document et à quel pays et quelle époque se rapportent les données qu'il renferme. Nous indiquons en outre s'il y a un apparatus criticus et un index. La même remarque s'applique aux sources narratives.

D). Les travaux sont groupés selon la nature du sujet.

E). Nous nous abstenons de toute constatation ou remarque appréciative.

F). Nous ne donnons que l'indication de pièces ou ouvrages soumis à un choix rigoureux et autant que possible parus séparément.

G). Pour les travaux historiques, nous nous attachons principalement à ceux datant des temps assez rapprochés de nous.

H). Nous négligeons tous les travaux ou éditions de sources sans rapport avec l'histoire de l'Europe orientale, le but de ce Guide étant de donner la bibliographie de l'histoire de l'Europe dite orientale.

I). Nous négligeons entièrement, pour chaque Etat, l'histoire de la politique intérieure.

On a decidé, que la projet élaboré definitivement sera envoyé aux membres du Comité et soumis à leur critique.

(ad 5). On a prié le président de présenter à la séance plénière de la Fédération un rapport général sur l'activité du Comité de Rédaction pour les années 1927 — 1933.

(ad 6). L'ordre du jour étant épuisé, M. le président lève la séance à 18.30 heures.

c) PROCÈS-VERBAL DE LA RÉUNION DE LA COMMISSION DU DICTIONNAIRE DES ANTIQUITÉS SLAVES

Etaient présents: Président de la Commission, prof. Bujak,
Dr. M. Czubatyj,
Prof. A. Florovskij,
Prof. P. P. Panaitescu,
Dir. Il. Swiencickyj,
Prof. W. Semkowicz,
R. P. prof. M. Skibniewski,
M. T. Sarnowski, Secrétaire.

Le président prof. Bujak caractérise l'état des travaux de la Commission qui, à son avis, n'est pas tout à fait satisfaisant. Certains termes slaves font encore défaut. M. Bujak voulait se rendre en Yougoslavie pour recueillir les termes concernant ce pays, mais des circonstances fâcheuses ne lui ont pas permis de réaliser ce projet. On a obtenu en revanche le concours du prof. Molé qui a promis de se rendre au mois d'octobre prochain en Yougoslavie pour s'assurer la collaboration au Dictionnaire des savants de ce pays.

Le prof. Weingart a déjà fait parvenir son projet pour les termes Tchécoslovaques. Ce projet est accompagné de notes élaborées par plusieurs autres savants tchécoslovaques. Ces notes concernent plusieurs groupes de termes et les complètent, mais seuls quatres groupes de termes ont été définitivement contrôlés et mis au point.

Le Prof. Antoniewicz a promis d'entrer en contact avec les savants de la Russie Soviétique. Il a entrepris un voyage pour visiter tous les musées russes, ce qui lui a permis d'étudier les nouvelles collections et les progrès de l'archéologie dans ce pays dépuis 1914.

M. Antoniewicz a promis de préparer une étude synthétique sur les origines des Slaves d'après des données archéologiques.

Quant aux autres nations comme la Hongrie, la Roumanie, la Lettonie, la Lithuanie et la Finlande — leurs concours doit être limité à l'étude des influences mutuelles entre ces pays et les nations slaves.

Pour le côté technique des travaux de la Commission on a obtenu le concours du doc. H. Batowski, linguiste qui s'occupe des relations culturelles contemporaines entre les nations slaves.

M. Batowski va entrer dans ses fonctions de secrétaire de la Commission dès le mois de septembre prochain.

Le Dir. Swiencickyj rappelle qu'on ne s'est jamais encore consacré à l'étude de la question des origines normandes de certaines nations slaves.

Le Prof. Semkowicz considère qu'il faut attirer plus d'attention sur la question de l'organisation du travail de la Commission: à chaque réunion d'autres membres prennent part aux débats et de ce fait la responsabilité de la part de membres pour le travail de la Commission est très affaiblie. M. Semkowicz croit qu'il serait préférable de s'adresser dans chaque pays à une société savante ou à une institution qui désignerait un délégué et son remplaçant. Au cas où le délégué ne pourrait pas venir à la réunion c'est le remplaçant qui y viendrait et prendrait sa place.

Le Prof. Bujak répond que ce procédé serait efficace s'il s'agissait de voter et non pas de travailler puisque le remplaçant serait obligé de consacrer beaucoup de temps pour étudier l'ensemble du travail précédemment accompli. D'autre part si les membres de la Commission étaient délégués par des institutions nationales — leur activité serait gênée par les obligations qu'ils auraient envers les dites institutions. La meilleure voie c'est une collaboration loyale de savants spécialistes.

Le Dir. Swiencickyj propose de grouper les termes suivant leurs origines nationales et sous cette forme de les envoyer à des savants spécialistes qui pourraient nous transmettre leurs remarques.

Le Prof. Bujak annonce sa pleine adhésion à cette proposition qu'il croit très juste et promet de procéder de la sorte. Dès aujourd'hui il pourra procéder ainsi avec les termes polonais, tchèques et ukrainiens.

Le Dir. Swiencickyj propose d'inviter M. le Dr. Batowski à étudier le dictionnaire de Masaryk pour y recueillir tout ce qui concerne l'ancienne civilisation slave. On pourrait obtenir ainsi un cadre qui servirait de base pour les travaux ultérieurs.

Vers la fin de la séance on a résolu, à l'unanimité d'entreprendre l'élaboration de termes pour le Dictionnaire même si la collaboration de Comités nationaux se trouvait insuffisante.

La séance a été levée à 19 heures.

* *

RÉCEPTION À LA MAISON FUKIER

(Samedi le 19 août 1933)

A 20 heures a eu lieu à la maison Fukier un dîner offert par la Société d'Histoire de Varsovie.

M. le min. Kętrzyński en sa qualité de Président de la Société d'Histoire de Varsovie souhaite la bienvenue et lève son verre en l'honneur des éminents hôtes.

Le Dir. Łopaciński prononce le discours suivant:

C'est avec le plus grand regret que je constate l'absence de notre vénérable président M. Jean B. Novák parmi nos illustres et symphatiques hôtes.

Atteint par une serieuse maladie de coeur M. Novák — hélas n'a pu venir à Varsovie et c'est pour cela qu'il ne pourra demain diriger nos débats.

Je lève mon verre à la santé du président Novák et je vous propose, Messieurs, de lui adresser un télégramme:

„Membres de la II-e Conférence de Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale, réunis à Varsovie, vous envoient, Monsieur le Président, leurs sincères voeux de santé".

Les assistants ont acueilli avec empressement cette initiative.

En répondant aux discours de M. Kętrzyński et de M. Łopaciński ont prononcé des aimables et chaleureux discours de la part des invités — membres de la Conférence:

M. E. Lukinich (Budapest) — en latin.
M. K. Stloukal (Prague) — en tchèque.
M. A. Florovskij (Prague) — en russe.
M. A. R. Cederberg (Helsinki) — en allemand.
M. P. P. Panaitescu (Cluj) — en français.
M. A. Spekke (Riga) — en français.
M. M. Korduba (Varsovie) — en ukrainien.

* * *

SÉANCE PLÉNIÈRE

(Dimanche le 20 août 1933, à 10.45 heures à la Maison des Historiens)

Ordre du jour:

1) Discours d'inauguration du Président de la Société d'Histoire de Varsovie.
2) Discours du Président de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale.
3) Rapport du Secrétaire Général.
4) Rapport de la Commission du Bulletin.
5) Rapport de la Commission du Dictionnaire des Antiquités Slaves.
6) Rapport de la Commission des comptes.
7) Discussion sur les rapports.
8) Motion concernant les modifications aux Statuts de la Fédération.
9) Election des 9 membres du Comité Exécutif.
10) Motions des Délégués,

(ad 1). M. le ministre Kętrzyński au nom de la Société d'Histoire de Varsovie salue les membres de la II-e Conférence, —éminents représentants des Académies, des Facultés et des Sociétés Savantes et souhaite le meilleur succès aux débats et aux travaux qui les attendent.

(*ad* 2). M. le prof. Zakrzewski en sa qualité de Vice-Président de la Fédération, au nom du Président Novák absent et à la demande expresse de celui-ci, ouvre la séance et salue les représentants du Gouvernement, du corps diplomatique et les membres de la Conférence.

(ad 3). Le Secrétaire Général, M. le dir. Łopaciński fait la lecture de la lettre de M. Novák:

Na Ždánku (pošta Sobotka) 14.VIII.1933.

Slovutný pane generální sekretàři,

Račte laskavě oznámiti Federaci, že musím následkem své srdeční choroby resignovati na místo presidenta výkonného komitetu a že nemohu ani kandidovati do výboru. Loučím se těžce s touto duležitom a čestnou funkcí, ale jsem si vědom, že bych ji za svého stavu zdraví nemohl zastávati tak, jak toho jeji důležitost vyžaduje.

Vám, pane generální sekretáři, děkuji etc...

(—) Jan B. Novák.

(Traduction en français)

Na Ždánku, le 14.VIII.1933

Monsieur le Secrétaire Général.

Veuillez bien faire part à la Fédération qu'à cause de la maladie du coeur je dois résigner des fonctions du Président du Comité Exécutif et que je ne pourrai point être le candidat pour l'élection prochaine. Je suis profondement désolé d'être obligé de renoncer à ces difficiles et honorables fonctions, mais je suis persuadé que l'état de ma santé ne me permettrait pas de les dûment accomplir.

Pour vous, Monsieur le Secrétaire Général etc.

(—) Jan B. Novák.

M. le dir. Łopaciński présente ensuite le rapport sur l'activité du Comité Exécutif de la Fédération:

Messieurs,

L'activité de la Commission du Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale ainsi que de la Commission du Dictionnaire des Antiquités Slaves étant l'objet des rapports spéciaux que nous aurons l'occasion d'entendre tout-à l'heure je me bornerai dans ce rapport à vous parler de l'activité du Comité Exécutif et du Secrétariat Général.

D'autre part le Comité Executif a publié dans le Bulletin d'Information, organe de la Fédération, les deux rapports du Secrétaire Général: le premier, qui englobe la période du 1-er juillet 1927 jusqu'au 31 octobre 1928 dans le fascicule 3 — 4 du tome I et le second du 1-er novembre 1928 jusqu'au 30 avril 1931 publié dans le fascicule 1 du tome IV. Le troisième rapport du Secrétaire Général arrivant jusqu'à la date du 30 avril 1932 fut présenté à la réunion du Comité Exécutif le 19 mai 1932 à Prague. Ce rapport n'a pas encore été publié dans le Bulletin d'Information, je crois de mon devoir de vous communiquer son contenu ne fût-ce que dans un résumé aussi succinct que possible.

Conformément à l'article 4 des Statuts de la Fédération la Conférence des Délégués devait se rassembler en été 1929. Le changement au poste de Secrétaire Général en octobre 1928, ainsi que d'autres causes techniques ont arrêté pour une longue période le fonctionnement normal du Secrétariat et ont retardé les travaux préparatoires pour la convocation de la Conférence.

Au mois de novembre (1929) le Secrétaire Général s'est mis en demeure de préparer la Conférence pour le printemps de 1930 à Prague. Des causes d'ordre technique ont empêché de convoquer la Conférence à la date prévue et ont contraint le Président à proposer sa convocation pour le printemps de l'année 1931. En même temps on a fixé le session du Comité Exécutif pour le mois de mai 1931 à Budapest.

A la suite de la décision qui fixait la date de la Conférence pour l'année 1931 à Prague, le Comité d'Organisation de cette Conférence s'est organisé en automne 1930 sous le présidence de M. le Prof. Bidlo et a decidé de préciser la date pour les 27 — 30 septembre 1931.

Cependant le Comité d'Organisation, après maints debats, s'est trouvé forcé, d'accord avec le Président Novák, d'ajourner une fois de plus pour des raisons techniques la convocation de la Conférence pour le printemps de 1932.

A la suite de cette décision la session du Comité Exécutif, qui était fixée pour le mois de mai 1931 à Budapest, fut également ajournée. Le Comité d'Organisation de la Conférence a commencé à faire les préparatifs nécessaires pour la réunion de la Conférence. Il a transmis des invitations à tous les membres et fixé la date du 30 juin 1931 comme delai final pour indiquer les délégués qui prendraient part à la Conférence et pour y envoyer les résumés des rapports. Cependant la crise économique a empêché un grand nombre de sociétés savantes de prendre part à la Conférence, ce qui s'est traduit par le fait que, jusqu'au mois de novembre, sur 48 sociétés qui avaient été inscrites, 15 seulement ont nommé leurs délégués et sur 52 savants étrangers auxquels avaient été adressées les invitations particulières — 4 seulement se sont fait inscrire, et sur 22 rapports promis seulement 7 résumés ont été envoyés.

Dans ces conditions le Comité d'Organisation a même envisagé possibilité de convoquer à ce moment la Conférence de la Fédération. A une assemblée qui eut lieu avec la participation de M. le Président Novák le Comité d'Organisation a proposé d'ajourner la Conférence et de convoquer en revanche une session du Comité Exécutif et des Commissions du Bulletin et de celle du Dictionnaire des Antiquités Slaves.

Le Comité d'Organisation s'est mis en rapport en cette matière avec le Secrétariat Général et la question a été résolue d'accord avec la proposition du Comité.

A la suite de cette décision les réunions du Comité Exécutif et des deux Commissions de la Fédération furent convoquées pour les journées de 18 à 20 mai 1932 à Prague.

Les décisions qui furent prises à Prague par la Commission du Bulletin d'Information et par la Commission du Dictionnaire des Antiquités Slaves vous seront présentées dans les rapports de ces Commissions. Quant au Comité Exécutif il a décidé:

1-o de convoquer la II-e Conférence Plénière de la Fédération en même temps que le Congrès International des Sciences Historiques, c'est-à-dire à Varsovie au mois d'août 1933.

2-o de proposer à la II-e Conférence de la Fédération les modifications aux Statuts de la Fédération qui tendraient à convoquer les Conférences Plénières non pas tous les deux ans comme le prévoient les Statuts, mais à l'instar des Congrès Internationaux Historiques, tous les cinq ans, en les précédant d'une année et aussi de réunir le Comité Exécutif non pas au moins une fois par an, comme le prévoient les Statuts, mais tous les deux ans et en cas de nécessité plus souvent.

3-o de prier le Secrétaire Général de faire appel à tous les membres de la Fédération pour un échange mutuel des publications.

4-o de faire vérifier la comptabilité du Comité Exécutif par une Commission des Comptes composée du prof. Handelsman et du prof. Divéky.

5-o de destiner des fonds du Comité Exécutif la somme de 100 dollars pour les besoins de la Commission du Bulletin d'Information.

Conformement aux décisions de Prague du Comité Exécutif, le Secrétariat Général:

1-o a procédé aux travaux préparatoires à la II-e Conférence de la Fédération — travaux qui ont abouti à la convocation de la présente Conférence.

2-o a transmis à tous les membres de la Fédération le texte précis des changements aux Statuts de la Fédération proposés par le Comité Exécutif.

3-o a entrepris une enquête auprès des membres de la Fédération au sujet des périodiques qu'ils publient et qu'ils seraient enclins d'échanger contre des publications analogues des autres membres de la Fédération; le résultat de cette enquête, un index

aussi complet que possible des publications des 17 sociétés savantes et Facultés — membres de la Fédération, fut transmis à tous les membres de la Fédération.

4-o a convoqué la Commission des Comptes dont nous aurons l'occasion d'entendre le rapport tout à l'heure.

5-o a transmis la somme de 100 dollars à la Commission du Bulletin d'Information.

Le Comité Exécutif a obtenu l'adhésion de quelques nouveaux membres de la Fédération — la liste actuelle des membres de la Fédération se présente comme suit:

1. Académie Hongroise des Sciences et des Lettres à Budapest.
2. Académie Polonaise des Sciences et des Lettres à Cracovie.
3. Académie Tchèque des Sciences et des Arts à Prague.
4. Archives Nationales de Bohême à Prague.
5. Association des Archivistes Tchécoslovaques à Prague.
6. Société Historique à Prague.
7. Club Historique à Prague.
8. Faculté des Lettres de l'Université à Budapest.
9. Faculté des Lettres de l'Université à Lwów.
10. Faculté des Lettres de l'Université à Poznań.
11. Faculté des Lettres de l'Université Charles à Prague.
12. Faculté des Lettres de l'Université Lettonne à Riga.
13. Faculté des Lettres de l'Université à Sofia.
14. Faculté des Lettres de l'Université à Varsovie.
15. Institut d'études Slaves à Prague.
16. Institut d'Histoire de l'Université Reine Elisabeth à Pecs.
17. Institut Pontifical des études Orientales à Rome.
18. Institut Scientifique de l'Est Européen à Wilno.
19. Musée National Ukrainien à Lwów.
20. School of Slavonic Studies à Londres.
21. Société Académique d'Histoire à Tartu.
22. Société Historique Hongroise à Budapest.
23. Société Historique Yougoslave à Belgrad.
24. Société Historique Russe à Prague.
25. Société Philomatique à Poznań.
26. Société Polonaise d'Histoire à Lwów.
27. Société Royale des Sciences et des Lettres à Prague.
28. Société des Sciences et des Lettres à Lwów.

29. Société des Sciences et des Lettres Szewczenko à Lwów.
30. Société des Sciences et des Lettres à Varsovie.
31. Union Académique Russe à Paris.

(ad 4). M. le prof. E. Lukinich, Président de la Commission du Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale, présente le rapport sur l'activité de la Commission du Bulletin:

Messieurs,

Le lustre qui vient de s'écouler peut être considéré comme un temps d'essai pour la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale. Les 6 dernières années sont appelées à décider si la création de la Fédération était justifiée, si elle a rempli sa mission et si, à côté du Comité International des Sciences Historiques, son aîné, elle remplit une lacune. A ces questions, la réponse est donnée par le fait que nous venons de nous réunir de nouveau, non seulement pour rendre compte de l'activité déployée jusqu'à présent, mais encore pour nous réorganiser sur la base du programme fixé lors de la fondation, afin de poursuivre la tâche que nous nous sommes assignée.

La revue de la Fédération: le *Bulletin d'information*, que, de concert avec le Comité que j'ai l'honneur de présider, M. le professeur *Marcel Handelsman* rédige avec une compétence si remarquable et un zèle infatigable, et dont 5 volumes ont paru jusqu'ici, est l'un des témoignages les plus éclatants de l'activité et de la vitalité de la Fédération. Le Comité de Rédaction a été un lien très vivant et très actif entre les Etats groupés dans la Fédération et à l'occasion de ses séances de Varsovie, Riga, Budapest et Prague il a créé ou approfondi les relations scientifiques et personnelles qui étaient et sont appelées maintenant encore à entretenir un intérêt constant envers les travaux et le programme de la Fédération et du Bulletin. Le nombre, croissant d'année en année, des collaborateurs et, ce qui en est en partie la conséquence, l'étendue de plus en plus considérable de la matière publiée, confèrent la valeur d'une véritable source aux volumes parus jusqu'à présent du Bulletin qui à bien des égards constituent les seuls guides dans la littérature historique relative à l'Europe Orientale, littérature qui dans ces derniers temps a pris un développement extrêmement rapide.

Mais le Comité de Rédaction ne s'est pas contenté de créer les relations scientifiques et personnelles dont je viens de par-

ler et d'organiser les collaborateurs: sur la base d'entretiens détaillés poursuivis entre ceux-ci, il a projeté également l'élargissement du programme primitif du Bulletin. Suivant la conception la plus récente, à l'avenir, le Bulletin ne publiera pas simplement une bibliographie, mais ouvrira aussi ses colonnes aux questions strictement scientifiques en connexion étroite avec l'histoire de l'Europe Orientale. Il a été question également de dresser un *Guide bibliographique de l'Europe Orientale* qui aurait pour but de fournir les prémières indications à ceux qu'intéressent telle ou telle question historique relative à cette partie du continent européen. Nous sommes persuadés que cette bibliographie comblera une lacune. Nous projetons aussi d'élargir dans un autre sens le programme du Bulletin: il donnerait des informations méthodiques sur l'activité des sociétés scientifiques — et bien entendu des sociétés historiques en premier lieu — des Etats représentés dans la Fédération, ainsi que des nouvelles et informations concernant les historiens mais intéressant le grand public (invitations, distinctions scientifiques, élections, décès etc), ce qui resserrerait encore les liens entre le Bulletin et les membres de la Fédération et permettrait peut-être aussi d'assurer au Bulletin une plus grande publicité. Notre but n'est pas, en effet, que le Bulletin soit, souvent sans être lu, déposé dans les bibliothèques, mais qu'il passe de main en main et soit un instrument utile et sûr pour tous ceux—initiés ou profanes — qui s'intéressent à l'histoire de l'Europe Orientale.

Avant de conclure, c'est pour moi un agréable devoir d'exprimer à M. le professeur Marcel Handelsman, qui a rédigé jusqu'à présent le Bulletin, les remerciements les plus sincères du Comité de Rédaction. Un dévouement extraordinaire à notre cause, un zèle qui ne faiblit jamais et une activité qui ne connaît pas la fatigue: tels sont, joints à un tact délicat, les traits distinctifs de ce rédacteur en chef. Si nous sommes à même d'invoquer ici des résultats, c'est à lui personnellement qu'ils sont dus en premier lieu. Le moins que nous puissions faire pour reconnaître de pareils services est d'exprimer nos remerciements et notre gratitude à M. le professeur Handelsman ainsi qu'à son fidèle collaborateur M. Manteuffel.

Mais qu'il me soit permis également d'exprimer mes remerciements les plus sincères aux *membres du Comité de Rédaction*

pour l'intérêt constant et durable que, sans épargner ni leurs fatigues ni les sacrifices matériels, ils ont dès le début témoigné au sort du Bulletin. Les travaux de ce Comité ont été caractérisés par la concorde et la bonne entente et ont donné l'exemple et la preuve de la possibilité d'une coopération scientifique internationale. Car il est possible de coopérer quand on cherche la vérité „sine ira et studio" et que l'on ne mêle point la politique à l'histoire.

Ceci dit, c'est de tout coeur que je salue les membres ici présents du Comité de Rédaction et, en les remerciant aussi de la bienveillance et de l'appui amical qu'ils m'ont toujours témoignés, je laisse la parole à M. le professeur Handelsman qui va nous lire son rapport.

M. le prof. Handelsman, Rédacteur en Chef du Bulletin d'Information, présente le rapport sur l'activité du Bulletin d'Information, (voir ci-dessus p. 158).

(ad 5). M. le prof. B u j a k, Président de la Commission du Dictionnaire des Antiquités Slaves, présente le rapport sur l'activité de la Commission, depuis la dernière réunion de la Commission du 19.V.32 à Prague dont le procès-verbal fut publié dans le Bulletin. De l'avis du Président les travaux de la Commission ont avancé mais leur état actuel n'est pas tout-à-fait satisfaisant. Certains termes slaves font encore défaut. M. Bujak voulait se rendre en Yougoslavie pour recueillir les termes concernant ce pays, mais des circonstances facheuses ne lui ont pas permis de réaliser ce projet. On a obtenu en revanche le concours du prof. Molé qui a promis de se rendre au mois d'octobre prochain en Yougoslavie pour s'assurer la collaboration au Dictionnaire des savants de ce pays.

M. le prof. Weingart a déjà transmis la liste des termes tchécoslovaques annotée par plusieurs savants tchécoslovaques. En ce qui concerne les nations non-slaves comme les Hongrois, les Roumains, les Lettons, les Lituaniens et les Finnois, leur concours sera limité aux questions des relations avec les Slaves.

Le président Bujak s'est assuré pour le côté, technique des travaux de la Commission, le concours du docent H. Batowski. Dès le mois septembre prochain M. Batowski assumera la tâche de Secrétaire de la Commission.

(ad 6). M. le prof. A. de D i v é k y présente le rapport de la Commission des Comptes:

Relevé des recettes et des dépenses du Comité Exécutif pour la période du 1 juillet 1927 jusqu'au 31 juillet 1933.

En dollars:

R e c e t t e s:

Côtisations des Membres	469.92
% %	17.94
Total . . .	487.86

D é p e n s e s:

Convertis en zlotys	323.—
Pour la Rédaction du Bulletin d'Information .	100.—
Dépenses diverses du Secrétariat	5.86
S o l d e pour le 31.VII.1933	59.—
Total . . .	487.86

En zlotys:

R e c e t t e s:

Reçus du Comité d'Organisation de la Conférence de Varsovie de 1927.	500.—
Côtisation extraordinaire de la Société Polonaise d'Histoire	700.—
Côtisations des Membres	1.322.65
% %	62.28
Les dollars convertis en zlotys	2.760.55
Tatal . . .	5.345.48

D é p e n s e s:

Emoluments du Secrétaire	4.438.—
Frais de correspondance et les dépenses diverses du Secrétariat	839.63
Solde pour le 31.VII.1933	67.85
Total . . .	5.345.48

La Commission de Révision nommée par le Comité Exécutif de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale le 24.I.29 composée des soussignés a éxaminé la Rapport depuis le 1 juillet 1927 jusqu'au 30 avril 1932 et la comptabilité depuis le 1 novembre 1928. Elle a constaté que toutes les recettes et les dépenses ont été portées dans le livre de compte et que les sommes mises en vue dans celui-ci sont identiques avec celles indiquées dans les réçus.

Varsovie, le 16 août 1933.

(—) *Marceli Handelsman.*

(—) *Adrien de Divéky.*

Le Président de la Séance annonce l'interruption de la séance pour 10 minutes.

(ad 7). M. le prof. Bidlo demande s'il ne serait pas possible d'obtenir la collaboration des sociétés savantes de l'U. R. S. S. En ce qui concerne les finances il est persuadé que le travail de la Fédération serait facilité si les sociétés-membres payaient leur côtisations plus ponctuellement. Il croit à la possibilité de dons et de fondations qui permettraient d'accélerer et de développer notre activité actuelle.

M. le dir. Łopaciński rappelle qu'il serait très souhaitable d'obtenir l'adhésion à la Fédération des sociétés savantes de la Roumanie, de la Grèce et de la Finlande.

M. le prof. M. Handelsman se joint au voeu de M. le dir. Łopaciński et s'adresse aux représentants de ces nations pour qu'ils interviennent dans ce sens auprès des organisations scientifiques de leurs pays.

Tous les rapports sont adoptés à l'unanimité.

(ad 8). M. Łopaciński présente les modifications aux Statuts proposés par le Comité Exécutif.

Après une courte discussion la proposition est adoptée à l'unanimité.

Le texte des nouveaux Statuts se présente comme suit:

STATUTS
DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE L'EUROPE ORIENTALE

Art. 1. La Fédération a pour objet de réunir les sociétés historiques de l'Europe Orientale dans le cadre d'une organisation commune fondée en vue des recherches sur l'histoire de cette partie de l'Europe.

Art. 2. A la base de la Fédération sont les académies, les sociétés historiques. les sociétés des sciences et des lettres, ayant des sections d'histoire. les facultés des Universités, etc.

Art. 3. Les organes de la Fédération sont: la Conférence des délégués et le Comité exécutif.

Art. 4. Les délégués des membres adhérant à la Fédération (sociétés, corps savants, facultés) se réunissent tous les cinq ans en une Conférence des délégués, tout comme les Congrès Internationaux des Sciences Historiques, en les précédant d'un an.

Art. 5. La Conférence des délégués fixe le programme de la Fédération pour une période prochaine de cinq ans, vote le budget de la Fédération, répartit les différentes tâches scienti-

fiques entre les membres de la Fédération, nomme le Comité exécutif de la Fédération, entend et accepte son rapport quinquennal.

Art. 6. La Conférence des délégués peut nommer des commissions en choisissant personnellement leurs membres ou en s'adressant aux membres de la Fédération et en leur démandant de déléguer leurs représentants pour les commissions.

Art. 7. Le Comité exécutif composé de 9 membres élus par la Conférence des délégués est en fonction pendant cinq ans et est réeligible pour une nouvelle période de cinq ans.

Art. 8. Le Comité choisit dans son sein un président, 3 vice-présidents, un secrétaire général et un trésorier.

Art. 9. Les devoirs du Comité consistent en exécution des résolutions des Conférences et en préparation des nouvelles Conférences des délégués.

Art. 10. Le Comité reçoit au moins une fois par an les comptes-rendus des commissions.

Art. 11. Le Comité se réunit en séance tous les deux ans — et en cas de nécessité plus souvent.

Art. 12. Son siège social est dans la localité où réside son secrétaire général.

Art. 13. Toute la correspondance sortant au nom du Comité est signée par le président et le secrétaire général.

Art. 14. Le secrétaire général est en correspondance avec les membres du Comité, il dirige toute la correspondance extérieure du Comité et en cas de nécessité il convoque les membres du Comité en séance extraordinaire.

Art. 15. La Conférence des délégués ne peut déliberer valablement qu'en présence des délégués de plus de la moitié des membres de la Fédération.

Art. 16. Le Comité exécutif ne peut déliberer qu'en présence de cinq membres du Comité.

Art. 17. Les décisions ne sont valables, que votées à l'unanimité.

Art. 18. La Conférence des délégués nomme sur la propositio.. du Comité des Commissions spéciales autonomes pour des questions d'organisation, pour l'exécution des fonctions spéciales, pour la direction des entreprises scientifiques communes, etc.

Art. 19. Les commissions établissent elles-mêmes leurs réglements, préparent leurs budgets, les programmes de leurs travaux etc.

Art. 20. Les résolutions des Commissions, confirmées par le Comité, doivent être présentées à l'acceptation de la Conférence des délégués.

Art. 21. Pour le budget de la Fédération chaque membre adhérant à la Fédération (société savante ou faculté de l'université) verse une côtisation annuelle de 5 dollars.

Art. 22. Chaque société ou corps savant voulant prendre part au travail d'une commission, déclare le montant de sa côtisation annuelle, destinée au budget de la dite commission.

Art. 23. Toutes les sociétés savantes et facultés des universités représentées par leurs délégués à la conférence de Varsovie adhèrent à la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale. Les nouveaux membres seront admis à la Fédération sur une demande formelle, présentée par le Comité, et par un voto unanime de la prochaine Conférence des délégués.

Art. 24. Les premières commissions nommées à la Conférence de Varsovie seront autorisées d'établir leur programme, de fixer leurs budgets et de commencer leurs travaux sans vote préalable d'une nouvelle Conférence des délégués.

(ad 9). M. le prof. H a n d e l s m a n propose comme membres du nouveau Comité Exécutif les personnes suivantes:

MM. le prof. J. Bidlo — Président,
le prof. E. Lukinich — Vice-président,
le prof. A. Spekke — Vice-président,
le prof. St. Zakrzewski — Vice-président,
le dir. W. Łopaciński — Secrétaire Général,
le prof. M. Korduba — Trésorier,
le prof. F. Šišić — Membre,
le prof. A. Florovskij — Membre,
le prof. M. Lascaris — Membre.

Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

Le Vice-président M. Z a k r z e w s k i remercie les assistants de l'honneur et de la confiance qu'ils lui ont témoigné. Ensuite en de paroles chaleureuses il fait éloge de l'ancien Président M. J. B. Novák, travailleur infatigable et directeur éminent de notre organisation pendant six dernières années.

Le nouveau Président de la Fédération M. B i d l o prononce les paroles suivantes:

C'est un grand honneur pour moi et une grande distinction d'être élu président de la Fédération des Sociétés Historiques

de l'Europe Orientale, dont toutes les sociétés qui en sont membres possédent une grande rénommée scientifique et réunissent des historiens de grande valeur. Je vous remercie de ce grand honneur non seulement de ma part, mais aussi de la part des sociétés historiques tchécoslovaques qui en fait ont été distingués par mon élection.

Nos délégués qui sont entrés en contact en l'année 1927 avec d'autres sociétés historiques de l'Europe Orientale pour l'éxécution d'une oeuvre commune sont empreints des mêmes idéaux et veulent voir progresser les travaux de la Fédération.

Lorsque notre organisation s'est formée, la situation économique des tous les pays s'est aggravée notamment, mais cela ne nous empêche pas de continuer nos travaux dans ces conditions peu favorables. Moi, de ma part, je promets de faire tout mon possible pour mener notre oeuvre au but que nous nous sommes proposés. Je m'adresse ici aux jeunes historiens des tous nos pays en premier lieu en les priant de bien vouloir aider les historiens plus agés dans leur travaux.

J'éspère qu'on peut s'attendre à la prompte réalisation de nos buts et je souhaite à notre Fédératîon une pleine réussite. (Applaudissements).

Le Vice-président M. Lukinich prend la parole:

Messieurs,

Permettez-moí de vous remercier du fond du coeur pour la distinction que signifient pour moi vous suffrages. Je sais qu'en l'acceptant j'assume en même temps certains devoirs. Mais je vous promets que, sans rien considérer que la cause même pour laquelle vous m'avez élu, je tâcherai, dans la faible mesure de mes forces, mais consciencieusement, de remplir dignement la place où votre confiance vient de me placer. Je suis convaincu d'ailleurs que nous continuerons d'avancer avec succès dans la voie commencée si vous me prêtez constamment l'appui de la bienveillance dont vous venez de faire preuve envers moi. Recevez de nouveau mes remerciements les plus cordiaux. (Applaudissements).

Le vice-président M. Spekke remercie les assistants de l'honneur et de le confiance qu'ils lui ont témoignés. (Applaudissements).

M. Łopaciński présente le texte du télégramme qui a été adressé à M. J. B Novák:

„Membres de la II-e Conférence de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale, réunis à Varsovie, vous envoient Monsieur le Président leurs sincères voeux de santé." (Applaudissements).

M. le Vice-président Zakrzewski remercie M. Bidlo d'avoir voulu accepter le poste responsable de Président de la Fédération et l'invite à présider la Séance.

M. le Président Bidlo prend la présidence.

(ad 10). M. Handelsman propose de renouveler les mandats des membres du Comité de Rédaction du Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale:

Président du Comité: Prof. E. Lukinich (Budapest).

Membres du Comité: Prof. J. Bidlo (Prague),
Prof. A. R. Cederberg (Helsingfors),
Prof. N. Iorga (Bucarest),
Prof. J. Ivanoff (Sofia),
Prof. M. Lascaris (Salonique),
Prof. N. Okunev (Prague),
Prof. H. F. Schmid (Graz),
Prof. A. Spekke (Riga).
Prof. F. Šišić (Zagreb).

Redacteur en chef du Bulletin: Prof. M. Handelsman (Varsovie).

Secrétaire de la Rédaction: Doc. T. Manteuffel.

La proposition est adoptée.

M. Bujak propose d'élire comme membres de la Commission du Dictionnaire des Antiquités Slaves M. P. Moutafčiev de Sofia. M. P. P. Panaitescu de Cluj, et M.I. Swiencickyj de Lwów à la place de M. Krypjakevyć. M. Bujak propose de renouveler également les mandats des autres membres de la Commission. La liste de membres de la Commission se présente comme suit:

Président de la Commission: Prof. Fr. Bujak.

Membres de la Commission: Prof. S. Dragomir,
Prof. A. Florovskij,
Prof. J. Melich,
Prof. P. Mutafčiev,
Prof. P. P. Panaitescu,
Prof. H. F. Schmid,
Prof. F. Šišić,
Dir. I. Swiencickyj,
Prof. M. Weingart.

La proposition est adoptée.

M. Łopaciński propose de renouveler les mandats des membres de la Commission des comptes:

Prof. M. Handelsman,
Prof. A. de Divéky.

La proposition est adoptée.

La séance a été levée à 13 heures.

* * *

RÉUNION SCIENTIFIQUE DE LA CONFÉRENCE

(Dimanche le 20 août 1933 à 17 heures, à la Maison des Historiens)

Ordre du jour:

1) Prof. Cederberg: Über die jetzige Lage der finnischen Geschichtsforschung.

2) Prof. Chodynicki: Prawosławie i Unja w Państwie Polskiem.

3) Prof. Kruus: Les resultats principaux et les problèmes actuels des études historiques concernant l'Estonie.

4) Prof. Lukinich: Les idées politiques dirigeantes de la Principauté de Transylvanie de 1541 à 1690.

5) Dir. Swiencickyj: O stanie prac przygotowawczych do ukraińskiego działu Słownika Starożytności Słowiańskich.

M. le président de la Fédération, prof. J. Bidlo ouvre la séance et préside.

(ad 1). M. Cederberg présente son rapport. Ce rapport sera publié ultérieurement dans le Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale.

(ad 2) M. Chodynicki présente son rapport (ce rapport sera publié ultérieurement dans le Bulletin d'Information).

M. Halecki présente en français le résumé du rapport du M. Chodynicki et discute ensuite les différentes thèses du rapport.

Il y distingue deux thèses principales:

1. l'influence prépondérante de Rome sur l'oeuvre de l'Union.
2. le désaccord entre Ruthènes eux-mêmes en matière d'Union.

En ce qui concerne la première thèse il n'est pas entièrement d'accord avec le rapporteur.

Il n'y avait pas d'indifférence de la part des rois de Pologne pour l'Union. Aussi bien Sigismond III que plus tard Jean III

Sobieski étaient favorables à l'Union. Elle était soutenue en Pologne non seulement par les Jésuites, mais aussi pas des hommes d'Etat comme Jean Zamoyski. D'autre part le fait même d'une lutte entre les Ruthènes au sujet de l'Union prouve que l'initiative de Rome a trouvée parmi eux de chaleurex partisans.

M. Czubatyj souligne que dans la bibliographie citée par. M. Chodynicki il n'y avait point d'oeuvres ruthènes. En ce qui concerne la partie du rapport dans laquelle M. Chodynicki parle de la lutte pour la culture russe, M. Czubatyj explique qu'au XVI-e siècle il ne peut être question d'une culture russe, mais de la culture moscovite et ruthène. La synthèse de deux courants, l'influence de Byzance et de celle de l'Occident s'est trouvée à la base de l'Union. Plus tard la Russie fut contraire à l'Union parcequ'elle était l'expression du séparatisme de l'Ukraine.

M. Chodynicki explique qu'il n'avait pas l'intention d'identifier la nation russe avec la nation ruthène, il ne voulait non plus négliger l'historiographie ruthène.

Il aurait quelques objections contre l'intention d'expliquer l'Union par une lutte entre l'influence byzantine et l'influence occidentale.

(ad 3). M. Kruus n'ayant pu venir à Varsovie n'a pas présenté son rapport (ce rapport est publié dans le Bulletin d'Information, tome V).

(ad 4). M. Lukinich présente son rapport (ce rapport est publié dans le Bulletin d'Information, tome V).

(ad 5). M. Swiencickyj salue en langue ukraïnienne les membres de la Fédération au nom de la science ukraïnienne, puis il présente son rapport dont il fait ensuite le résumé en langue allemande (ce rapport est publié dans le Bulletin d' Information, ci-dessous p. 183).

M. Bujak met en lumière l'excellent état de la partie ukraïnienne des travaux pour le Dictionnaire des Antiquités Slaves et il en félicite son auteur principal — M. le dir. Swiencickij.

En levant la séance M. le Président Bidlo dans une courte allocution souligna l'importance des rapports présentés et la portée de la discussion qui les a suivis.

En annonçant la clôture de la II-e Conférence de la Féderation M. le Président J. Bidlo remercie avec chaleur tous les assistants de leur fructueuse collaboration. Il déclare qu'il est profondé-

ment convaincu que, pendant les cinq années qui nous séparent de la suivante Conférence, les liens qui rattachent les nations de l'Europe Orientale seront encore consolidés par le travail assidu et la collaboration amicale des sociétés savantes des différents pays, représentés dans notre Fédération.

La séance a été levée à 19.30 heures.

(—) *Jaroslav Bidlo*
Président de la Fédération des Sociétés
Historiques de l'Europe Orientale.

(—) *Vincent Łopaciński*
Membre - Secrétaire Général du Comité
Exécutif de la Fédération des Sociétés
Historiques de l'Europe Orientale.

(—) *V. St. Rybicki.*
Secrétaire.

ILARJON SVIENCICKYJ
Directeur du Musée National Ukraïnien à Lwów

L'ÉTAT DES TRAVAUX PRÉPARATOIRES À L'ÉLABORATION DE LA SECTION UKRAÏNIENNE DU DICTIONNAIRE DES ANTIQUITÉS SLAVES

Partant de l'idée que fixer la date, le lieu, les modalités et l'étendue des traits distinctifs de la civilisation matérielle et spirituelle des différents rameaux et tribus slaves ayant une existence autonome, constitue le problème principal à résoudre dans le Dictionnaire des Antiquités Slaves — les auteurs de la partie ukraïnienne de ce dictionnaire ont adopté une méthode en harmonie avec le but qu'ils se sont assigné. Ils se sont donné notamment comme première tâche de réunir la documentation du domaine qui leur était dévolu afin d'aborder d'autant plus aisément, sur cette base, l'étude objective des divers aspects du problème posé. Les éléments ainsi réunis sont destinés à leur permettre non seulement de situer dans le temps et l'espace les traits caractéristiques de l'indépendance culturelle de la nation ukraïnienne manifestés dans la vie de ses différentes tribus, mais aussi de déterminer les directions et les points d'intersection et de rayonnement de la civilisation nationale et étrangère.

Les éléments réunis jusqu'à ce jour ont permis à quelques uns parmi les collaborateurs du Dictionnaire de présenter un tableau d'ensemble des travaux accomplis, chacun dans le domaine de sa spécialité, alors que d'autres n'ont reussi à étudier à fond qu'un seul problème. D'une façon générale on peut constater que les résultats d'un travail personnel poursuivis depuis

de longues années, sans que les spécialistes des divers sujets touchant aux études ukraïniennes se soient concertés entre eux— ces résultats, dis-je, confrontés au cours des travaux préparatoires pour le Dictionnaire des Antiquités Slaves — non seulement concordent entre eux, mais se confirment mutuellement.

L'archéologie de l'Ukraïne du Dniepr est depuis des années l'objet des études du professeur de l'Université Libre Ukraïnienne à Prague M. Vadym Ščerbakivskyj, qui traite les problèmes d'archélogie préhistorique et ceux de l'éthnologie, du folklore et de l'art populaire. Cette méthode qu'il a adoptée, lui et ses élèves, contribue, dans une large mesure, à faire ressortir la continuité de la vie culturelle de la nation ukraïnienne. A cet égard les chercheurs disposent d'une riche littérature scientifique que constituent les travaux de la VUAN (Académie Pan-ukraïnienne des Sciences à Kiev) ainsi que les publications de l'Académie de la Culture Matérielle à Leningrad. D'ailleurs les travaux de Rostovcev, Strzygowski et Niederle leur donnent également plus d'une occasion d'approfondir l'étude de différentes questions du domaine de l'archéologie ukraïnienne.

L'archéologie des territoires de l'Ukraïne Occidentale a été présentée dans le livre „Korotka archeologja zachidno-ukrajinśkych zemel" (Précis d'archéologie des territoires de l'Ukraïne Occidentale) du dr. Jaroslav Pasternak. L'auteur s'en tient au système d'exposition en usage pour l'archéologie préhistorique, de l'époque paléolitique jusqu'au premier empire romain et la migration des peuples, en faisant précéder son étude d'un répertoire général des travaux scientifiques dans ce domaine, pour terminer en passant en revue les monuments les plus anciens du Duché de Halič-Volynie, jusqu'au XIV-me siècle inclusivement. Cet ouvrage est illustré de dessins, tableaux et cartes.

Dans le domaine de l'éthnologie et de l'ethnographie ukraïnienne le dr Filaret Kolessa a réuni, au cours des 35 années de son activité scientifique, une très riche documentation qui a servi de base à ses nombreux articles et travaux scientifiques consacrés à la musique populaire ukraïnienne, aux chants lyriques et épiques ainsi qu'aux attaches de la littérature orale ukraïnienne avec la littérature des slaves du Sud et de l'Ouest. Ces derniers temps il a publié les monographies suivantes: „Formuły sławosłovnych zakinčeń v ukrajinśkych dumach" (Les formules des terminaisons vieilles slaves dans les chants ukraïniens) (Slavia),

„Starši mełodji ukrajinški hołovno obrjadovi Zakarpattia" (Les plus anciennes mélodies ukraïniennes d'après le rite transcarpathique). Il a écrit en outre, pour l'Institut International de Coopération Intellectuelle, une bibliographie du folklore musical ukraïnien contenant 200 positions, et pour l'Académie Polonaise des Sciences il prépare actuellement, en collaboration avec le dr Moszyński, un répertoire des mélodies populaires en Polésie. En 1931 a été enfin livré au public l'ouvrage fondamental de O. Andrijevškyj: „Bibljografja literatury z ukrajinškoho folkloru" (Bibliographie de la littérature du folklore ukraïnien) t. I, de 802 pages, portant sur la période 1800 — 1916, VUAN, Kiev 1930. C'est parmi ces ouvrages qu'il convient de classer l'étude du soussigné intitulée: „Rizdvo Chrystove v pochodi vikiv" (Die Geburt Christi im Laufe der Jahrhunderte) Lwów 1933, dont la II partie est consacrée à la genèse des cantiques de Noël considérés dans ses rapports avec l'évolution générale des rites de Noël dans le monde romano-germanique, ainsi que des cantiques des nations balkaniques, des Slaves du Sud et de l'Ouest. L'étude du soussigné examine également le problème des rapports mutuels de la littérature (orale et écrite) d'une part et des oeuvres d'art de l'autre.

En ce qui concerne l'histoire de l'église nous avons l'ouvrage déjà terminé du feu dr S. Tomašivskyj: „Vstup do istorji cerkvy na Ukrajini" (Introduction à l'histoire de l'église en Ukraïne) — (Analecta Basiliana: 1932, IV, I — 160) avec une carte de l'église orientale en Europe aux IX-e — XIII-e siècles et une très abondante bibliographie se rapportant aux questions particulières. L'auteur étudie le christianisme de l'Europe Orientale depuis ses débuts légendaires du temps de Saint André, attire l'attention sur les vestiges du christianisme des IV-e — IX-e s. qui se sont conservés sur les bords de la Mer Noire et reconstitue la lutte entre Byzance et Rome pour la primauté sur les Slaves du Sud et de l'Est aux IX-e — XII-e siècles, ainsi que la situation de ces foyers du christianisme après le schisme de Cerularius en 1054. L'histoire de l'église vieille-ukraïnienne dans son ensemble sera livrée prochainement au public par le rédacteur des „Analecta Basiliana" le Père Josaphat Skruteń.

Dans le domaine de l'histoire de la langue ukraïnienne le problème essentiel consiste à dégager les particularités linguistiques presque imperceptibles qu'on peut trouver dans les plus anciens

manuscrits vieux-slaves des XI-e — XII-e siècles et qui, se sont cristallisées dans la langue ukraïnienne — ruthène occidentale et méridionale dans l'acception géographique du mot, petite russienne — dans l'acception de ses origines, par opposition à la langue grande-russienne, produit d'un développement et d'une colonisation ultérieure, désignés par le nom de „grand". C'est à la suite de longs travaux sur les sources de l'histoire de la langue ukraïnienne, formulés définitivement dans son livre: „Narysy z istorji ukrajinśkoji movy XI — XVIII vv" (Précis de l'histoire de l'idiôme ukraïnien aux XI-e — XVIII-e siècles — 1920) et dans l'ouvrage: „Opys rukopysiv XII — XV vv" (Description des manuscrits des XII-e — XV-e siècles — Lwów 1933) que le soussigné a donné un aperçu synthétique de ce problème dans l'article sur „Les caractéristiques des sources pour servir à l'histoire de la langue ukraïnienne aux X-e — XIV-e siècles". (Revue „Prace Filologiczne" XVI, à l'impression).

Si les travaux exposés ci-dessus se présentent sous la forme d'un exposé synthétique de l'ensemble du problème le travail du dr Ivan Krypiakievič „Ukrajinśke żyttja v knjażych časach" (La vie ukraïnienne à l'époque ducale) publié dans la revue mensuelle „Żyttja i znannja" (La Vie et la Science) (1933 — nr 2 — 10) est modelé sur l'ouvrage de Hoops „Reallexikon der Germanischen Altertumskunde", divisé en un certain nombre de chapitres. Jusqu'à ce jour ont paru les chapitres suivants: 1) le pays et l'habitat, 2) les occupations, 3) la vie de famille, 4) l'instruction publique, 5) la foi et l'église, 6) l'armée et la guerre. L'ouvrage est richement illustré avec des dessins tirés de vieux manuscrits et d'anciennes gravures.

Dans le domaine de l'histoire de l'art ukraïnien les publications du Musée National de Lwów comprennent à ce jour les XV-e — XVIII-e siècles, et les éditions de la VUAN à Kiev et de sa succursale à Charkiv renferment l'art populaire de l'Ukraïne du Dniepr; une mention particulière est due aux travaux de Makarenko, qui étudie d'une manière systématique l'architecture et l'art monumental (sculpture, mosaïques, fresques) de Kiev Charkiv et Černihiv. La synthèse, comportant l'étude des croisements de styles byzantin, roman et gothique, sera fournie par le professeur de l'Université Libre Ukraïnienne de Prague D. Antonovyč dans un ouvrage qu'il prépare pour l'Institut Scientifique Ukraïnien à Varsovie.

Les problèmes fondamentaux ayant trait à l'histoire et aux droits de la nation ukraïnienne seront exposés à ce Congrès par ses membres le dr Miron Korduba et le dr Nicolas Čzubatyj Celui-ci a déjà remis le texte manuscrit d'une partie de son ouvrage.

A mon avis beaucoup a été fait, si l'on tient compte des conditions extrêmement difficiles du travail scientifique, tant au point de vue économique que politique. La situation matérielle précaire des savants ukraïniens, généralement surchargés par leurs occupations professionnelles, l'impossibilité de publier, aussitôt terminés, les travaux déjà prêts, le manque de contact dû aux règles sévères en matière de passeports avec différents territoires nationaux (Ruthenie Subcarpathique, Boukovine, Bessarabie, URSS) et les centres de leur vie culturelle -- toutes ces difficultés ne les découragèrent pas et ne leur firent pas abandonner ni restreindre leur activité scientifique. J'ose donc espérer que ces efforts d'une si grande portée entrepris par un petit groupe de chercheurs associés sur l'initiative de la rédaction du Dictionnaire des Antiquités Slaves, seront soutenus aussi à l'avenir par les organes directeurs de cette publication interéssant tout le monde slave. Cet appui, je l'espère, sera non seulement d'ordre moral, mais aussi d'ordre matériel et se traduira par des subventions pour les publications scientifiques ukraïniennes.

A titre d'exemple, pour illustrer l'importance d'une telle solution du problème — assurant la plus grande richesse du texte et un maximum d'objectivité — voici quelques ouvrages déjà terminés, mais qui ne peuvent être publiés faute de fonds pour en assurer l'édition et les pourvoir d'illustrations déjà préparées: l'étude du dr Ivan Starčuk, adjoint du professeur Bulanda, connu par plusieurs études du domaine de l'archéologie classique: „Sur les attaches de l'ornementation houtsoule avec celle de l'Héllade classique" et la monographie du dr Dragan, élève du prof. Podlacha sur „L'architecture des églises en bois dans la region de Bojkivščyna". La première de ces études, qui établit les liaisons entre l'ornementation houtsoule et grecque, constate non seulement le caractère original de l'ornementation dans les limites territoriales des tribus, mais confirme les résultats des études des dialectologues, et même des étimologues et

antropologues, qui se font vaguement écho des liaisons entre les Houtsoules et les Ostrogoths, et de celle entre leur territoire et les colonies d'avant notre ère, de la rive septentrionale de la Mer Noire. La seconde étude, qui part de l'idée d'un développement autonome de l'architecture religieuse en bois et de ses tendances artistiques non seulement jette une lumière nouvelle sur l'hypothèse de Strzygowski touchant les liaisons entre les confins occidentaux de l'Est européen et le nord normand et l'Eurasie, mais aussi contribue dans une très large mesure à déterminer la date de la chronique („litopys") sur les Croates blancs et noirs. Ces deux études, poursuivies depuis huit ans aux frais du Musée National Ukraïnien à Lwów, ont dû être interrompues par suite de l'épuisement total des revenus dont disposait cette institution, bien que la direction du Musée fît et continue à faire des efforts considérables pour que ce travail ne soit pas abandonné.

Profondément convaincu des effets bienfaisants de la collaboration scientifique des nations slaves et, en général, de tous les pays associés dans la Fédération des Associations d'Histoire de l' Europe Orientale, je termine mon rapport en exprimant la confiance en l'avenir. Cette confiance est inspirée par le remarquable développement de la science et des travaux scientifiques non seulement de mes collègues mentionnés plus haut, mais aussi de toute la nation ukraïnienne, dont la contribution séculaire au patrimoine commun des nations de l'Europe doit être définitivement établie et appréciée par les plus éminents savants de ce pays.

ÉTAT DE LA CAISSE

du Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale
depuis le 1-er mai 1932 jusqu'au 31 décembre 1933

DOIT

Solde pour le 1-er mai 1932	4.067,79	zł.
Côtisation de la Société Académique d'Histoire de Tartu (1932) .	177,20	„
„ „ „ Société Polonaise d'Histoire (IV-1931)	1.000.00	„
„ „ „ „ „ „ (I-1932)	2.000.00	„
„ „ „ „ „ „ (II-1932)	4.000.00	„
„ „ „ „ „ „ (I-1933)	2.000.00	„
„ „ „ Société Historique Russe de Prague (1932) . . .	44.10	„
„ „ „ l'Université de Riga (1932 et 1933)	1.120.00	„
Subvention de la Fédération d. Sociétés Hist. d. l'Europe Or. . .	888.00	„
„ du Comité Organisateur de la Conférence de Prague .	236.88	„
% pour l'année 1932	275.72	„
Total	15.809.69	zł.

AVOIR

Frais d'impression des tomes IV/2, 3—4 et V	3.159.10	zł.
Honoraires des auteurs	1.861.05	„
Émoluments du secrétaire pour 20 mois	3.600.00	„
Traduction des articles	318.00	„
Frais de port	159.48	„
Diverses dépenses du secrétariat	171.97	„
Total	9.269.60	zł.
Solde pour le 1-er janvier 1934	6.540.09	zł.
Total	15.809.69	zł.

TABLE DES MATIÈRES

COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES À LA II-e CONFÉRENCE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE L'EUROPE ORIENTALE

CHRONIQUE